

République Algérienne Démocratique et Populaire  
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche scientifique  
Université Mouloud MAMMERY Tizi-Ouzou  
*Faculté des Lettres et des Science Humines*



Département de Français  
Filière : Langue et Littérature Françaises  
Option : Langue et cultures Francophone



Mémoire de Fin d'Etudes  
En vue de l'obtention du diplôme:

MASTER II

# **l'identité en chantier dans La Robe Kabyle de Baya de Malek OUARTY**

Encadré par :

Présenté par :

MEGUENI Lounis

Devant le jury composé de :

Mr EL HOCINE Rabah

Grade

Président

Mr KHATI Abdellaziz

Grade

Encadreur

Mme BEN BOUREK Amina

Grade

Examinateur

Année universitaire : 2014/2015

# Remerciements

Ce mémoire est le fruit et l'aboutissement de nos cinq ans d'études à l'Université Mouloud MAMMARI de Tizi-Ouzou. Il a été réalisé avec le soutien de plusieurs personnes que nous tenons à remercier :

Cette thèse n'aurait jamais pu voir le jour sans le soutien de mon directeur de recherche Dr. KHATI Abdellaziz. Vos conseils et votre passion en toute occasion ont été un véritable moteur pour avancer. Merci pour toutes ces fois où je suis arrivé sans rendez-vous, en vous demandant si vous aviez « 2 secondes » avant de m'engager dans des questions sans fin. Une page ne suffirait pas à vous remercier pour votre excellente direction. Qu'il trouve ici le témoignage de ma profonde gratitude.

Je voudrais également remercier les membres du jury pour avoir accepté d'évaluer ce travail et pour toutes leurs remarques et critiques.

Je voudrais également remercier le membre de la bibliothèque de la maison de la culture Mouloud MAMMARI et de la bibliothèque du Centre Culturel Français.

Nous tenons à remercier tous les enseignants de la faculté des lettres et des langues et plus particulièrement ceux qui nous ont suivi tout au long de notre cursus universitaire, ainsi que tout le personnel de l'université de Tizi-Ouzou, sans oublier toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

*Lounis*

# *Medicaces*

*À la mémoire de deux êtres chères à mon cœur que dieu à rappeler au près de lui cette année mes défuntes Yemma AZOUZOU et Yemma SADIA que dieu vous accueillent dans son vaste paradis.*

*À la plus belle créature que Dieu a créée sur terre, cette source de tendresse, de patience et de générosité, Yemma.*

*À mon Père qui s'est dépensé pour moi sans compter.*

*À tous mes frères : Slimane, M'henna, Idir*

*À ma sœur : Tassadit*

*À mes tantes Fatima et sa famille, Chabha et sa famille.*

*À mes oncles Achour et Omar ainsi que leurs famille*

*À Fadhma nsoumer qui m'a aidé à relire et corriger ce travail.*

*À tous mes amis : Said, Amine, Félix, Oussama, Nasreddine, housseem, Majid, Rabah, Meziane, Hocine, Miloud, Sofiane, Nassim , Aziz, Kamel, Yacine, Salima, Nacira, Lamia , Kahina, Lilia, Yasmina.*

*À tous les étudiants des trois options de la promotion 2014/2015.*

*À tous ceux qui, par un mot un sourire m'ont donné la force de continuer.*

*Lounis*

## Sommaire

<b>I. Introduction.....</b>	<b>7</b>
-----------------------------	----------

### **Partie I : Partie préliminaire**

#### **CHAPITRE I : L'auteur et son œuvre**

I- Aperçu historique sur la littérature algérienne d'expression française.....	19
II- Biographie.....	24
III- Bibliographie.....	27
IV- Résumé.....	29

#### **CHAPITRE II : l'analyse du roman**

I- L'analyse du titre.....	31
II- La page de couverture.....	33
III- L'épigraphe.....	35
IV- L'espace.....	36
V- Le temps.....	39
VI- Les personnages.....	41
VII- La narration.....	47
VIII- Le style de l'auteur.....	49

### **Partie II : La traversée d'Ali / Alain.**

#### **Chapitre I : L'assimilation**

I- Définitions de l'assimilation.....	54
II- Type d'assimilation.....	57
III- L'assimilation dans le roman algérien d'expression française.....	58
IV- L'assimilation dans le roman La Robe Kabyle de Baya.....	61

#### **Chapitre II : prise de conscience ou affirmation de soi**

I- L'échec d'intégration.....	83
II- Le bouleversement.....	91
III- La prise de conscience.....	98
IV- Le retour à son village.....	103
V- La réintégration.....	107

VI- L'engagement.....	112
VII- Le rôle des femmes.....	117
VIII- L'hybridité.....	123
<b>Conclusion.....</b>	<b>129</b>
<b>Bibliographie</b>	
<b>Annexe</b>	
<b>Table des matières</b>	

# Introduction

# Introduction

---

## Introduction

Les historiens algériens constatent que les dettes et le coup d'éventail n'étaient que des prétextes pour cacher la vraie cause de l'une des plus longues occupations de l'histoire de l'Algérie.

La colonisation française s'établit en Algérie depuis 1830. Et, comme tout occupant, la France a voulu déraciner le peuple algérien en lui inculquant une culture, une langue, une religion et une tradition étrangères. Cela a été à l'origine de l'effondrement du pays et a provoqué un traumatisme et un désarroi qui a déséquilibré toute la société algérienne.

Une politique est mise en action, Genty De Buss Pierre<sup>1</sup> propose en 1832 d'apprendre le français aux Algériens pour faire un progrès dans la domination du pays. Le 05 août 1875, un décret annonçant l'organisation des écoles arabes-françaises voit le jour, mais cette politique fut confrontée à de nombreux obstacles. Ces dispositions sont rejetées par les indigènes jusqu'en 1880 avec la loi Jules Ferry<sup>2</sup> qui assure un enseignement primaire d'une façon gratuite et obligatoire. Cette loi est apparue après l'insurrection de la Kabylie en 1871, et provoque dans les cœurs des Algériens le sentiment de l'impossibilité de l'indépendance. Alfred Nicolas Rambaud<sup>3</sup> écrit, en 1897, dans le bulletin de l'enseignement des indigènes :

La première conquête de l'Algérie a été accomplie par les armes et s'est terminée en 1871 par le désarmement de la Kabylie, la seconde conquête a consisté à faire accepter par les indigènes notre administration et notre justice, la troisième conquête se fera par l'école, elle devra assurer la prédominance de notre langue sur divers idiomes locaux.<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> Genty De Buss Pierre: (1793-1867) homme politique français, intendant civil à Alger (1832) et député de 1844 à 1848.

<sup>2</sup> Jules Ferry : (1832-1893) homme politique français, considéré comme le promoteur de « l'école gratuite et obligatoire », il est partisan actif de l'expansion coloniale française.

<sup>3</sup> Alfred Nicolas Rambaud : (1842-1905) historien et homme politique français. Son œuvre majeure est son *Histoire générale du IV<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours*. En 1879, Jules Ferry l'appelle à la direction de son cabinet au ministère de l'Instruction publique.

<sup>4</sup> Ahmed Cheniki, « *L'Algérie en crise, une société entre lame et lamelle Aventure ambiguë et enjeux culturels* » in *Le Soir d'Algérie* quotidien algérien de langue français, le 7/10/2014. p.14

## Introduction

---

En effet, la colonisation a utilisé tous les moyens pour atteindre ses objectifs (infiltration, contrôle, assimilation, acculturation, déracinement, etc.) Elle a laissé des traces indélébiles dans tous les domaines.

La célébration du centenaire de la présence française marque l'anéantissement des langues Arabe et Berbère, avec une circulation et une propagation de la langue Française. Cette dernière donne naissance à une littérature algérienne d'expression française ou ce que Jean Dejeux appelle « la littérature des Algériens » par opposition à « la littérature des Français d'Algérie ».

Dans les années qui ont suivies, on a assisté à l'émergence d'écrivains algériens qui maîtrisent assai la langue Française pour la retourner contre le colonisateur, et lui prouver qu'ils existent. Et ce, en usant d'une écriture qui mettra un accent essentiel sur les préoccupations personnelles et sociales du peuple algérien.

Les textes algériens se caractérisent par la présence du « je » et « l'Autre » dans un univers où les thèmes deviennent plus importants. Il sera question d'altérité, d'exile, de la condition et du rôle de la femme et la quête identitaire et l'affirmation de soi pour montrer qu'ils ont su garder leur identité malgré les difficultés.

En effet, à partir de 1945, les auteurs algériens entreprennent une production littéraire riche et profonde notamment avec des nouvelles, des romans et des recueils de poèmes. Ces livres étaient autobiographiques et ethnographiques et posent les questions inévitables de l'identité algérienne, une réflexion sur le métissage culturel qui débouchera par la suite sur la naissance de la littérature dite « engagée ».

La question identitaire et la rencontre avec l'Autre demeurent sans conteste les thèmes principaux de la littérature francophone en générale et de la littérature algérienne d'expression française en particulier. L'omniprésence de cette thématique est là pour nous permettre de mesurer à quel point la destruction de ces sociétés étaient profondes.

Dans cette rencontre avec l'Autre, beaucoup d'écrivains ont été amené à passer, volontairement ou non, d'un niveau culturel à un autre. Les liens entretenus avec leurs propres cultures sont déterminants et menacés. La souffrance augmente lorsque on prend conscience que la culture d'origine est dominée. Ce malaise a poussé quelques écrivains algériens d'expression française, avec l'évolution de l'histoire, à la recherche de leur

## Introduction

---

identité, tout en signalant un malaise envers la présence étrangère. Ils dénoncent l'oppression de la colonisation, dévoilent et condamnent les carences de leur société.

Les écrivains de cette époque sont journalistes, professeurs, instituteurs, enseignants, dotés d'un talent extraordinaire tel que les Amrouche Jean et Taous, Mohammed Dib, Yacine Kateb, Malek Ouary, Mouloud Mammeri, Mouloud Feraoun, etc. Et parmi ses écrivains algériens qui ont donné à la littérature algérienne d'expression française ses lettres de noblesse, nous avons choisi de parler de Malek Ouary qui scrute avec talent et passion la société algérienne, une société en mal d'identité, un pays qui cherche ses repères culturels.

En tant qu'auteur migrant, Malek Ouary a un rapport singulier avec la double culture franco-algérienne. Blessé au cours de sa plus tendre enfance par la perte de sa langue maternelle, le kabyle. En effet, il semble que pour Malek Ouary, la langue française soit son seul espoir de pouvoir revenir un jour à son point de départ, à ses racines; fier de ses origines, de son village, et de sa Kabylie natale, si bien que son projet littéraire correspond à cette volonté de témoigner de ces êtres, de ce peuple auquel il appartient; de montrer au monde que les siens valaient la peine d'être connus. Il ne manquera pas de montrer, dans ses œuvres, les valeurs ancestrales de la Kabylie.

Notre choix porte sur cet écrivain est parti de plusieurs motivations, entre autres, celle de faire connaître cette figure méconnue dans l'ensemble des recherches portées sur la littérature algérienne effectuées au sein de notre université Mouloud Mammeri à Tizi-Ouzou. Et ce malgré la richesse de ses œuvres littéraires et l'apport majeur de ses travaux dans la réhabilitation de notre patrimoine en vue de sa préservation et sa transmission. Etant kabyle et appartenant à la même culture que l'auteur, nous avons été attirées par la description faite de la réalité algérienne dans ses romans.

Une œuvre de cet auteur nous interpelle particulièrement : il s'agit de son dernier roman intitulé *La robe kabyle de Baya* publié en 2000. Ce roman marque la fin du parcours littéraire de l'auteur. Le roman est de genre réaliste, et relate la vie de Alain Amergout /Ali Amergou et regroupe les aspects et les moments de la vie en Kabylie durant la guerre de libération et montre ainsi l'impacte de la colonisation.

**I.1 Présentation du corpus**

*La robe kabyle de Baya*, est le dernier roman de Malek Ouary, paru le 01 mai 2000 aux Éditions Bouchene à Paris, Alors que l'auteur est toujours en exil, en France. Le roman est composé de 251 pages et divisé en trois parties. Elles sont précédées d'une dédicace à sa fille Annie et d'une épigraphe de Jean El Mouhoub Amrouche extraite de son œuvre *L'Eternel Jugurtha* :

La première partie intitulée « le voleur de feu » est divisée en huit chapitres, dont l'essentiel de l'histoire se déroule en ville, dans un milieu européen.

La deuxième partie intitulée « l'héritage oublié » est divisée en huit chapitres, et l'histoire se déroule au village natal du personnage principal.

Quant à la troisième partie intitulée « la fuite en avant », elle est divisée en douze chapitres, et l'histoire se déroule, cette fois-ci, entre le village natal et le maquis.

*La robe kabyle de Baya* est un roman passionné et douloureux de l'Algérie coloniale. L'histoire de la disjonction de deux communautés « amoureuses » d'un même pays.

Le roman traduit une réalité amère qui constitue l'un des éléments de la littérature maghrébine en générale et algérienne en particulier, à savoir la rupture avec les siens pour s'introduire dans un autre camp. Pourtant, cette initiative est vouée à l'échec et finira par un rejet de la part de l'Autre.

L'œuvre relate la vie d'Alain Amergoût / Ali Amergou, elle regroupe les aspects et les moments de la vie en Kabylie durant la guerre de libération. De même, le roman montre l'impact de la colonisation mais aussi le déchirement identitaire de cet homme.

Après avoir rompu avec son milieu d'origine, qu'il a quitté sciemment, Ali parvient à intégrer le milieu d'accueil. Toutefois, il a suffi d'une insignifiante scène de rue pour qu'il soit éjecté avec pertes et fracas et renvoyé-là d'où il est venu (son village). Il passera, ensuite, par une série d'épreuves qui s'achèveront par son retour aux sources et la découverte d'une réalité. Au cours de son aventure, Ali / Alain connaîtra une révolte intérieure qui produira une mutation progressive et aboutira, par la suite, à une totale reprise de soi.

Nous allons orienter notre travail sur cette œuvre, car, dès notre première lecture, elle représente fidèlement une réalité que l'Algérie a vécue, laissant une marque dans la mémoire des Algériens. En plus, cette œuvre, à l'instar de son auteur, est marginalisée et ignorée par la critique. Cela est dû probablement à sa religion chrétienne et à ses positions vis-à-vis de la sauvegarde du patrimoine kabyle.

## I.2 Objectif de la recherche

Le choix de notre thème ne peut être fortuit car, par pure observation, nous pouvons constater que l'identité est le centre d'intérêt pour plusieurs chercheurs et dans différents domaines. Psychologues, littéraires, linguistes, anthropologues et les sociologues, etc. s'intéressent, en effet, à cette question.

Nous remarquons aussi que les études et les écrits littéraires faits à ce sujet véhiculent une image souvent meurtrière surtout quand on parle des appartenances du monde colonisé. Mais, aussi, parce que l'identité est devenue le noyau central de la plupart des conflits de nos jours sur la scène internationale ; on peut citer l'exemple de ce qui se passe en Irak, en Palestine et le Mali.

Cette recherche qui a pour objectif de mettre en évidence le rôle de l'écrivain en tant que responsable de sensibiliser et d'informer le lecteur.

Notre analyse s'articulerait principalement sur le déchirement identitaire du personnage Alain Amergoût /Ali Amergou.

Pour répondre à notre problématique, notre démarche s'appuie essentiellement sur les quatre théories : d'abord la sociocritique qui est une sociologie du texte qui s'intéresse aux marques de la société dans la littérature :

« *L'objet d'une étude sociologique est, cela va sans dire, la société mise en scène par le romancier, c'est-à-dire, l'univers où se meut le protagoniste* »<sup>5</sup>

Donc le texte est considéré comme un objet d'analyse prioritaire, on lui faisant une analyse immanente afin de montrer qu'il s'agit d'une mise en œuvre d'un monde, pour montrer l'importance qui existe entre la littérature et le contexte social.

En suite, nous nous inspirerons de la psychanalyse qui est considérée comme un outil d'investigation, son but est de jeter un regard analytique et interprétatif sur les vérités profondes d'une production afin de dévoiler *le discours masqué sur soi*.

En somme, pour des besoins d'analyse, nous ferons appel à la narratologie et à la théorie de l'hybridité, sans ignorer l'appel des études postcoloniales.

---

<sup>5</sup> Zima, Pierre, *Manuel de sociocritique*, Éd. L'Harmattan, Paris, 2000. p. 160.

### **I.3 Problématique**

Le roman de Malek Ouary représente un conflit identitaire, un déracinement, une assimilation, un rejet, une prise de conscience, pour différentes raisons : l'école françaises, la citadinisation, le mariage mixte, une absence complète de contact avec la famille, le mépris, la violence, le maquis, la prison, etc.

Qui suis-je ? Pourquoi ai- je tant de mal a m'intégrer ? Pourquoi me rejette-t-on ? Pourquoi se moque-t-on de mon nom ou pourquoi me le reproche-t-on ? Dois-je dissimuler mes origines ?

Telles sont les questions que se pose le personnage principal. Malgré son attachement à sa famille, à son village, ses proches et dont il a su décrire les qualités de générosité, de solidarité et d'hospitalité, ce dernier se tourne volontairement vers une culture occidentale qu'il découvre et qui va l'éloigner des siens.

Après plusieurs lectures du roman, nous sommes arrivés à poser les questions suivantes :

- Comment ce déchirement est-il vécu par le personnage Alain /Ali?
- Qui est à l'origine de ce déchirement ?
- Est-il parvenu à prendre son indépendance identitaire ?

**I.4 Hypothèses**

Plusieurs questions se posent et pour trouver des réponses et élucider notre recherche, nous essayerons de proposer quelques hypothèses susceptibles de nous aider dans notre tâche.

**La première hypothèse**

Etant formé dans les établissements français le personnage Ali/Alain va t-il se mettre du côté des Autres et s'opposé aux siens ?

**La deuxième hypothèse**

Envoyer en résidence forcée à son village natal quels sont les facteurs qui ont contribué à réinsérer Alain/Ali parmi les siens ?

**La troisième hypothèse**

L'histoire se déroule en pleine période mouvementée qui est la guerre de libération, le personnage Alain/Ali est-il resté à l' écart de ce qui se passe dans le pays ?

**La quatrième hypothèse**

Au cours des années, les chercheurs et les universitaires ont reconsidéré et réévalué la notion d'assimilation, d'intégration, d'acculturation, ces termes ont acquis une connotation négative en suggérant un échange culturel à sens unique. Est-ce que c'est le cas d'Ali/ Alain ?

## **I.5 Méthodologie**

Pour mener à bien notre travail de recherche, nous avons devisé notre mémoire en deux parties, chacune d'elles est répartie en deux chapitres :

La première partie est intitulée la partie préliminaire, et elle est divisée en deux chapitres :

Dans le premier chapitre intitulé « l'auteur et son œuvre », l'étude portera sur des généralités concernant la littérature algérienne d'expression française. Il nous est apparu nécessaire de présenter d'une façon brève la naissance et l'évolution de cette littérature, dans le but est de situer notre auteur qui fait partie de la première génération. En suite, nous allons faire la présentation de la biobibliographie de l'auteur puis qu'il est un auteur peu connu et marginalisé. Par la suite, on fera un résumé de l'œuvre.

Dans le deuxième chapitre : intitulé « l'analyse du roman » nous ferons une analyse textuelle, paratextuelle et contextuelle, en commençant par la page de couverture, le titre qui est la première fenêtre du roman, l'épigraphe consacré à un grand écrivain appartenant à son village, mais aussi sur l'espace, le temps puis le statut du narrateur ainsi que le style de l'écrivain, les personnages et l'oralité.

La deuxième partie est intitulée « la traversée d'Ali/ Alain », elle est subdivisée en deux chapitres :

Le premier chapitre est intitulée « l'assimilation ». On essaiera alors de parler de ce concept avec tout ce qu'il recouvre comme définitions et types, et on va essayer de cerner l'assimilation dans la littérature algérienne et dans l'œuvre, en citant des passages du texte. L'assimilation se manifeste dans le rejet des siens, l'occidentalisation et le déracinement du personnage.

Dans le deuxième chapitre est intitulée « prise de conscience et affirmation de soi » nous tenterons de parler de la manifestation de cette conscience et de ses causes (l'échec de l'intégration et le bouleversement de l'indigène assimilé) et ses conséquence(le retour à son village, le rôle des femmes dans la réintégration, l'engagement aux côtés des siens), ainsi que les sentiments et le parcours de ce personnage principal et sa décision finale à propos de son identité, tout en recourant au texte.

En guise de conclusion, nous tenterons de répondre aux questions posées dans la problématique ainsi que la confirmation ou l’infirmité des hypothèses.

Partie I

Partie préliminaire

# Chapitre I L'auteur et son Œuvre

## I- Aperçu historique sur la littérature algérienne d'expression française

L'Algérie est devenue une colonie française dès 1830. De lors, la langue française a connu une expansion au détriment des langues arabe et berbère. La Tunisie (1881) et le Maroc (1912) étaient sous protectorat français, ces deux pays ont pu garder dans une certaine mesure leurs langues maternelles. Quant à la Mauritanie, elle n'est devenue une colonie qu'en 1939, ce qui lui a permis de maintenir la langue arabe et ses langues africaines. Le cinquième pays du Maghreb est la Libye, elle était sous la domination italienne et cela l'a éloigné de tout contact avec la langue française.

La vie littéraire en Algérie avant l'occupation française n'était pas obscure, mais elle était ouverte et au contact avec d'autres civilisations occidentales et orientales. Cette littérature développe un certain nombre de textes écrits en langue latine comme Fronton *Discours et Eloges*<sup>6</sup> d'autre en langue arabe avec Abou Zakariya *Chronique*<sup>7</sup> et on trouve aussi des textes en langue turque à l'instar de *sultan djezair : un* recueil de chansons écrites par des janissaires turcs. En plus de ces textes, on a aussi des textes juridiques et des interprétations du texte coranique. Cependant, la tradition orale fut aussi très dominante.

Ce n'est qu'avec la venue du colonisateur que la vie littéraire en Algérie va peser lourd dans l'histoire culturelle et littéraire du pays. La première littérature produite sur l'Algérie française était écrite par des colonels, des généraux, des militaires de carrière portant un regard sur l'Algérie à travers leurs correspondances, leurs mémoires, leurs journaux de route et leurs souvenirs comme *Les Mémoires de saint Arnould* écrites par Saint Arnould un colonel de l'armée française qui raconte comment l'armée a mené le combat à Dhor à Chelef.<sup>8</sup> Il y avait aussi des auteurs qui se sont contentés de quelques lignes ou de quelques mots dans leurs ouvrages d'une façon anecdotique tels Balzac, Lamartine, Goncourt et Hugo qui, en 1830, dans *La monarchie de juillet* avait laissé quelques lignes dans ses carnets où nous lisons son orientation politique :

*« Algérie la colonisation militaire doit couvrir et envelopper la colonisation civile comme la muraille couvre et enveloppe la cité. La colonisation militaire est*

<sup>6</sup>Jean, Dejeux. *Littérature Algérienne contemporaine*, Éd. P.U.F, Paris, 1975. p. 06

<sup>7</sup> Ibid. p. 08.

<sup>8</sup> « *Littérature maghrébine d'expression française* » Cours magistrale présentée par Mme Boukhelou, 2<sup>ème</sup> année de Licence de français, université Mouloud Mammeri, 2011-2012.

*une muraille vivante. Quel meilleur obstacle continu qu'un camp français ? Mettez le soldat en avant du colon comme vous mettez un fer au bout d'une lance ».*<sup>9</sup>

D'autres auteurs ont écrits des œuvres entières sur l'Algérie. On les appelait les voyageurs<sup>10</sup> ou ce que Jean Dejeux appelle la littérature de voyage. Venus chercher la réconciliation avec eux même et la nature, leurs écrits sont dominés par la quête de l'exotisme on peut citer : Théophile Gautier *Voyage pittoresque en Algérie*(1845), Louis Veuillot *Les français en Algérie* (1853), Eugène Fromentin *Un été dans le Sahara* en (1857), *Une année dans le sahel* (1859), Guy De Maupassant en séjournant à Constantine écrit, *Notes critiques*(1872) *Au soleil* (1884)<sup>11</sup>, André Gide écrit *Les nourritures terrestres*<sup>12</sup> en (1897) où il dépeint la beauté de Biskra et Blida.

Vers 1900, des Français s'installent en Algérie et créent la littérature du colon. À leur tête Louis Bertrand avec *Le sang des races* (1899) *La cina*<sup>13</sup> (1901). Il évoque la beauté, l'énergie et l'héroïsme d'une Afrique latine car elle était romanisée et christianisée. Robert Randau publie *Les colons* (1907), *Les algérienistes*<sup>14</sup> (1911) où il dépasse l'idée de l'Afrique latine.

On retrouve aussi Isabelle Eberhardt qui a menée une vie d'errance à travers le Maghreb avec : *Notes de route ; Pages d'islam ; Dans l'ambre chaude de l'islam ; Mes journalier ; Autre pays des sables*.<sup>15</sup>

## I.1. L'algérianisme

Louis Bertrand avec Jean Pomier ont lancé le mouvement algérianiste dominé au début par l'idée de l'Afrique latine. L'objectif du mouvement est de « dégager notre autonomie esthétique »<sup>16</sup> en rompant avec l'exotisme des Français de France. Le mouvement avait permis la création de la revue Africaine ainsi que le prix littéraire en

<sup>9</sup>Brahim, Zeddour. « *Un Juste de la guerre de libération algérienne : Le sens d'un destin* », in El Watan quotidien algérien de langue français, Le 1/08/2015, p.18.

<sup>10</sup>Jean, Dejeux. *Littérature Algérienne contemporaine*, Éd. P.U.F, Paris, 1975. p. 13.

<sup>11</sup> Ibid. p. 14- 15.

<sup>12</sup> Jacqueline, Arnaud. *La littérature maghrébine de langue française*, Éd. Publisud, France, 1986. p. 27.

<sup>13</sup> Ibid. p. 28.

<sup>14</sup> Ibid. p. 28.

<sup>15</sup> Ibid. p. 29.

<sup>16</sup>Jean, Dejeux. *Littérature Algérienne contemporaine*, Éd. P.U.F, Paris, 1975. p. 25.

1924 pour mettre en valeur le roman colonial différent de celui de la métropole mais ce mouvement ne s'est pas prolongé au delà de 1945.

## I.2. l'école d'Alger

En 1935, né le mouvement de l'école d'Alger qui a pris sa distance par rapport au combat entre les défenseurs et les détracteurs de l'assimilation : Emmanuel Roblès, Claude De Fréminville, René Jean Clot, Marcel Moussey, Albert Camus, Jules Roy, etc. Mais, à partir de 8 mai 1945, ces écrivains se retrouvèrent déchirés entre une mère patrie qu'est la France et une Algérie où ils sont nés, grandis, et appris le goût de la vie au soleil.

Indépendamment de toute cette littérature écrite par des écrivains français il y a eu la littérature écrites par des écrivains autochtones algériens selon Jean Dejeux cette littérature est partagée en quatre grandes périodes :

## I.3. La période du mimétisme et de l'acculturation (1920-1950)

Les romans de cette époque sont jugés médiocres et décevants au lieu d'être le reflet de la société. Leur but est de montrer aux Français qu'ils sont capables d'écrire dans sa langue. C'était une période d'identification aux modèles français. Les écrivains étaient issus de l'école de Jule Ferry et partisans de l'assimilation à la France.

Rabah Zenati le confirme dans son essai *Le Problème algérien vu par un indigène* : « la bonne fortune d'avoir comme éducatrice bénévole la nation la plus grande et la plus civilisée du monde » mais aussi « le but vers lequel il faut tendre avant tout, c'est de nous franciser, c'est-à-dire de nous donner une âme française et une mentalité occidentale ».<sup>17</sup> Douze romans sont apparus durant cette période : Caïd Ben Cherif *Ahmed ben Mustapha goumier*<sup>18</sup> (1920), suivi de celui de Hadj-Hamou *Zohra femme du mineur*<sup>19</sup> (1925) mais aussi Chukri Khodja, Mohammed Ould Cheikh, Ali Belhadj, Aissa Zehar, exception faite des frères Amrouche qui étaient conscients de leur identité.

## I.4. La période du dévoilement et de l'affirmation de soi (1950 - 1956)

C'est une période de prise de conscience d'une misère, d'un malaise, d'affirmation d'une certaine identité. Les romanciers sont soucieux de parler d'eux-mêmes et des leurs,

<sup>17</sup>Jean, Dejeux. *Dictionnaire des auteurs maghrébins de langue française*, Éd. Karthala. Paris, 1984, p. 212.

<sup>18</sup>Jean, Dejeux. *Maghreb littératures de langue française*, Éd. Arcantère, Paris, 1993, p. 32.

<sup>19</sup> Ibid. p. 32.

de dénoncer implicitement l'injustice coloniale. La littérature algérienne de langue française est née à cette époque avec *Le Fils du pauvre*<sup>20</sup> de Mouloud Feraoun publié en (1950). Une œuvre pour laquelle il a obtenu le grand prix littéraire de la ville d'Alger. Il publie, par la suite, *La terre et le sang*<sup>21</sup> en (1953).

À lui s'ajoute deux autres écrivains kabyles qui inscrivent leur région au cœur d'un pays en souffrance, Malek Ouary *Par les chemins de l'émigration* (1955) et *Le grain dans la meule* (1956)<sup>22</sup> Mouloud Mammeri avec *La colline oubliée*(1952) qui a fait l'objet d'une vive polémique, *Le sommeil du juste* (1955) ; Mohammed Dib avec *La grande maison* (1952) et *L'incendie*<sup>23</sup>(1954) qui reflètent la vie dans la région de Tlemcen.

### I.5. La période de combat (1956-1966)

Des ouvrages engagés font leur apparition dès 1956. La période coloniale touche à sa fin et les œuvres sont considérées comme des armes incontestables avec un rôle incontournables ; Kateb Yacine est le représentant de cette période avec son roman *Nedjma* (1956) et des pièces de théâtre telle *le cercle des représailles* (1959).

Malek Haddad avec *La dernière impression* (1958), *Je t'offrirai une gazelle* (1959), *Le quai de fleur ne répand pas*(1961), Dib avec *Le métier à tisser* (1957), *Qui se souvient de la mer* (1962), Mammeri avec *L'opium et bâton*(1965).Toutefois, on assiste à la naissance d'autre écrivaines algériennes telle Assia Djebar avec *La Soif* (1957), *Les enfants du nouveau monde*<sup>24</sup>(1962).

### I.6. La période de refus et de la remise en question (1966-1988)

On appelle la littérature de cette période la littérature du désenchantement. Des romans contestataires sur tous les plans (politique, social, économique, culturel, etc.) voient le jour.

Rachid Boudjedra marque cette période avec ses six romans. *La répudiation*<sup>25</sup> (1969) et qui bouleverse le monde des lettres avec ses thèmes tabous ; Rachid Mimouni publie *Le fleuve détourné* (1982), *Tombeza*<sup>26</sup>(1984). *Yahia pas de chance*<sup>27</sup> de Nabil Fares (1970) et Tahar

<sup>20</sup>Dejeux , Jean. *La littérature maghrébine d'expression française*, Éd. P.U.F, paris, 1992. p. 18.

<sup>21</sup>Ibid. p. 19.

<sup>22</sup>Ibid. p. 19.

<sup>23</sup>Ibid. p. 18.

<sup>24</sup> Ibid. p. 22.

<sup>25</sup> Ibid. p. 26.

<sup>26</sup>Ibid. p. 29.

Djaout a publié *L'exproprié* (1981), *Les chercheurs d'os*<sup>28</sup>(1984). On trouve aussi Yamina Mechakra, Malika Mokhadem ainsi que les auteurs de la première génération Dib et Mammeri.

Une contestation contre la nouvelle politique imposée à cette nation qui a arraché sa liberté après cent trente-deux ans de soumission et d'injustice pour se retrouver sous une autre forme d'injustice mais qui n'est pas venue de l'extérieur mais bien de l'intérieur.

### **I.7. La période dite décennie noire (1990-2000)**

C'est la période la plus sombre qu'a connue l'Algérie plongée dans une spirale de violence et d'intégrisme. Pour cela, beaucoup d'écrivains vont s'engager pour décrire la vie et le quotidien de la société algérienne. Certains vont la payer de leur vie (Djaout) pour leur engagement.

Mimouni et Boudjedra sont les premiers écrivains à avoir réagit contre la violence du FIS. Mimouni publie *De la barbarie en générale et de l'intégrisme en particulier* (1992), et *La Malédiction* (1995), Boudjedra *FIS de la haine*(1992). Yasmina Khadra *Les agneaux du seigneur* (1998), *À quoi rêvent les loups* (1999), Malika Mokadem *L'interdit* (1993), Maïssa Bey *Au commencement été la mer ...* (1996), etc.

---

<sup>27</sup>Jean, Dejeux. *La littérature maghrébine d'expression française*, Éd. P.U.F, paris, 1992. p.27.

<sup>28</sup> Ibid. p. 28.

## II- La biographie

Malek Ouary est un romancier et journaliste d'expression française et collecteur de la tradition orale Kabyle. Né le 20 janvier 1916 à Ighil Ali aux Ath Abbas dans le massif de Bibans dans la wilaya de Bejaïa. Un village rendu célèbre par Fadhema Ath Mensour dans son autobiographie *Histoire de ma vie* publié en (1968).

Malek Ouary est issu d'une famille kabylo-chrétienne. Héritier de la tradition des Igawamen (Ath Manguellat) par sa mère et celle des Ait Abbas par son père, ce double héritage est représenté pour le côté maternel par sa tante Chabha conteuse inépuisable, et du côté paternel par deux personnages : un vieil oncle Ahmed Ou Marzouk qui a initié Malek à l'art de la parole; et l'autre personnage est la « dame troubadour » Ala Hanouna poétesse qui se déguisait en homme pour mieux circuler :

« Ces deux évènements survenus coup sur coup ont été pour moi une révélation une prise de conscience aussi »<sup>29</sup>.

Ces personnes ont initié Malek Ouary très jeune à la magie du verbe et à la richesse de la littérature orale kabyle.

Ouary a fréquenté l'école primaire de son village, puis il poursuit à Alger ses études secondaire et supérieure en littérature et philosophie. Il devient enseignant de lettres. Mais il n'y fit pas une longue carrière. Au lendemain de la seconde guerre mondiale, il se tourne vers le journalisme radiophonique à la section kabyle de radio-Alger dépendant de l'ORTF. À cette époque, il était loin d'imaginer qu'un « indigène » puisse mettre sa plume aux services d'un journal français.

Il devient, par la suite, secrétaire de la rédaction jusqu'à sa retraite. C'est ce métier qui le conduira à entreprendre la quête incessante jusqu'aux ultimes instants de sa vie, sur ces racines berbères et son identité kabyle. En plus de son émission intitulée « la préservation et la valorisation du patrimoine kabyle », il publie, également, des articles et des reportages sur le mode de vie kabyle dans différentes revues comme *Alger*, *Alegria*, etc.

---

<sup>29</sup>Ouary, Malek. *Poèmes et chants de Kabylie*, (bilingue kabyle-français), Éd. Saint germain-de-prés, Paris, 1972, réédition, Bouchene, Paris.2002. p. 08.

Dans le domaine de la musique, Malek Ouary a réalisé en 1964 vingt-deux disques souples (chants individuels, de chœurs). Pour radio-Alger qui après les avoir :

« *Passes une fois en illustrations à tout envoyé au pilon* »<sup>30</sup>.

En 1958, Malek Ouary quitte son pays natal pour s'installer définitivement en France avec sa famille. En dépit de ce long exil, il n'a jamais coupé les liens ombilicaux qui le liaient à son pays.

Après la lecture des *Chants berbères de Kabylie* de Jean Amrouche, Ouary entreprend de se consacrer à la sauvegarde de la culture kabyle. Il entame un travail de collecte et d'enregistrement de nombreux documents de la tradition orale : poésie, textes, contes et chants rituels kabyles. Il diffuse des traductions dans les médias pour conserver et faire connaître ce patrimoine et cet héritage méconnu qu'il redécouvre après son exil :

« *Mon entrée à l'école a revêtu pour moi un caractère singulier : « on m'y envoyait en quelque sorte pour y désapprendre ma langue afin de m'initier à une autre »*<sup>31</sup>

Malek Ouary appartient à la première génération d'écrivains qui a produit des œuvres littéraires et des essais importants contribuant ainsi à la transmission et la sauvegarde du patrimoine culturel kabyle.

Il a tiré sa révérence le 21 décembre 2001 à Argelés –Gazost dans les Pyrénées orientales en France dans l'anonymat total, à l'âge de 85 ans. Il est parti sans crier gare comme il a toujours vécu. Il n'a même pas eu droit à un hommage dans les médias algériens notamment la télévision algérienne. Ses œuvres sont à ce jour peu diffusées voire introuvable dans son pays.

En 2004, le journal El Watan lui rend hommage :

« *il est permis de se demander si Idhir, qui a tué Akli par vengeance, n'est pas Malek Ouary lui – même qui accomplit un meurtre symbolique pour mieux renaitre à son identité (...)* ce drame du transfert ne recouperait-il pas le destin de

<sup>30</sup>Djoher, Amhis –Ouksel. *Le prix de l'honneur*, Éd. Casbah, Alger, 2007. p. 09.

<sup>31</sup>Malek, Ouary. *Poèmes et chants de Kabylie*, (bilingue kabyle- français), Éd. Saint- Germain-des-prés, Paris, 1972. Réédition, Bouchene, Paris.2002. p.13.

*l'auteur certes intégré dans la société de son époque ; mais Malek Ouary en découvrant ses racines berbères avait pris la mesure d'un malaise fortement existentiel(...) Immergé dans la culture française, Malek Ouary était dans le même temps aspiré par la spirale puissante du ressourcement dans le bain des origines »<sup>32</sup>*

---

<sup>32</sup>Djamel Eddine Merdaci , « *L'écriture, sacerdoce et plus haute des solitudes . Malek Ouary chante méconnu du terroir kabyle* » in El Watan d'Algérie quotidien algérien de langue français, le 9/12/2004

### III- La bibliographie

Le parcours de l'auteur est composé de six publications seulement :

- 1- *Par les chemins d'émigration*, (radio-reportage), précédé de *Collier d'épreuve*, Éd. La Société Algérienne de Publication, Alger, 1955.

Comme son nom l'indique, c'est un reportage sur les affaires et les douleurs de l'émigration algérienne vers France. Pour *Collier d'épreuve* ce sont des chants et poèmes kabyles traduits en français.

- 2- *Le grain dans la meule*, roman, Éd. Buchet-Chastel, Paris, 1956, Réédition Bouchene, Paris, 2000.

C'est cette œuvre qui le révèle au grand public et elle a obtenu la faveur de la critique (Blazat 1956 et Vergnolle 1956). L'histoire est l'élaboration d'un événement authentique narré par un compatriote de l'auteur, et initialement recueilli pour une transmission radiophonique. L'œuvre a été adaptée au théâtre en six épisodes et joué par des comédiens de la comédie française. En Algérie, il fut adapté au cinéma dans les années 70 par le réalisateur Mohammed Iftissen sous le titre « les rameaux de feu ».

- 3- *Le Mouton de la fête*, conte, in Dialogue, N° 03, juillet- août, Paris, 1963.
- 4- *Poèmes et chants de Kabylie*, (bilingue kabyle- français), Édition Saint- Germain-des-prés, Paris, 1972, réédition, Bouchene, Paris.2002.

Son anthologie de chants et poèmes kabyles, collectée entre 1948 et 1958, puis transcrite et traduite et précédée d'une introduction rédigée en 1971 constitue un vibrant hommage à la culture berbère, par le retour aux classiques : Si Mohend ou Mhend, Boulifa, etc. L'auteur s'applique à mettre en valeur la qualité littéraire de la langue kabyle. Cela en montrant le rapport des Kabyles au quotidien et en utilisant la culture française acquise. Son expérience individuelle et la situation socio-historique, lui fait craindre la disparition du patrimoine culturel kabyle.

Son activité se concentre alors sur la collecte de documents, comme l'enregistrement de chorale féminine des Ath Abbas dans les années 1950. Ce recueil demeure l'une de ses meilleures œuvres et un succès indéniable, tant par son contenu que par sa contribution à la sauvegarde d'un pan important de la culture berbère orale. Il constitue un document anthropologique de premier ordre.

5- *La montagne aux chacals*, roman, Éd. Garnier frères, Paris, 1981, réédition, Bouchene, Paris, 2000.

Saïd, jeune paysan qui travaille à la ferme Lambert, pour nourrir sa familial. Nous sommes en période d'armistice. Dans la montagne, c'est le grand marasme : la faim, la maladie, la mort. Le débarquement des alliés au Maghreb suscite des espoirs fous d'abondance. Comme les autres Saïd espère, mais ne voit rien venir. Pourtant si, il reçoit sa feuille de route. Il a beau revendiquer sa qualité de soutien de famille, se débattre, rien n'y fait.

Il mène de rudes campagnes à Tunisie, Italie, Provence et l'Alsace. Le jour de la victoire le trouve en Allemagne, complètement transformé : il a découvert le monde et s'est surtout découvert lui-même. Il a tout lieu d'être fier de ce qu'il est devenu. Il est conscient de sa valeur, reconnue, proclamée, et ses projets pour l'avenir sont à la hauteur de ses ambitions. Démobilisé, il débarque à Alger.

Dès le premier pas il se heurte à l'ordre antérieur avec ses réflexes, ses préjugés, ses comportements. C'est encore et toujours le temps colonial, le temps du mépris.. De retour au village, il est foudroyé par ce qu'il découvre. Tout s'écroule. Un chacal, dans les lentisques, lui montre la voie.

Il faudra attendre 20 ans pour qu'apparaisse son ultime roman :

6- *La robe kabyle de Baya*, roman, Éd. Bouchene, Paris, 2000.

Selon la maison d'édition Bouchene, Malek Ouary était en train d'écrire un essai sur la période d'activité missionnaire des pères blancs dans son village Ighil-Ali.

**IV- Le résumé :**

Dans l'ensemble, ce roman évoque l'histoire d'un jeune kabyle Ali Amergou/ Alain Amergoût, envoyé à l'école française pour s'initier à une autre culture, et désapprendre la sienne. Cela a engendré en lui un dédoublement de la personnalité, mais très rapidement il renonce à tout ce qui lui vient du milieu d'origine, pour s'attacher à ce qui vient d'ailleurs et devient Alain Amergoût, professeur de lettres dans un lycée. Époux de Mireille, une Française, et père de deux enfants, il compte mener une vie tranquille, paisible, loin des perturbations qui secouent le pays.

Mais voilà qu'une banale scène de rue, une simple infraction le plonge dans une mésaventure qui l'expose à des épreuves épouvantables : la torture et la maltraitance par les parachutistes de l'armée coloniale lui font découvrir le vrai visage de l'Autre et l'entraînent bon gré malgré lui dans un processus d'exclusion-répression qui a eu pour résultat un éveil dans les profondeurs de son être. Il fut envoyé en résidence surveillée, grâce à sa femme, par l'intermédiaire du général Dussac, dans son village natal Guerbouze.

Il reste attaché à la culture de l'Autre pris entre deux femmes, deux langues, deux cultures, deux destinées, opposées, deux identités conflictuelles, complémentaires, tiraillé entre deux mondes, contraint à des révisions déchirantes, et il est sommé de se déterminer.

Ali/ Alain retrouve ses racines, son patrimoine longtemps oubliés et occultés et la lutte de son peuple aux côtés du FLN. Il retrouve aussi Chérif et Baya qui vont jouer un rôle décisif et déterminant dans le déroulement du reste de l'histoire, puisqu'ils vont peser lourd dans son choix, son chemin et sa destinée. Il prend le maquis après la mort de son ami Chérif et les onze villageois tués injustement. Il rejoint ainsi les siens pour mener la lutte pour l'indépendance de son pays.

# Chapitre II

## Analyse du roman

## I- L'analyse du titre

Claude Duchet définit le titre comme étant :

« *Un message codé en situation du marché, il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire. En lui se croisent nécessairement littérature et socialité* ». <sup>33</sup>

Le titre est travaillé de plus en plus par l'auteur et l'éditeur soucieux de répondre aux besoins « *du marché littéraire* », le titre a pour rôle de mettre en valeur l'œuvre et de séduire un public.

Dans cette perspective, le titre doit réunir les fonctions suivantes: fonction référentielle (il doit informer), la fonction conative (il doit impliquer) et la fonction poétique (il doit susciter l'intérêt et l'admiration).

Le titre du roman de Malek Ouary est simple et symbolique. Il se constitue de deux syntagmes complémentaires :

**A-** Le premier syntagme "*La robe kabyle*" :

"La" : déterminant défini sert généralement à une représentation restreinte par rapport à l'objet déterminé; ce qui signifie que cette robe est connue.

"Robe" : long vêtement à manches, que portent particulièrement les femmes et les enfants. Robe d'enfant. Robe de femme. Robe d'été, robe d'hiver<sup>34</sup>

"Kabyle" : nom d'une des populations berbères, qui peuple le Nord de l'Algérie.

**B-** Le deuxième syntagme "*de Baya*"

"De" sert à unir le nom commun d'une chose avec le mot particulier qui la distingue de toutes les autres choses semblables.

"Baya" : prénom féminin d'origine turque, qui signifie grande dame, noble.<sup>35</sup>

Il s'agit donc d'un syntagme nominal accompagné d'indication qui, à première vue, semble renvoyer à un des éléments de la culture kabyle, un symbole de l'honneur du

<sup>33</sup> Christiane Achour. Amina Bekkat, *clefs pour la lecture des récits convergence critique II*, Algérie, tell, 2002, p.71.

<sup>34</sup>Murielle Descerisiers, Dictionnaire le Littré, Québec, 2009p.1991

<sup>35</sup>www.signification-des-prenoms.com, consulté le 10/04/2015.

monde féminin. Ce titre qui, vu sa touche exotique, interpelle le lecteur étranger en premier lieu. De ce fait, la robe kabyle est le symbole de l'identité d'un peuple et plus exactement celle d'une femme : Baya.

Un titre comme *La robe kabyle de Baya* indique à première vue que l'intrigue va s'organiser autour d'une figure féminine qui porte le même nom, mais cette information ne sera pas confirmée dans le texte vu que la figure centrale de l'histoire est bien Ali. Mais Baya est un élément majeur qui va jouer un rôle décisif dans la destinée d'Ali. Ce titre sera, d'ailleurs, repris dans le texte deux fois aux pages 199 et 249.

## II- La page de couverture

La page de couverture d'un roman est le visage de l'œuvre, son rôle est d'attirer le lecteur par sa couleur et la déposition des autres paratextes, qui l'entourent comme le nom de l'auteur, le titre, le style d'écriture, etc.

Le choix des couleurs et de style d'écriture sur la page de couverture des romans peuvent renvoyer soit un simple hasard, ou à une idée profonde de l'auteur ou de l'éditeur, et même du texte. La page de couverture est considérée comme un bon moyen d'attirer le lecteur.

En effet, le roman *La Robe kabyle de Baya* est recouvert d'une seule couleur qui est le vert clair et son écriture est en noir.

### II.1. Le vert clair

Le vert est un mélange de jaune et de bleu, ce qui fait du vert une couleur médiane entre le chaud et le froid, le haut et le bas. C'est donc une couleur rassurante, rafraichissante. Elle représente le printemps et c'est une couleur tiède, une couleur du règne végétal. Plusieurs dieux et déesses grecs portent cette couleur. Une couleur de l'espoir et de la force.

La couleur verte est très polysémique. Elle aurait une double signification : soit comme une composante de la nature, soit un trait d'union entre deux blocs culturels. Elle est composée de deux couleurs primitives :

-Le jaune : une couleur qui renvoie à une aire géographique bien précise: le Maghreb avec son immense désert.

-Le bleu est en liaison avec la civilisation européenne et, par voie de conséquence, la France : ce n'est peut-être pas un hasard que le drapeau de l'Union Européenne soit bleu avec des étoiles. Ces deux couleurs de deux horizons déférents se mélangent pour créer leur espace et constituer cette couleur vert clair.<sup>36</sup>

---

<sup>36</sup>[www.paganguild.org/aubeseptiemelune/grimoire-sorcellerie/théorie/vert.hmt](http://www.paganguild.org/aubeseptiemelune/grimoire-sorcellerie/théorie/vert.hmt), Morgane, « Sorcellerie », le 08/06/2015.

**II.2. Le noir**

Le titre, le nom de l'auteur et la maison d'édition sont écrits en noir. Cette couleur signifie la mort et le deuil, qui sont représentés par la mort de deux personnages dans l'histoire, qui sont Chérif et Baya.

Cette couleur reflète aussi la nuit, l'obscurité connotée, le désarroi et l'errance ; les chapitres du roman nous racontent cet amour perdu et ce déchirement.

### III- L'épigraphe

L'épigraphe est une courte citation placée au début d'un texte et nettement séparée de lui. Son emploi traduit un choix de la part de l'auteur pour permettre au lecteur d'entrer dans le texte, afin d'éclairer le sens ou encore l'appuyer. Son utilisation participe, toutefois, de la valeur de l'œuvre et permet d'inscrire la pensée de l'auteur.

L'épigraphe qui figure dans *La robe kabyle de Baya* appartient à l'œuvre de Jean Amrouche tirée de *L'éternel Jugurtha*, publié en 1946, dans la revue de L'Arche.

Jean Amrouche est un précurseur de la littérature algérienne. Cela se comprend mieux, quand on sait que c'est un déraciné, meurtri par un double exil, sans être accepté vraiment par l'Autre ni par les siens.

Cet aperçu sur la source de la citation va nous aider à comprendre la pensée de Malek OUARTY. D'abord, en citant un homme de lettres aussi célèbre, l'auteur semble vouloir donner à son roman la même célébrité que l'œuvre citée.

Cette épigraphe renvoie directement au contenu du texte et à la volonté de l'auteur d'informer le lecteur avant de passer à la lecture du roman. Ce genre d'anticipation offrira une sorte de fil conducteur au lecteur et orientera, de ce fait, la lecture.

Elle fonctionne donc comme prélude à l'ouvrage et informe le lecteur de ce que s'assigne l'auteur comme fonction. Cette dernière agit comme un couperet attirant l'attention du lecteur qui sera curieux de lire cette nouvelle version de l'histoire.

#### IV- L'espace

« Dans un texte, l'espace se définit comme l'ensemble des signes qui produisent un effet de représentation »<sup>37</sup>

L'espace est le déclencheur de l'évènement. Il est à la fois indicateur d'un lieu et créateur narratif. Pour prendre conscience de l'importance fonctionnelle de la spatialité, GOLDENSTEIN<sup>38</sup> propose de poser trois grandes questions :

- Où se déroule l'action ?
- Comment l'espace est-il présenté ?
- Pourquoi a-t-il été choisi ?

Afin d'étudier l'espace dans *La robe kabyle de Baya*, nous allons répondre aux questions citées ci-dessus. L'auteur nous trace l'itinéraire d'un homme qui est à la recherche de son identité.

L'histoire se déroule dans deux espaces ouverts qui s'opposent. Le premier est un espace urbain (la ville) décrit par Alain/ Ali et Mireille, quant au deuxième espace, il est rural (village) et décrit uniquement par Alain/Ali.

##### IV.1 Alger (la ville)

La première partie s'est déroulée dans cette ville considérée comme un milieu européen :

###### IV.1.a. La rue

C'est là où a eu lieu la rencontre fatidique avec Aïssa : une

« Rue animée de plateau Saulière, un quartier européen bourgeois d'Alger, un carrefour marqué par un rond-point de fleur, au centre se dresse le fût élané d'un dattier coiffé d'un maigre plumet de palmes poussierisées » (Lrkdb, p.11-14).

Le soir, les patrouilles de police sont renforcées.

<sup>37</sup> Achour, Christiane. Bekkat, Amina. *Clefs pour la lecture des récits (convergences critiques2)*, Éd. Du Tell, Blida, 2002. p. 209.

<sup>38</sup> Goldenstein, Jean-Pierre. *Lire le roman*, Éd. De Boeck; Bruxelles, 2005, p.104 (8<sup>e</sup> Edition)

### IV.1.b. Le camps des Béni-Ramassés

« À une quinzaine de kilomètres à l'ouest d'Alger, sur une des collines du Sahel dominant la mer, il y a le gros bourg des sans-sel. Un peu à l'écart des habitations, sur un plateau légèrement vallonné...où l'on a aménagé un camp qui n'ose dire son nom ; pudiquement ... le Beni- Ramassés ». (Lrkdb, p. 74)

C'est un camp où l'on déverse et où l'on fixe le sort de tous les arrêtés et interpellés, qu'il s'agisse d'indigènes ou d'européens ayant rejoint la cause algérienne. Ces deux lieux représentent l'enfermement et la désillusion pour les indigènes qu'on rejette et, par la suite, pour Mireille qui se sent étrangère et repoussée.

## IV.2. Le village

### IV.2.a. Guerbouze

C'est un douar créé au moment de la soumission des Ath Abbas par le maréchal Pigeaud et ses troupes, par la trahison de quelques indigènes au printemps de 1847. Le village est situé entre Ighrem et Bivouac et possède trois autorités :

- ❖ Le commandant : chef de secteur, il mène les opérations militaires, c'est la main qui dirige tout.
- ❖ Le capitane : chef de la SAS (Section Administrative Spécialisée)
- ❖ Caïd : son autorité se limite au douar

Le village à la venue d'Ali/ Alain était désert, silencieux parce que :

« Tous les hommes se sont enfin levés pour gagner... le maquis... quant aux garçons, dès que ils constatent que leur duvet sous le nez commence à virer au sombre, ils savent ce qu'il leur reste à faire ». (Lrkd b, p. 92)

Chaque quartier possède son propre cimetière : une parcelle de terre irrégulière et tourmentée. Ce dernier se situe à l'extérieur ou à côté des maisons.

« Le sol est hérissé de dalle-témoins plantées de chant, délimitant les tombes, se sont des sépulcres taillés dans le schiste et plafonnés de dalles lourdes jointoyées de mortier d'argile, un tumulte les recouvre... aucune décoration, » (Lrkdb, p. 108)

Tout le monde reconnaît ces lieux. Ce cimetière est devenu un prestige pour les opérations clandestines entre la population et les maquisards. Les femmes y font une visite hebdomadaire chaque vendredi.

#### **IV.2.b. La maison paternelle :**

Une porte massive à deux battants aux bois sculptés, avec un anneau-heurtoir situé en haut de la porte, elle a une grosse clef de laiton, d'où on regarde pour vérifier l'identité du visiteur. Derrière, il y a le vestibule et la cour. Dans la pièce principale, il y a une treille (mezzanine) on y accède avec une échelle, à la chambre haute qui se trouve dans la cour:

*« on y accède de la cour intérieure par un escalier de pierre, raide et démuné de rampe, accoté au mur... une éclatante blancheur des murs due à une couche de caolin pailletée de mica et lissée à la main... au mur, à hauteur d'homme, une niche plate en meurtrière surmontée d'une triple alvéole. Sur un sommier, appareillé de quatre pieds de bois, est posée une paillasse bourrée de crin végétal. Deux bande de coton rouge à ramages blancs en guise de draps, couvant le tout, un grand carré de laine à bandes multicolores, sa vieille malle pensionnaire... fermée à clef, en guise de patères quelques chevilles de bois fichées dans le mur, pas de siège... une natte d'alfa aux motifs géométriques polychromes : rouge et noirs sur fond jeune-vert ».*(Lrkdb, p. 118)

Des lieux où le personnage se trouve en parfaite harmonie avec soi et avec les siens. C'est ici qu'il découvre son appartenance. C'est un lieu qui lui rappelle les bons souvenirs de son enfance.

## V- Le temps

Selon Yves Reuter, les indications temporelles servent à fonder l'ancrage réaliste ou non réaliste de l'histoire qui qualifie les lieux, personnages et actions. De même, elles jouent un rôle dans le déroulement de l'histoire.

### V.1. Le temps externe

#### V.1.a. Le temps de l'écrivain :

Le roman est publié en 2000, une année qui marque la fin de la décennie noire qui a plongé l'Algérie dans un chaos. Un peuple à qui on voulait imposer une identité de force. À la fin du roman on trouve cette indication : Argelès-Gazost 2000.

#### V.1.b. Le temps historique :

L'histoire de *La robe kabyle de Baya* est située dans la période coloniale, et plus précisément durant la guerre de libération. Elle met le point sur l'existence déplorable du peuple algérien qui se caractérise par la misère, la soumission, l'injustice, l'inégalité, etc. Une période qui symbolise la révolte, la liberté et au même temps la prise de conscience.

### V.2. Le temps interne

#### V.2.a. Le temps de la fiction

C'est le temps du déroulement de l'action. Comme nous l'avons déjà souligné, l'auteur veut peindre dans ce roman la réalité de la période coloniale. Le roman recouvre donc une période de quelques mois entre six à sept mois, nous trouvons dans le texte peu d'indices temporels qui montrent le déroulement de l'action :

L'histoire commence en été : « On est la mi-juin » (Lrkdb, p. 27)

« Août 195.... À nouveau les deux amis sont réunis à Guerbouze » (Lrkdb, p. 140)

« Donc ce jeudi 31 octobre ». (Lrkdb, p. 224)

L'histoire se termine entre le mois de novembre ou décembre de la même année.

#### V.2.b. Le temps de la narration :

Pour bien mener son récit, le narrateur entreprend une technique de narration d'aller/retour entre le passé et le présent. Les événements ne sont pas racontés dans un ordre chronologique.

Le présent est le temps qu'a choisi le narrateur pour raconter les problèmes, les obstacles que rencontre Ali/ Alain : « *la patrouille poursuit sa route, le groupe de badauds se désagrège... il (Ali/Alain) se retrouve seul avec l'interpellé... il regarde le clochard* ». (Lrkdb, p. 19).

Nous trouvons aussi d'autres temps très présents dans le texte comme le passé composé et l'imparfait pour reconstruire des événements passés : « *au cours de ses études au lycée d'Alger, Il n'avait connu les Européens qu'il fréquentait que de l'extérieur* » (Lrkdb, p. 95).

« *La jeep qui l'avait récupéré à la petite gare en ruine l'a conduit directement à la S.A.S. où il a pris contact avec le capitaine et ses gens* ». (Lrkdb, p. 90)

**VI- Les personnages****VI.1. Personnages principaux****VI.1.a. Alain Amergoû /Ali Amergou****VI.1.a. 1. Avant la torture**

Originaire de Guerbouze, il est le fils de Mohand. Après avoir eu son baccalauréat avec mention au grand lycée d'Alger, il poursuit ses études à l'université d'Aix-en-Provence. Il était officier gestionnaire de l'hôpital de Gémenos dans l'armée française, durant la seconde guerre mondiale. Il se marie à une française, avec laquelle il a deux enfants.

Il devient Professeur de lettres dans le lycée E F G d'Alger. Il habite avec sa famille une belle villa dans le quartier européen d'El Biar, où il est respecté de tous.

C'est un jeune homme élégant, d'allure sportive, au teint halé cheveux châtain coupés en brosse. Vêtu d'un pantalon de toile gris et d'une chemise *Lacoste* bleu ciel, ce qui lui donne une allure d'un Européen :

« *Toi tu es un monsieur ... ne t'avais-je pas pris pour un roumi ?* ». (Lrkdb, p. 22).

Quant Ali/ Alain héberge un indigène sans le signaler, il commet une infraction, ce qui provoquera son arrestation et son emprisonnement.

**VI.1. a.2. Après la torture**

Ali/ Alain porte des vêtements fripées, douteux et de grandes tailles, une chemise écossaise déchirée tâchée d'acide de la sueur d'un autre prisonnier. Un pantalon bleu, serré à la taille par un bout de ficelle nouée, il porte des espadrilles au talon rabattu, à la semelle effilochée, il trainant la jambe et boitille, crâne rasé, une barbes de quelque jours, les yeux enfoncés dans les orbites mais vifs. Le dos légèrement vouté:

« *À tout prendre, il préfère encore les brutalités physiques aux interventions diaboliques des bricoleurs de cerveaux qu'ils détraquent* » (Lrkdb, p. 45)

On l'accuse de renseignement, propagande, contact, collecte, manipulation de terroriste, poseur de bombe et un agent actif du FLN. Enfermé dans un cachot, il perd la notion du temps et de l'espace, mais grâce aux mouettes, il se situe sur le bord de la mer, puis l'horloge et deux angélus qui chevauchent sur deux tons différents Notre Dame d'Afrique qui domine le stade de Saint Eugène.

**VI.1. a.3. Au village**

Sa dernière visite au village remonte à la seconde guerre mondiale, pour épater les gens du village avec son uniforme d'officier. Issu d'une famille notable et engagée dans la cause, ses parents sont installés à Bougie pour suivre leur commerce de l'huile et de savon. La maison est gardée par sa tante, il est déçu l'accueil qu'elle lui réserve. Il avait du mal à parler le kabyle.

Il doit se présenter, chaque matin, au bureau de SAS pour des signatures et cela l'agace. Après son aventure Ali/ Alain se méfie des Autres. Dans son esprit Baya prend la place Mireille qui ne donne plus de signe Il retrouve chérif, son meilleur ami. Ces deux personnages vont l'emmener à travailler à SAS pour aider la cause.

Pour arriver à sa fin, Alain/ Ali utilise la ruse, il rejoint le maquis à la tête de douze harkis et d'un otage Bouzid.

**VI.1. a.4. Au maquis**

Il est mis à l'épreuve pour savoir le degré de sa fidélité et loyauté pour la cause. On le mit sous l'ordre du cordonnier Athman comme simple homme de troupe. Durant un mois, il vit une rude épreuve dû au manque d'endurance, lassitude, d'expérience, mélancolie, fatigue physique et faiblesse morale.

Vu son statut d'intellectuel, il crée une cellule de guerre psychologique à la tête d'un groupe où il mène une guerre psychologique sur un homme religieux le père Nalé. Son but est de montrer la vraie nature des algériens.

Il porte un Battle-dress à l'anglaise et un calot sans insigne distinctif de garde de l'armée française, avec une barbe qu'il gardera jusqu'à la réussite de la mission libératrice.

À la mort de Baya, il est anéanti et bouleversé. Il revoit ses souvenirs d'enfance avec elle et s'enferme dans une grotte où il reçoit une vision.

**VI.1.b. Mireille Amergou / Amergoût née Massoul**

Issue d'une bonne famille de Gaveson, ses parents sont dans l'enseignement, elle est diplômée et professeur d'histoire et géographie. Elle s'est faite mettre en congé pour

préparer sa thèse et élever ses deux enfants. Elle débarque jeune mariée en Algérie où elle vit un amour aveugle avec Alain / Ali.

Elle est intriguée par ce qui se passe au pays et les conséquences que cela peut avoir sur son mariage. C'est elle qui tire Alain/Ali des griffes des paras, en le voyant, elle reçoit un choc qui la glace, il était complètement déformé.

En France, au début de la séparation, Mireille était découragée psychologiquement elle ressent de la solitude. Elle met le point sur sa situation et pense que le plus dure est passé : Ali/ Alain est entre de bonnes mains. La visite de Baya la perturbe complètement ses paroles chargées de sous-entendus. Elle décide de regagner Alger.

À Alger, elle se sent étrangère, inconnue, rejetée de tous et surveillée par la police. Elle se dirige vers Bougie, pour rejoindre Ali/ Alain au maquis. Mais arrivée sur place, elle se sent perdue, « *Je me suis trempée complètement sur toute la ligne* ». (Lrkdb, p.219) Elle décide de rebrousser chemin et de redevenir Pénélope.

### **VI.1.c. Baya Azzouz née Amergou**

C'est la fille de Madjid, cousine d'Alain/ Ali, surnommée par son oncle petite sauvageonne, chèvre, Chiquita et petite gitane. Elle a obtenu son baccalauréat et s'est mariée à un instituteur, elle devient vite veuve, alors elle décide de venger la mort de son mari à sa manière et avec ses armes de femme qu'elle manie avec une maîtrise étourdissante. Elle dispose en effet des moyens de trois femmes à elle seule (kabyle, arabe, française).

Elle est d'une beauté angélique et des idées diaboliques. Gâtée par la nature elle fait tourner des têtes, un visage fort agréable avec des traits régulières et des pommettes teintées de rose, la peau fine avec des grands yeux noirs brillant d'un éclat métallique allongés en amande, les paupières frangées de grands cils recourbés. Le nez est droit et fin, la bouche bien dessinée aux lèvres charnues et pulpeuses, les cheveux bien disciplinés en casque châtain, ils ont quelques reflets dorés et des éclats de roux, elle couche avec Ali pour l'inciter à rejoindre le maquis.

Elle meurt dans une mission que le FLN lui a confiée, à la frontière franco-italienne. Lors d'une tentative de fuite, une balle lui a brisé la vertèbre cervicale, elle meurt durant son transfère à l'hôpital, elle portait en son sein l'enfant d'Alain/ Ali.

**VI.1.d. Aldja née Amergou**

La tante paternelle d'Ali/Alain, veuve, ses enfants s'installent en ville. Elle revient à Guerbouze où elle continue à exercer le métier de sage-femme que sa famille exerce depuis des générations.

Elle est directe dans ses propos. Elle reproche beaucoup de chose à Ali/Alain (son éloignement, son mariage, etc.) mais elle était heureuse de son retour, Elle travaille pour la cause, et souhaite le faire engager.

**VI.2. Personnages secondaires****VI.2.a. Dadda Aissa**

Un kabyle, originaire de Guerbouze. C'est l'homme de confiance de la famille Amergoût. Il a abandonné son village et sa famille, à cause de la guerre. Il erre dans les ruelles d'Alger sans but et sans espoir et dort dans une niche de chien. Pour Ali/Alain, c'est un vagabond, un possédé et un fugitif.

À sa capture, il a pris une tornade de coups, il fut exécuté dans les environs de Djelfa. C'était à cause de lui que Ali/ Alain a vécu sa mésaventure.

**VI.2.b. Cherif**

C'est l'ami proche d'Alain/ Ali que la vie a malmené. Ils ont fréquenté ensemble l'école, mais la pauvreté le pousse à travailler pour sa famille. Il faisait des métiers d'adolescent à Alger et en France. Durant la seconde guerre mondiale, Cherif saute sur une mine. Transporté à l'hôpital, il rencontre Ali/ Alain qui l'aide à obtenir des papiers et des décorations, il fut surnommer le boiteux. Cherif devient écrivain public et possède un café, refusant de devenir un mouchard on le met sous surveillance.

De retour d'Akbou il fut tué et fut exposé sur la place du marché avec un fusil de chasse, sous prétexte qu'il est l'auteur de l'embuscade de la ferme brûlée.

**VI.2.c. Bouzid nath Waghli**

Il fréquente le lycée, sans diplôme, son père l'initie à son futur poste de caïd que sa famille exerce depuis des générations. Tout le village avait une dent contre sa famille qui a

trahi le soulèvement de la Kabylie. Il voulait Baya, mais celle-ci fut promise à son cousin Ali, et depuis Bouzid a eu une dent contre Ali/Alain.

Avec le coup de la ferme brûlée, le commandant l'oblige à faire une liste de douze otages, entant que caïd, il doit être à l'écoute de tout ce qui se passe au village. Cependant, il échoue, et doit donc payer. Ali/ Alain lui conseille de prendre le maquis. Il habite un Bordj il suit Ali/ Alain au maquis ou il fut jugé dans les normes. Égorgé puis exposé devant la place du marcher avec une lettre du FLN.

#### **VI.2.d. Père Nalé Josèphe :**

Prêtre qui assure la desserte religieuse à Bivouac, Ighrem et Guerbouze voué aux services des « indigènes ». Il est conscrit à Tunis au 4 ème zouave à la caserne Saussier avec le journaliste Gehel dont il garde une grande amitié. Il poursuit ses études théologiques chez les pères blancs de Thibar en Tunisie pour être missionnaire quelque part en Afrique.

Il a un accent kabyle fortement teinté d'un accent français. Boissot lui remet un message louche qui a provoqué son enlèvement et crée la panique à Alger, en métropole et au Vatican. Il fut accusé d'être un agent secret de la SAS, on exerce sur lui la guerre psychologique. Il se défend du mieux qu'il peut.

Relâché il se réfugié à la maison des Pères à la Casbah, et raconte la vraie version à son amis avant d'être envoyé dans l'une des maisons discrètes à l'étranger.

#### **VI.2.e. Le capitaine Boissot :**

Patron de la SAS à Guerbouze, intelligent, cultivé, énergique, courageux, responsable, amical et chaleureux meneur d'homme organise trop confiant optimiste diplomate. Il s'est engagé volontairement à la SAS. Néanmoins, il est aussi hypocrite las du commandant, il trouve appuis chez Ali/ Alain. Boissot était contre l'opération du commandant et contre l'injustice de cette guerre.

#### **VI.2.f. Marinette, Maminette (Chattemite) :**

Voisine des Amergoût, elle a toujours quelque chose de déconcertant dans ses comportements et elle a toujours des allusions et des sous-entendus dans ses paroles et pourtant elle est chaleureuse, communicative.

C'est Mireille qui l'a surnommé chatte mite nom qu'elle va substituer de Marinette, elle a comparé à une chatte qui au cours d'une caresse fait soudainement saillir du velours de ses pattes pour les rétracter aussitôt des griffes acérées. Marinette attaque Alain/ Ali sans relâche, c'était elle qui l'avait dénoncé. Elle synthétise le parcours d'Ali/ Alain avec une histoire de son enfance d'un chacal domestique.

**VI.2.g. Général Dussac:**

Père de François à qui Alain/Ali donne des cours particuliers de Latin, général d'état majeur, c'est grâce à son intervention qu'Alain est envoyé en résidence forcée.

Homme âgé, grand, mince, le visage mat, allongé, les traits fins, lèvres minces, le regard gris bleu parfait homme du monde cultivé un peu salonnard tout de même il croit attirer Ali plus, il a même des nouveaux projets pour le couple à l'échec de son rêve, il fut furieux mais ne baisse pas les bras.

## VII- La narration

Malek Ouary est un véritable forgeron de la langue française. Il emploie la langue sans complexité. Elle a toujours été son instrument de travail. Issu de la première génération d'écrivains, il a un style propre à lui, et ses œuvres étaient des modèles du genre classique.

Dans ce roman, nous assistons à la juxtaposition des récits racontés par différents personnages. Ils s'entremêlent les uns avec les autres et s'interpellent. Pour comprendre l'unité du roman, il faut constamment faire des correspondances, des liens entre les récits suspendus au profit des autres. Ce procédé met mal à l'aise le lecteur et le place en mauvaise posture en lui demandant plus d'efforts que d'habitude.

Le narrateur raconte des événements qui se sont déroulés au moment de la guerre de libération nationale, sans pour autant suivre un ordre chronologique, en les situant dans des espaces différents. Il utilisera plusieurs procédés narratifs :

Les analepses retracent les événements passés, pour restituer des souvenirs d'une autre époque : « *Cette idée déclenche et fait défiler, à son regard intérieur, un film d'images-souvenirs enregistrées au temps de son adolescence lycéenne ...* » (Lrkdb, p.57) « *Ce qui t'arrive là me rappelle un souvenir d'enfance quand j'étais...* » (Lrkdb, p.209)

On les trouve aussi sous forme d'indications temporelles :

« *15 août 1944* » (Lrkdb, p. 139) ; « *Août 1945* » (Lrkdb, p.140).

L'insertion des analepses dans ce récit est effectuée avec aisance, produisant un va-et-vient continu entre la passé et le présent, les analyses servent aussi à compléter et à enrichir le reste d'un récit suspendu auparavant produisant, à cet effet, des récits réunis dans d'autres.

Les prolepses ne sont pas aussi nombreuses que les analepses, nous relevons une prolepse sous forme de prévisions :

« *Sur les conseils du général, j'y ai placé ton uniforme d'officier, il paraît que ça peut te servir* » (Lrkdb, p.84) effectivement cela est arrivé par la suite.

Une autre prolepse est enregistrée, elle est venue s'insérer dans une analepse

« *Son film d'évocation s'arrête là, coupé net : un tintement qui le ramène au présent* » (Lrkdb, p.58)

Des ellipses correspondent à une période donnée de l'histoire et que le récit passe sous silence produisent des effets d'accélération dans le roman.

«*Il n'a fait que ça (réfléchir) une bonne partie de la nuit* » (Lrkdb, p.55)

«*Trois mois déjà –toutes les vacances d'été* » (Lrkdb, p.186)

Elle se manifeste par les trois points de *suspension* «*il se replonge alors dans ses livres et ses notes... on a frappé...* » (Lrkdb, p.110)

Dans un premier temps, la narration est prise en charge, par un narrateur absent de la diégèse, c'est-à-dire que c'est un narrateur hétérodiégétique avec une focalisation zéro. En revanche nous constatons aussi que la narration est prise en charge par certains personnages comme Ali/ Alain, Mireille, Baya.

## VIII- Le style de l'auteur

Le style de l'auteur est simple, son écriture est linéaire. Il écrit dans un français correct et limpide : chaque phrase a son importance et chaque mot a sa place. Il choisit des mots simples mais chargés de sens, et c'est au lecteur de lire entre les lignes et derniers des mots. L'auteur fait usage de l'humour dans son écriture c'est ce qui le caractérise et le distingue de Feraoun et Mammeri, en plus Ouary use des figures de style pour rendre son style plus riche comme :

- La métaphore : « [...] pour le sortir des griffes de ces félins [...] » (Lrkdb, p.132), il désigne par-là les félins les parachutistes qui ont torturé Ali.
- La comparaison : « tu te doutes bien que tu ne peux pas rester ainsi confiné chez ta tante à hiberner à l'instar du hérisson [...] » (Lrkdb, p.134-135), Ali/ Alain est comparé à un hérisson.
- L'antiphrase : « j'apprécie le compliment surtout venu d'un connaisseur » (Lrkdb, p.163)

Et bien d'autres figures.

Son œuvre est envahie par des références culturelles : grecques, latines, arabes, françaises et espagnoles (poésie, proverbe, expression religieuse) elles sont signalées par le caractère italique : Prométhée ; fils d'Ariane ; Reconquista ; Chiquita, errare humanum, est perseverare diabolicum ; Chauve souri de la fontaine et maktoub, etc.

Il traduit le plus fidèlement son territoire, les siens, ses traditions et sa culture.

L'auteur a écrit son œuvre dans une langue étrangère (le français). Il a décidé de puiser dans sa langue maternelle des termes, des expressions, des proverbes, etc. Pour donner un parfum d'authenticité à son texte, il use de l'oralité qui féconde son écriture. Cette dernière répond à une volonté d'exprimer une voix de tout un peuple, elle déploie la richesse et les valeurs qui en font la force de toute une civilisation

Nous relève des termes qu'aucun n'a osé traduire :

-*Roumi* (Lrkdb, p.31-91) : expression kabyle qui désigne tout les peuples qui ont envahi l'Algérie, pour prendre une autre connotation et désigne le colonisateur français.

- *A yargaz wikilane* : Une question posée aussi en Arabe *Ya radjel achkoun enta* qui signifie : oh, monsieur tu es qui? (Lrkdb, p.76)

- *Nif* (Lrkdb, p.22) : ce mot est porteur d'une grande signification dans le lexique kabyle. Il désigne l'honneur qui doit être préservé. Toute atteinte à cet honneur est passible de peine de mort.

- *Foudha* (Lrkdb, p.108) : un tissu que la femme porte autour de la taille jusqu'aux pieds, au-dessus de la robe kabyle. Pour compléter la robe kabyle et donner à la tenue une belle allure.

- *Skhab* (Lrkdb, p.109) : c'est un bijou, une chaîne parfumée pour la femme.

- *Stout* (Lrkdb, p.109) : un vice. Il désigne tout ce qui est défectueux, un défaut, la médisance.

- *Dadda* (Lrkdb, p. 44) : un mot utilisé pour désigner des gens dignes d'un grand respect, on l'ajoute au prénom à l'exemple Dadda Aissa.

L'auteur a aussi utilisé des termes religieux d'origine islamique, qui marquent l'enracinement de la religion musulmane dans une société très croyante :

- *Astaghfir Allah yarebi* (Lrkdb, p.43) : Dieu pardonne- nous, une expression prononcée pour demander pardon à Dieu.

- *Baraka* (Lrkdb, p.223) : la bénédiction que tout le monde demande à Dieu et souhaite pour des gens de bien.

- *In cha Allah* (Lrkdb, p.224) : ce mot est beaucoup utilisé pour des projets ou des choses qui ne se sont pas encore produites et qu'on voudrait qu'elles se réalisent, elle signifie si Dieu le veut.

L'auteur fait aussi référence à une croyance mythique berbère :

- *L'enfant endormi* (Lrkdb, p.131) : chez les berbères en générale et les Kabyles en particulier, il est une notion juridique assez étonnante basée sur une croyance populaire ou une astuce des vieux pères fondateurs et d'une portée considérable sur le plan social : il s'agit de « l'enfant endormi ».

Selon cette croyance, un fœtus conçu peut suspendre sa croissance, des mois, des années même, par voie de sorcellerie, quitte à reprendre ultérieurement le cours. Un enfant dont la mère ne souhaite pas la naissance immédiate : soit parce qu'elle a trop d'enfants et veut retarder l'arrivée du suivant, soit parce qu'elle est veuve ou répudiée et pas encore remariée, soit parce que son mari a émigré à l'étranger et qu'elle veut attendre son retour pour mettre son enfant au monde.

# Partie II

La traversée  
d'Ali / Alain

# Chapitre I

## L'assimilation

**I- Définition de l'assimilation :**

Le mot assimilation dérive du latin *adsimulatio* qui produit deux branches aux orthographes légèrement différentes *assimilatio* variante d'*assimulatio* qui veut dire semblable, ressemblance et comparaison.

Le terme est polysémique et de changeantes significations. La première utilisation du terme est attestée en 1374 dans le discours religieux, sous la plume du moine Carmélite Jean Goulain. On parle différemment d'assimilation dans le cadre d'une intégration physique, biologique, langagière, culturelle et cognitive, etc.

Et, à partir de XVI siècle, on observe une sécularisation de la notion d'assimilation dans les sciences naturelles et plus exactement dans la médecine. Durant les premiers temps, elle garde sa définition de comparaison.

En physiologie : l'assimilation est les processus qui consistent à transformer, pour un être vivant, la matière en leur propre substance.

En philosophie : l'assimilation consiste en l'acte de penser qui considère une chose semblable à une autre et qui donc ramène le différent au semblable.

En sociologie : c'est comme un *processus de synthétisation* (c'est l'exemple du *melting-pot* qui fusionne des peuples anciens en un peuple nouveau) et comme *tendance à produire du semblable* à partir du différent.

En religion: elle signifie la communion avec l'esprit de Dieu, et l'ascension de l'esprit inférieur vers l'esprit supérieur.

L'assimilation coloniale est la politique mise en place par la France et le royaume uni dans leurs colonies. Particulièrement aux Antilles au XVII<sup>ème</sup> siècle, une colonisation fondée sur le système d'esclavagisme, pour éviter la guerre des races. Les deux puissances coloniales recourent à ce procédé qui désigne l'égalité entre les gens de couleur et les Européens, et gommer la différence entre les Français et leurs sujets. Ainsi, les Antilles par

exemple, revendiquent que les colonies deviennent des départements français, mais cela ne pouvait s'appliquer dans son intégralité qu'avec certaine illites reconnue par la métropole.

La notion est récurrente, différente selon le type de gouvernement de la France et selon les colonies. Le règlement de 1779 propose une autre définition de l'assimilation qui s'appuie sur le sens de la métropole, elle signifie la tendance chez les gens de couleurs à adopter des signes extérieurs de distinction sociale et raciale spécifiques aux Blancs. S'habiller comme un riche, c'est passer pour un Blanc et, à l'inverse, s'habiller comme un pauvre, c'est passer pour un noir.

Dans le dictionnaire de l'académie française Édition 1798 il introduit la notion d'égalité dans la définition du verbe assimiler :

*« On l'emploie avec le prénom personnel. Cela ne s'assimile pas du tout. S'assimiler à quelqu'un, se comparer à quelqu'un, s'estimer son égal. Je ne m'assimile point à ce grand homme ».*

Mais pour les colons, la définition du terme fait peur parce qu'elle dénature leur supériorité et domination exercées sur les colonisés.

C'est Edward Long un britanniques qui, au XVIII<sup>ème</sup> siècle, propose une autre définition administrative du concept assimilation, dans le cadre d'une politique linguistique, à travers l'instauration d'une seule langue dans l'espace public dans la colonie jamaïquaine.

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, le terme d'assimilation intègre le discours socio-historique sous la plume de Guizot et Michelet qui le redéfinissent comme une réconciliation avec la métropole. Mais avec la colonisation de l'Algérie, l'assimilation prend un autre tournant, elle devient une assimilation culturelle.

L'assimilation culturelle est la phase terminale de l'acculturation, au cours de laquelle un individu ou un groupe abandonne totalement sa culture d'origine pour adopter les valeurs d'un autre groupe. Elle suppose que les indigènes apprennent la langue et la culture françaises afin de devenir à terme des citoyens français à part entière. Selon R. Park et E. Burgess, l'assimilation passe par quatre étapes qui sont la rivalité, le conflit, l'adaptation et enfin l'assimilation. Sans pour autant améliorer le statut de l'indigène sauf pour les juifs d'Algérie.

Le terme devient très rapidement un instrument aux services de la cohésion nationale et au service de la domination coloniale française.

Au XX<sup>ème</sup> siècle, ce terme assimilation cède sa place pour le terme d'insertion. Et dans les années 1990 le terme insertion a été abandonné au profit d'une politique d'« intégration ».

**II- Les types d'assimilation****II.1. L'assimilation forcée**

Un peuple qui abandonne totalement les traits de sa culture propre au profit d'un autre peuple qui le domine est dit *subjugué* (phénomène de subjugation); lors de la colonisation ou de l'esclavage. C'est ce qui arriva aux Gaulois vis-à-vis du conquérant Romain, ou des gallo-romains qui adoptèrent l'aristocratie des Francs pour les diriger, ou encore les Celtibères et les Wisigoths ; les deux peuples fusionnant dans le creuset d'une nation nouvelle.

Plus récemment, en Australie, entre 1869 et 1969, l'éducation des enfants d'aborigènes d'Australie en orphelinat peut être considérée comme une forme d'assimilation culturelle forcée.

Cette assimilation est forcée, on parle parfois d'« ethnocide ». L'ethnocide est la destruction systématique de la culture d'un groupe, c'est-à-dire l'élimination par tous les moyens non seulement de ses modes de vie, mais aussi de ses modes de pensée. L'ethnocide est donc une déculturation provoquée et programmée.

**II.2 L'assimilation souple**

Un peuple qui abandonne volontairement les traits de sa culture propre au profit d'un autre peuple, d'une façon spontanée quand les cultures sont en contact libre. C'est le cas des Sabins qui, à l'issue de la fondation de Rome, ne se distinguent plus des Romains, à tel point que l'on trouve des rois sabbins parmi la monarchie originelle de Rome.

### III- L'assimilation dans le roman algérien d'expression française

Dans l'histoire de la littérature algérienne d'expression française, la période dite entre deux guerres, est considérée comme une période assimilationniste. Cette dernière symbolise le triomphe du colonialisme.

Le roman algérien d'expression française de l'entre-deux-guerres constitue une tentative pour les intellectuels musulmans francisés, d'une intégration au niveau politique, social et culturel à la mère civilisatrice. Et leurs espoirs se développent autour de la question de l'assimilation et d'intégration.

Durant les années 1920, on voit naître les premiers romans écrits par des Algériens « indigènes », des romans en langue française dits à thèse ou d'assimilation, ayant comme modèle sur le plan formel le roman français. Tous ces romans sont exotiques et moralisants et s'adressent toujours aux lecteurs français.

Les rares auteurs de cette période se sont penchés sur la production de leurs autoportraits. Ces auteurs sont présentés comme des modèles de réussites de la politique assimilationniste et le fruit de l'école Jules Ferry associé à une mission civilisatrice, ils ont, à ce titre, bénéficié de l'appui du courant Algérienniste. Ils écrivent pour faire plaisir aux français en leur rendant hommage.

Ces écrivains ne remettent jamais en cause la grandeur de la France civilisatrice et ne cessent de souligner leur loyauté. Pour eux, la France était venue redresser, sauver un peuple livré à la barbarie, sans jamais perdre de vue l'Islam qui doit être respecté et sauvegardé.

Cette littérature est qualifiée de période de mimétisme et d'acculturation, ces écrivains issus de l'école française étaient en général des instituteurs, de profession libérale, fils de notable, etc.

Les cinq romans qui ont inauguré cette période sont :

- ❖ *Ahmed Ben Moustapha Goumier* de Mohammed Ben Cherif : Ahmed Ben Moustapha veut prouver son courage et sa fidélité à la France : « pour exalter la gloire d'une nation qui a su réveiller les élans chevaleresques d'un peuple jadis endormi »<sup>39</sup>. Il part

---

<sup>39</sup>Jean, Dejeux. *Dictionnaire des auteurs Maghrébins de langue Française*, Éd. Karthala, Paris, 1984. P. 58.

pour la guerre contre les siens au Maroc, puis il lutte contre les Allemands pour défendre son pays d'adoptif.

- ❖ *Bou- el- Nouar le jeune Algérien* de Rabah Zenati: Bou- el Nouar grâce à l'école, il s'éloigne de son milieu natal, et poursuit son action contre vent et marées, pour s'intégrer. Zenati plaide pour une francisation : « *je dois tout à la France* ». <sup>40</sup>
- ❖ *Mamoun ou l'ébauche d'un idéal* de Chukri Khodja : Mamoun dédié à l'âme de la France, veut une assimilation totale mais refusant une assimilation religieuse. L'auteur illustre le désastre causé par l'influence du monde occidental (alcoolisme, toxicomanie, prostitution).
- ❖ *Myriem dans les palmes* de Mohammed Ould –Cheikh : Myriem, issue du mariage mixte, réintègre l'identité arabo-musulman après la mort de son père. Le roman rappelle la colonisation de Béchar : « *l'arrivée des soldats français a ouvert une ère de justice, de paix et de prospérité aux populations étonnées..* » <sup>41</sup>
- ❖ *Zohra, la femme du mineur* d'Abdelkader Hadj- Hamou: tous ses personnages évoluent dans la ville de Miliana où viennent se mêler des travailleurs venus de différents horizons de l'Algérie et du pourtour Méditerranéen : Arabes, Kabyles, Mozabites, Juifs, Italiens, Maltais, Espagnols, Français et véritables Milianis cohabitent dans cet espace qui devrait, selon la thèse de l'auteur, démontrer les possibilités de l'assimilation. C'est la mine, lieu du travail commun. La typographie de l'écriture du Meliani change en Méliani, et la disparition du préfixe « Si » qui marque le changement de la personnalité.

Il s'agit, chaque fois, d'une quête pour combler un manque initial issu d'une situation ambiguë produite par la rencontre de deux sphères culturelles. Tous les auteurs semblent d'accord pour reconnaître le progrès acquis et l'amélioration de la vie de la population, ils reconnaissent leurs attachements et leurs fidélités à l'islam et aux peuples qui professent la même foi.

<sup>40</sup>Jean, Dejeux. *Dictionnaire des auteurs Maghrébins de langue Française*, Éd. Karthala, Paris, 1984. p. 21

<sup>41</sup> Ahmed, Lanasri. *La littérature algérienne de l'entre-deux-guerres*, Éd. Publisud. Paris. 1995. p. 156.

Le thème de l'assimilation continue à être traité dans les romans algériens même après la prise de conscience et l'indépendance.

Mouloud Mammeri a traité de ce thème dans ses œuvres avec le personnage Arezki dans *Le Sommeil du juste*. Un égaré qui a renié Dieu devant les sages de son village et croie beaucoup à l'idéologie de son maître. Par la suite, il se trouve exclus et revient vers les siens.

Malek Heddad traite de ce thème dans *La dernière impression*, Mohammed Dib dans *Habel*, ainsi que quelques auteurs contemporains comme Yasmina Khaddra dans *Ce que le jour doit à la nuit*.

## IV- L'assimilation dans le roman *La Robe Kabyle* de Baya

### IV.1 Le rejet des siens

La diffusion de la culture française a été prise en charge dans une perspective idéologique et pédagogique. Dotée d'une tradition culturelle dominante, la culture française occupe une position centrale dans l'espace culturel mondial, mais aussi une place primordiale dans l'espace culturel algérien.

À partir du moment où le personnage s'approprie la langue étrangère, il adopte alors la culture étrangère. L'adoption de cette culture se fait toujours par l'usage de la langue, car la langue est un trait caractéristique de la culture.

Alain Amergoût est issu d'une famille noble, ce qui lui permet, non seulement, l'accès à l'école française, mais aussi la poursuite de ses études supérieures, tout comme tous les enfants de sa famille garçons et filles. Cela n'est pas sans conséquences, comme l'explique Malek Haddad :

*« L'école coloniale colonise l'âme [...] chez nous c'est vrai chaque fois qu'on fait un bachelier on fait un français ».*<sup>42</sup>

Parmi tous les enfants qui ont fréquenté l'école et côtoyé de près la culture française, Alain est le plus touché par cette perte de l'identité et cela depuis son plus jeune âge.

L'école le pousse à aller de l'avant, elle provoque un clivage pour poursuivre ses pas en s'éloignant de soi, contrairement à ses camarades Cherif et Bouzid qui avaient abandonné leurs études : Cherif en raison de sa situation sociale et économique. Si l'indigène ne continue pas ses études, il ne lui reste qu'à devenir berger, et Bouzid à cause de son père qui l'a retiré du lycée afin d'assurer la fonction familiale exercée depuis des générations.

L'éducation qu'Alain a reçue à l'école française, le pousse à l'assimilation totale et à une rupture des liens avec les siens. Tout ce qu'il a acquis dans son milieu familial s'efface de plus en plus et laisse place à l'éducation française ; comme confirme Albert Memmi :

---

<sup>42</sup>[https://fr.wikipedia.org/wiki/Malek\\_Haddad](https://fr.wikipedia.org/wiki/Malek_Haddad), « Malek Haddad », consulté le 25/05/2015.

« [...] celui qui a la chance indigne d'être accueilli dans une école n'en sera pas nationalement sauvé : la mémoire qu'on lui constitue n'est sûrement pas celle de son peuple, l'histoire qu'on lui apprend n'est pas la sienne ». <sup>43</sup>

Prendre le chemin de l'école française était, à la fois, une voie vers l'instruction dans le sens où elle permet d'acquérir une nouvelle langue et s'ouvrir à d'autres civilisations. Et l'autre voie est celle de la mutation rivale du moment où elle cause la rupture avec les siens, les origines et pose le problème de l'acquisition de la langue française et l'acquisition de cette langue ne va donc pas sans déchirement.

L'école est le laboratoire privilégié, elle a engendré l'aliénation afin de servir les intérêts de la colonisation et parvient à former une frange d'individu très proche de la culture dominante acquise aux valeurs occidentales et coupée au contraire de leur culture traditionnelle.

C'est pendant ses études au lycée qu'Alain a commencé à se dessiner et à se transformer. Il est, en effet, seul dans ses rapports à cette culture, cette aventure commence à lui plaire :

« En effet, c'est la doctrine des humanistes et ses maître, qui l'avait conquis » (Lrkdb, p. 55)

Après ses études au grand lycée d'Alger, Alain rejoint l'université Aix-en-Provence pour des études supérieures. Cet établissement vient couronner l'ensemble de son parcours, elle achève la phase d'acquisition des bases de culture. Dans ce déplacement, il plonge dans un univers nouveau, un monde venu des quatre coins d'Europe, inconnu et fascinant avec tout ce que cela comporte comme croissance et risques pour la personnalité.

De ce fait, à aucun moment de son absence, il n'a pensé à retourner chez lui à Guerbouz. Attiré par sa nouvelle vie et ce nouveau monde, il change complètement et renie son passé et les pans qui l'y emmène. Alain s'éloigne des siens:

« Il a complètement rompu avec les siens, dont il affecte ignorer la langue et les mœurs, quand il parle, il a un léger accent méridional comme si, par un phénomène d'osmose, celui de sa femme avait déteint sur le sien, il parle de la Provence en connaisseur, les gens le croient originaire de

<sup>43</sup> Albert, Memmi. *Portrait du colonisé, portrait du colonisateur*, Éd. Gallimard, 1985, Paris. p. 122-123.

*ce terroir, il ne fait rien pour les détromper, étrange phénomène d'autogestion, il a fini par le croire un peu lui-même ».* (Lrkdb, p. 13)

Ce passage montre le choix du personnage Alain qui manifeste son désir de rompre avec les siens. Il est totalement civilisé, assimilé jusqu'à son for intérieur et devient un Français et renie ses origines kabyles. Ce phénomène est appelé par Léopold Sedar Senghor l'arrachement de soi à soi, une dépersonnalisation, une fausse conscience du personnage. Et selon A. Memmi:

*« L'amour du colonisateur est sous-tendu d'un complexe de sentiments qui vont de la honte à la haine de soi ».*<sup>44</sup>

Alain voit dans le camp français la perfection et l'ouverture sur le monde et souhaite briser les portes de la prison étouffante de sa culture kabyle. Tout ce qui vient de sa culture, il le trouve réduit par la tradition et les mœurs kabyles. C'est pour cela qu'il a refusé d'épouser sa cousine Louisa née en France, élevée dans l'esprit du pays. Un mariage planifié par sa famille, mais lui, refusé pour ne pas être lié à la tradition et il finit par choisir une française :

*« c'est ainsi qu'une connivence s'est rapidement muée en un sentiment ardent, profond entre lui et la petite Mireille Massol, du village de Graveson, l'un et l'autre étudiants en lettres. Les facilités de rencontre et de fréquentation constituaient pour Mireille un avantage certain sur la cousine Louisa; non point que cette dernière manquât de charmes, elle en avait et follement encore, mais Ali avait conscience que le choix qui lui était offert ne se faisait pas entre deux filles toutes deux fort plaisantes physiquement mais entre deux modes de vie, de pensée, d'action. Il redoutait le carcan des coutumes, des traditions qui lui imposeraient leurs contraintes; en revanche, il était attiré par ce qui lui apparaissait comme le chemin de la liberté, donnant accès à des ouvertures et possibilités multiples et exaltantes »* (Lrkdb, p.96)

Mucchielli souligne l'importance pour l'enfant d'avoir un lien avec la mère, et avec la famille. Cette dernière est un lieu qui assure stabilité et sécurité, elle repose sur l'union, la solidarité et la bonne moralité; c'est un lieu où les enfants apprennent les premières

<sup>44</sup> Albert, Memmi. *Portrait du colonisé, portrait du colonisateur*, Éd. Gallimard, Paris, 1985, p.137.

règles de la société et les normes, les valeurs du patrimoine, elle maintient la cohésion du groupe familial et permet à l'enfant de développer le sens de l'autonomie et de la responsabilité. Aussi elle favorise le développement physique, psychique et affectif grâce à un climat d'affection et d'amour. Mais Alain a coupé les liens avec sa famille et sa société depuis l'enfance. Cela provoque un tiraillement quant à son attachement à la société française ou sa société d'origine.

Alain, dès les premières pages, a produit un discours de rejet de soi et des siens et l'adhésion à l'Autre. Il a rompu avec ses origines et tout ce qui est algérien lui semble arriéré, ridicule et sans valeur. Alain donne raison aux colons qui ne veulent ne point se mêler à ces sauvages. Il accepte toute sorte de concession pour un seul objectif : être accepté dans ce milieu d'adoption qu'il a choisi; un monde fait sur mesure afin de parvenir à fonder sa quête identitaire.

Comme nous l'avons déjà indiqué, pour le colonisé qui devait rejoindre l'autre rive c'est avant tout la déconsidération de soi et des siens, cela génère un refus de tout ce qui est culture ancestrale. C'est ce que Fanon a exprimé dans son œuvre *Peau noire masques blancs* dans le cas du rapport des antillais à la langue et culture du Blanc et à la volonté de lui ressembler.

Tout le pays est en feu, la guerre s'est déclenchée et elle fait rage depuis des années. Mais Alain a pris la décision de rester à l'écart, parce qu'il a connu un nouveau comportement qui l'a poussé à prendre position vis-à-vis des siens et de la guerre :

*« Quant à lui, il considère, qu'ayant résolu, et de façon fort satisfaisante, son problème personnel, il est tiré d'affaire, et donc, hors-jeu ; il ne veut pas être mêlé, encore moins se mêler de cette affaire qui ne peut être qu'un guépier. Aussi, il s'évertue à continuer à vivre comme avant, dans cette fiction ambigüe, mais commode et confortable ».* (Lrkdb, p. 13)

Il ne veut pas se mêler ni de près ni de loin de cette guerre qui lui semble absurde. Il ne comprend pas pourquoi s'acharne t- on à expulser la nation civilisatrice française de cette terre. Elle qui a apporté avec elle la modernité. Á ces yeux, cela est une cause perdue d'avance, en raison de la force de la France:

« *Quand les « événements » ont éclaté, il a branlé la tête, sceptique et désolé : les naïfs ! Mais, ils vont se faire massacrer ans cette lamentable croisade des gueux !* » (Lrkdb, p.13)

Après son éloignement des siens et de cette guerre qui s'est déclenchée depuis pas mal de temps, très vite la vie à Alger prend des allures d'un lieu clos et étouffant, pour tout dire une prison. Alger, à ses yeux, devient un lieu obscur. La vie en Algérie ne présente plus aucun intérêt. Alain a l'impression d'être emprisonné, asphyxié dans un asile sans oxygène.

Étranger à sa propre culture qu'il a reniée, marginalisé dans sa communauté d'accueil le personnage de Ouary tente une fuite vers la France.

Ali veut s'éloigner de cette Algérie prise de folie. Il veut partir se réfugier dans l'autre côté de la rive, plus exactement dans sa terre d'accueil : la province où le bon temps des Alpines, où il se sent chez lui dans son monde, loin de tout ce chaos et des perturbations :

« *Ah, je voudrais être plus vieux de deux semaines les vacances ! Mettre la mer entre nous et cette terre prise de folie, oh la douceur de vivre au pied des Alpilles...* » (Lrkdb, p.25)

Les mots prononcés par le personnage Alain expriment toutes ses idées et ses désirs qui manifestent son mécontentement et dévoilent sa pensée. Il est étouffé, infecté par une sorte de virus inconnu. Comme remède, il choisit la fuite pour aller en métropole. Il accepte d'appartenir à un autre espace géographique, dans un exil volontaire.

Alain prend ses distances et juge son monde familier sous un autre regard. Il refuse de faire cette guerre qui semble n'être pas la sienne. Il est exilé dans son pays à cause d'une situation politique, sociale et sécuritaire de plus en plus chaotique. Il veut retourner en France auprès de sa famille. Il décide de garder le silence sur les massacres en Algérie et l'injustice.

Alain décide de plonger dans ses tourments identitaires et de traverser la mer méditerranéenne qui va le sauver de cette folie, pour rejoindre une terre accueillante qui protège et berce et l'assure et de vivre la joie de la liberté entouré de ses deux enfants et de sa femme. Il souhaite s'expatrier en France pour s'y fixer et vivre en famille.

Malgré les événements qui secouent le pays, Alain reste indifférent. Pour lui, l'Algérie n'est pas son pays. C'est plutôt la France où il se sent en paix, loin de tout affrontement. Il refuse cette guerre avec tout ce qu'elle contient et il ne veut rien avoir avec elle, même si sa patrie est en danger.

Les revendications et l'engagement sont absents dans les premiers chapitres du roman. C'est une chose indéniable qu'un « indigène » s'engage aux côtés du colon et s'éloigne de la cause algérienne. La réaction du village envers Alain n'était pas positive :

*« Nous avons été surpris, déçus, révoltés. Comment ? Alors que tout le pays s'est levé, toi, tu n'as pas bronché, ignorant volontairement notre soulèvement et t'installant confortablement dans ta position comme si rien n'était [...] nous avons attendu un sursaut de ta part [...] » (Lrkdb, p.134)*

Cela explique probablement la résolution d'Alain pour une assimilation aveuglante ; un point sur lequel on reviendra dans le titre qui suivra.

Il préfère être à l'abri de la nouvelle situation que vit la société algérienne. Alain ne veut pas se mêler ni suivre ce qui se produit quotidiennement dans son pays, et ne veut pas se soucier de la situation de ses frères algériens, c'est ce qu'on comprend dans l'extrait suivant :

*« Pour échapper à cette emprise, il tente une diversion. Le moyen qu'il choisit est habituellement infailible: le spectacle des belles filles qui déambulent dans cette fin d'après-midi. Le mélange de races de tous ces immigrés venues en Algérie des quatre coins de l'Europe donne des produits physiquement remarquables. La preuve en est éclatante, avec la légèreté de ces toilettes ajustées qui mettent en valeur l'harmonie des formes dans la grâce du mouvement. Ajouter à cela une dose de coquetterie effrontée qui frise la provocation. Belle, éclatante animalité ! Il a toujours considéré cet exercice comme un jeu captivant et dopant. » (Lrkdb, p.13-14)*

Alain fuit vers la France, aux Alpines qui sont son havre de paix. Cette terre nourricière fertile et féconde à laquelle il doit ce qu'il est devenu : un intellectuel, professeur de lycée. Toute une série de valeurs héritées de ce milieu va entraîner l'abandon de sa communauté d'origine et provoquer une rupture nette avec sa patrie. Une perte totale de sa culture au point où il est prêt à délaisser les siens dans la misère, la peur de la guerre,

la mort, le sang et l'injustice pour ne pas perturber sa vie paisible. Il se crée un mode de vie spécifique à sa culture d'accueil.

Alain est la victime exemplaire d'un processus de dépersonnalisation, il est déterminé à suivre son projet de fuite. Il refuse son passé, le cordon ombilical entre Alain et sa terre est jusque-là définitivement coupé.

Les autorités françaises se sont vite rendu compte que la conquête morale de l'indigène se fait par la diffusion de la culture et la langue française. Il s'agit de faire comprendre à l'indigène la supériorité de la civilisation française. Telle était l'idée que la France a voulu mettre dans la tête des Algériens.

Alain ne s'est pas limité à s'éloigner des siens, il a accentué son attachement à la culture française. Il a choisi comme épouse une Européenne mais pas n'importe laquelle une Française. C'est lui qui a fait tous les chemins qui les séparent, l'un de l'autre pour la rejoindre dans son milieu, sa culture, son monde, et il arrive à s'y insérer et à supprimer son monde d'origine, un monde devenu étrange, à ce propos Fanon assure :

*« Le regard que le colonisé jette sur la vie du colon est un regard de luxure un regard d'envie »<sup>45</sup>.*

La France est devenue son milieu naturel qu'il refuse d'abandonner malgré tout ce qu'on lui fait subir dans la prison et le camp. Avec toutes les accusations portées sur lui, il s'obstine à rester dans ce monde, c'est ce que l'auteur confirme dans ce passage :

*« Les sévices physiques et moraux qui lui ont été infligés n'ont en aucune façon remis en question, même pas entamé, sa résolution de rester intégré à ce milieu européen qu'il a choisi, ayant préalablement rejeté celui de ses congénères qu'il a volontairement quitté sans esprits de retour. (Lrkdb, p.76)*

Du point de vu sociologique, ce phénomène d'attachement à la culture française relève d'une pression frustrante exercée sur ces populations dont la civilisation est considérée comme étant inférieure. Selon Frantz Fanon :

*« L'intellectuel colonisé s'est jeté avec avidité dans la culture occidentale. Semblable aux enfants adoptifs, qui ne cessent leurs investigations du nouveau cadre familial que*

---

<sup>45</sup> Frantz, Fanon. *Œuvres « Les damnés de la terre »*, Éd. La Découverte, Paris, 2011, p. 475.

*le moment où se cristallise dans leur psychisme un noyau sécurisant minimum, l'intellectuel colonisé va tenter de faire sienne la culture européenne. Il ne se contentera pas de connaître Rabelais ou Diderot, Shakespeare ou Edgard Poe, il bandera son cerveau jusqu'à la plus extrême complicité avec ces hommes. »<sup>46</sup>*

Devant la violence qu'Alain a vécu dans le camp et la prison par les parachutistes français, il est resté attaché et fidèle à cette nation française et continué à prouver sa loyauté pour conserver son statut et prouver son attachement à cette mère patrie, sans remettre en cause, en quoi que ce soit, son amour pour la France.

Rien ne sème le doute dans ses positions vis-à-vis de son choix. Cet amour de la France demeure incontestable et mobilise tout son intérêt, et en aucune autre controverse ne l'habite ou essaie de troubler son esprit. Tout le reste n'a pas d'importance à ses yeux, hormis de satisfaire le regard européen et rester proche d'eux.

L'auteur montre, dès les premières pages de son roman, la vie sociale et culturelle de son personnage Alain. Pour lui, la culture française est la meilleure, la revendication de son appartenance à la France son attachement à cette terre sont présentes avec force.

En somme, Alain incarne le personnage guidé par les normes françaises. Une génération formée à l'école française, façonné par sa culture et civilisation à laquelle il a fait allégeance, scellant ainsi son destin à celui de son peuple adoptif, se forgeant une nouvelle identité et se mettant au service de la nation française.

---

<sup>46</sup> Frantz Fanon. *Œuvres « Les damnés de la terre »*, Éd. La Découverte, Paris, 2011, p. 263.

## IV. 2 L'occidentalisation

La culture occidentale est incarnée chez Alain par l'intermédiaire de l'école française. Cette école a été la première fenêtre pour la découverte de ce monde occidental, défini par les nationalistes algériens comme étant le carrefour d'une assimilation forcée. Si l'école apprend quelque chose de nouveau aux élèves, toutefois, son enseignement n'a strictement rien avoir avec la vie quotidienne des Algériens de l'époque.

Cette école ainsi que le statut de sa famille permettent à poursuivre ses études supérieures à l'université en France. C'est en fréquentant cet établissement français qu'Alain Amergoût fait son entrée dans ce monde occidental. Une entrée faite dans la douceur et la bienveillance, sans gêne ni la honte ni l'embarras ou humiliation. Ce nouveau mode d'existence fragmente toute la personnalité de ce personnage. Alain se transforme, aux yeux des deux communautés : algérienne et française. En effet, il est vu comme un vrai français de la province pour la communauté française :

« Tu n'as pas du tout « la gueule d'un arabe » (Lrkdb, p.82)

Et un vrai *roumi* aux yeux de sa communauté algérienne.

« J'avais fini par croire que j'avais affaire à un *roumi* » (Lrkdb, p.21)

Le contact résultant de cette influence crée une présence d'une relation *asymétrique*<sup>47</sup>, cette relation évolue vers la domination. Alain ne se reconnaît plus comme adhérent à l'ancien système qui est la culture berbère mais à ce nouveau système français. Il est civilisé et occidentalisé à l'extrême et ceci à pour conséquence la perte des repères culturels, personnels, familiaux et sociaux.

La construction et la reconfiguration identitaire sont à l'ordre du jour et ne peuvent se concevoir hors d'un changement des racines. Ce changement a dépassé les frontières de la langue maternelle dans le but de passer dans les rangs de la caste privilégiée. La langue est élément d'ouverture sur le monde qui passe par l'adoption de nouveaux comportements et attitudes personnelles. TrầnVãnKhê<sup>48</sup> décrit cette situation comme suite :

<sup>47</sup> C'est-à-dire on parle de *force asymétrique* lorsque les deux adversaires sont de taille disproportionnée.

<sup>48</sup> TrầnVãnKhê (1921-2015) spécialiste de la musique traditionnelle du Viêt Nam, il fut notamment directeur de recherche au CNRS et professeur à l'Université de Paris Sorbonne. En 2008, il est membre de l'UNESCO où il est coordinateur du projet "The Universe of Music, A History". TrầnVãnKhê a écrit trois ouvrages sur la

*« Les peuples colonisés cherchent à imiter ceux qui les ont dominés, persuadés de la supériorité des cultures de ceux qui les ont vaincus par la supériorité de leurs techniques [...] Ils finissent par confondre le progrès, la modernisation, avec l'occidentalisation. »<sup>49</sup>*

Dans ce passage l'auteur met l'accent sur l'envie du colonisé de vouloir ressembler au colonisateur porteur d'une civilisation supérieure, et cette ressemblance se traduit par le renoncement à sa tradition. Cela relève de ce que Alfred Adler<sup>50</sup> dénommerait le sentiment social qui est un sens de la solidarité qui nous pousse vers l'Autre afin de combler nos sentiments d'infériorités.

Aissa est un villageois de Guerbouze, et l'homme de confiance de la famille Amergou. En voyant Alain monté cette rue à Alger, il ne le reconnaît pas, à cause de son apparence européenne. Il l'avait pris pour un vrai français, ou selon l'expression kabyle un *roumi* :

*« Toi, tu es un monsieur- un moment même, ne t'avais -je pas pris pour un roumi ? Il ne peut rien y avoir désormais de commun entre toi et moi, il y a trop de distance » (Lrkdb, p.22)*

La communauté européenne le prend pour l'un des siens et non pas pour un indigène ; à l'exemple du chauffeur de taxi qui les avaient déposés devant sa maison, il l'avait pris pour un provincial avec son accent méridional :

*« [...] maintenant, dites-moi pour quoi les gens de la métropole, comme vous- vous êtes provençal, ça s'entend tout de suite, ne nous aiment pas » (Lrkdb, p.24)*

Le conducteur lui a même reproché de ne pas aimer les Alicantiens ; sans toutefois oublier le fait qu'il le prit pour un militaire parachutiste hors service. Alain a réussi à détromper tout le monde y compris son ami du lycée. Un camarade de classe Garrido lui avait avoué qu'à part « *le bout du sifflet que tu as coupé* » (LRKDB, p. 58) rien ne fait de lui un Musulman mais plutôt un Français à part entier.

Alain a réussi son intégration au sein de la communauté française. Son physique d'Européen l'a aidé à se fondre dans les rangs des Français. Il a fini lui même par croire à

---

musique traditionnelle du Viêt Nam, plus de 190 articles, et fait 14 disques sur la musique traditionnelle du Viêt Nam.

<sup>49</sup>Trần Văn Khê, *Les musiques d'orient malades du jule-box*, in revue de l'Unesco N° 34, Juin 1973, p. 6.

<sup>50</sup> Alfred, Adler. *Le sens de la vie*, Éd. Payot, Paris, 1950, p.77-83

cette appartenance. Cette société européenne a fini par l'adopter, cela s'est fait sentir dès les premières pages du roman, à commencer par son style vestimentaire typiquement occidental :

« *Homme jeune, d'allure sportive, au teint halé, cheveux châtain coupés en brosse, élégamment vêtu d'un pantalon de toile légère de couleur grise et d'une chemisette Lacoste bleu-ciel marquée de son petit crocodile vert [...] jeune professeur de lettre du lycée E.F.G* » (Lrkdb, p. 58)

À cette époque, rares sont les d'autochtones qui s'offrent le luxe de s'habiller majestueusement à l'exception des caïds. Le burnous était l'unique habille de luxe. Cependant Alain ne s'intéresse plus aux us de ses congénères, il s'habille à l'européenne, plus précisément, avec une marque française luxueuse *Lacoste*.

Dans cette situation, porter les habits occidentaux est une sorte d'assimilation, c'est-à-dire, accepter ce que les colons imposent dans le mode d'habillement, mais aussi exprimer son désir de devenir un vraisemblable aux Français. C'est ce qu'avait fait une écrivaine d'origine canadienne Nancy Huston<sup>51</sup> qui cherche à dissimuler les regards de ses origines en disant :

« [...] *je ne voudrais pas être repérée comme une américaine à Paris* »<sup>52</sup>

C'est le cas d'Alain qui ne voulait pas paraître comme un Arabe en France et même en Algérie, mais plutôt comme un Français tout simplement.

En plus de son style vestimentaire, Alain exerce une fonction que nul ne peut avoir facilement, l'enseignement de lettre dans un lycée. Il donne même des cours particuliers au fils du général Dussac.

La ville est un lieu de modernité et de plaisir, Alain habite dans une grande ville et possède une sublime villa dans les hauteurs d'Alger, dans un quartier européen avec un voisinage européen. Il a réussi à changer sa condition et à mener une vie familiale tranquille et paisible. Il demeure factice et serein et ne laisse aucunement transparaître la présence d'éléments perturbateurs à l'exception de la guerre.

<sup>51</sup> Nancy Huston (1953- ) écrivaine franco-canadienne d'expressions anglaise et française, vivant à Paris depuis les années 1970. Sa carrière de romancière débute en 1981 avec *Les Variations Goldberg*, elle utilise cette technique de double écriture dans tous ses romans, se servant exclusivement du français pour ses essais et articles.

<sup>52</sup> Huston Nancy, Sebbar Leila. *Lettres parisiennes : autopsie de l'exil*. Éd. Barrault, Paris, 1986. p. 251.

Tout son entourage tenait à lui préciser qu'il est le bienvenu dans cette nouvelle communauté depuis l'école jusqu'à cette rencontre fatidique avec Da Aïssa ; on ne l'a jamais traité comme un « indigène » mais plutôt comme un Européen. De ce fait, il reçoit une double appellation de la part de son ami espagnol Garrido, ce double jeu a pour but d'attirer les filles, il a réussi à en avoir une.

Désormais, il a tout ce dont il a besoin pour bien mener sa vie : habitant un quartier européen bourgeois, ayant une superbe femme et deux enfants, tout ce dont un homme peut rêver. Son identité française s'est révélée plus forte et plus solide que son identité algérienne, c'est à la nation adoptive qu'il doit tout ce qu'il est devenu.

Ses réactions et même sa façon de penser ont engendré l'absorption de tous les acquis du milieu familial. Sa mémoire est perdue, l'Occident a fait de lui un Européen, Alain n'hésite surtout pas à proclamer son occidentalisation pour en faire un instrument de libération.

Alain s'est fondu dans la communauté française par son statut, sa physionomie, etc. Il réussit à se faire une bonne place parmi les meilleurs, il est intelligent, instruit et il savait comment se faire apprécier et respecter :

*« Jusqu'ici Alain Amergoût a su en imposer à tous autour de lui, jamais personne n'a osé le contester du moins ouvertement, il a pour lui le prestige de sa qualité d'universitaire, son comportement en tous points irréprochable, sa personnalité, bref un ensemble de qualités qui commandent le respect » (Lrkdb, p. 34)*

Dans son quartier, on le traite avec respect, et on lui tenait jamais tête du moins pas, ou lui faire ressentir, en aucune manière, qu'il n'était pas le bienvenu, qu'il n'était pas chez lui, au contraire, on le mettait à l'aise vu son statut et ses comportements étaient irréprochables.

L'insertion dans le territoire culturel de l'Autre s'est faite dans la douceur totale. Sans aucun obstacle ni rejet, Alain a pu lier des connaissances avec sa culture adoptive sans difficulté, comparé à d'autres Algériens qui n'ont jamais réussi à se faire accepter à l'instar de Bouzid et ce malgré son statut social et faisant partie d'une famille de caïd dont les ancêtres ont beaucoup contribué à réprimer l'insurrection de la Kabylie en 1875 par

l'armée française. Bouzid fréquente le même lycée qu'Alain mais il est rejeté des deux côtés français et algérien.

L'occidentalisation d'Alain se traduit par l'auto-négation et la fascination envers l'Autre. Elle n'incarne pas un dysfonctionnement de sa personnalité parce qu'elle n'a pas engendré un dédoublement ni un comportement embrouillé vu qu'Alain s'est résigné à rejeter et à oublier sa famille, son village, sa patrie, sa langue et sa culture. Il s'est attaché profondément au monde de l'Autre qui a fini par l'adopter.

On constate que l'assimilation du personnage d'Alain est souple et volontaire. Il est pourtant difficile et pénible de subir la déculturation, néanmoins, pour Alain, il s'est dévoué avec passion à remettre en cause et à se débarrasser, hostilement de l'héritage culturel, jugé encombrant, handicapant et paralysant. Alain s'est laissé imposer les modèles identitaires de la société dominante, et il délaisse sa culture dévalorisée. Il incarne ce que Malek Bennabi<sup>53</sup> appelait *Le coefficient autoréducteur*, c'est-à-dire : l'adoption délibérée par les colonisés de la pensée et du comportement décidés par le système colonial. Selon Bennabi, les colonisés incarnaient le « *prototype de l'être colonisé* ». Alain ressent que dégoût et répulsion envers ses frères Algériens.

L'épouse reste un facteur principal par lequel se transmet la culture française. Mireille Massoul a épousé Alain sans jamais chercher à connaître sa belle-famille. Elle a contribué à arracher Alain des siens et à l'attacher à elle et à son univers, et ce geste Aldja et Baya lui a beaucoup reproché, de l'avoir éloigné des siens. C'est ce qu'Aldja confirme dans les propos suivants :

« Tu l'as eue, ta Française, mais, c'est elle qui t'a possédé [...] tout marchait à la guise de Madame, que tu te pliais à ses vues, à ses caprices [...] toi, en revanche, tu avais dû renoncer à tout ce qui était nôtre. Elle t'avait totalement à sa merci, ta femme ». (Lrkdb, p.116)

Mireille a éloigné chaque jour davantage l'égaré de ses origines. Elle a réussi à lui faire oublier sa langue, sa religion et ses traditions. Les rapports qui s'établissent au sein des couples mixtes, où on assiste à une inversion des rapports de sexe entre l'homme « indigène » et la femme européenne qui le domine.

---

<sup>53</sup> Malek Bennabi (1905-1973) penseur algérien d'expression arabe et française, il se consacre à la réflexion sur la société musulmane. À son actif plus d'une vingtaine d'ouvrages traitant de civilisation, culture et idéologie dans le but d'éveiller les consciences et relancer une renaissance de la société.

Toute la mentalité d'Alain est alors en train de se transformer à cause de son ambition démesurée à s'occidentaliser. La fierté n'est plus alors d'être un Kabyle mais d'être un « indigène » vivant et ressemblant aux colons, au niveau professionnel et intellectuel. Car, vivre comme un Européen est l'idéal et, automatiquement, cela est synonyme de réussite, tandis que rester Kabyle et conservateur sous-entend l'échec.

Sans doute, faut-il expliquer, que cette imitation du colon par l'indigène est le résultat de l'absence d'un meilleur exemple à suivre un patriarche ou un sage. Qui représente le pilier de la famille et de la tribu et que les jeunes prennent toujours pour modèle. On ne trouve pas, tout au long du roman, une figure masculine qui donne envie d'être imitée, même les sages n'existent pas. Alain raconte, avec nostalgie les préparatifs d'Aldja pour aller au cimetière. Alain est mélancolique sur l'avenir de ce rituel. Il a un pressentiment qu'elle va disparaître avec la disparition des vieilles dames. Bouzid devient malgré lui un caïd. C'est son père qui l'a retiré de l'école pour l'initier à son métier de caïd.

Néanmoins, dans certains cas, pour ceux qui sont instruits à l'école européenne ce modèle est inconvenable, c'est pourquoi ils partent à l'étranger où ils risquent d'être aliénés et aspirés par la culture dominante.

Alain s'est mis à imiter l'Européen dans sa démarche, sa façon de s'habiller, ses comportements envers les Algériens et même ses comportements vis-à-vis des filles rappellent des mœurs bien connus des Occidentaux. C'est ce que dit Ibn Khaldoun, en 1377 :

*« Les colonisés veulent toujours imiter le vainqueur dans ses traits distinctifs, dans son vêtement, sa profession et toutes ses conditions d'existence et coutumes »<sup>54</sup>*

La pénétration des valeurs occidentales a porté atteinte à l'esprit collectif de la société traditionnelle algérienne. Les jeunes surtout suivent l'enseignement des colons. Ils ont opté pour l'occidentalisation. La nouvelle génération manque de respect et d'obéissance vis-à-vis des anciens, des parents et des traditions. Les jeunes abandonnent les leurs et s'en vont vers les grandes villes, et les agglomérations où règne l'indifférence entre les hommes venus de partout où ils perdent leurs authenticités. Cette culture

---

<sup>54</sup> Gustave Edmund Von Grunebaum, *L'identité culturelle de l'Islam*, Éd. Gallimard, Paris, 1973, p. 184.

autochtone est bafouée par celle de l'Autre. Elle est, en quelque sorte, bannie et Alain a fini par s'occidentaliser et être absorbé par cette culture.

En somme, nous pouvons dire que cette occidentalisation résulte du contact continu et direct entre des groupes d'individus de cultures différentes. Le conflit des deux cultures européenne et algérienne est resté un obstacle pour l'autochtone. En définitive, l'occidentalisation est l'élément de ce qui sera au final un déracinement du colonisé.

### IV. 3 Le déracinement

Alain fait partie des personnages égarés. Ce personnage ne réfléchit pas sur la question de la perte identitaire. Il ne subit pas un déséquilibre ni un déchirement entre deux langues, deux cultures ou deux mondes. Alain Amergoût, en s'intégrant, s'est occidentalisé et s'est frayé un chemin jusque-là sûr vers sa nouvelle famille adoptive. Il est initié à la culture humaniste qui le sort de son univers étriqué dans le but de lui fournir une ouverture sur le savoir universel.

Alain ce Français musulman a réussi son intégration, en se modernisant dans son nouveau monde. Il s'est trahi lui-même à un prix qui est celui du déracinement. Cela s'est fait sentir dès les premiers contacts avec la communauté étrangère. Alain décide de l'exploiter jusqu'à l'épuisement. À commencer par son acceptation de la double appellation qu'il reçoit : Ali Amergou devint Alain Amergoût, une appellation donnée par son meilleur ami espagnol Garrido, pour mieux l'intégrer dans la civilisation occidentale, et Alain n'y trouve aucun inconvénient :

*« C'était alors, le temps des plaisirs et des jeux sur le sable, parmi les roches, avec les camarades, les filles aussi, les filles surtout. C'est d'alors, et beaucoup à cause d'elles, que date la transformation de son prénom d'Ali en Alain. Ce n'était alors qu'un petit jeu de potaches ; voilà qu'il vient de prendre la dimension d'un choix d'identité. » (Lrkdb, p. 58)*

Le but est de pouvoir draguer les filles sur les plages durant les vacances d'été en France. Ce comportement d'européen qui veut que l'on goûte à tout, y compris le sexe :

*« Mon petit vieux, tu comprends, si je t'avais appelé Ali devant les filles, c'est foutu pour toi avec elles ; on t'aurait repéré aussitôt et tu risquais bien des vexations pour ne pas dire plus. Tu saisis ? remarque qu'en dehors de ton prénom, rien en toi n'indique ce que tu es , sauf le bout du sifflet que tu as coupé ; mais ça, ça ne se voit pas et , quand ça se voit, la partie est déjà gagnée car l'affaire est dans le sac ...t'sais à te voir comme ça, tu es comme nous, ou si tu veux, tu n'es pas comme les autres. Tu veux que je te dise franchement ? Eh bien, c'est dommage que tu sois un indigène. C'est pas juste. Tu mérites d'être des «nôtres» [...] ». (Lrkdb, p. 58)*

Pour arriver à ses fins Garrido avait opté pour ce que Mucchielli appelle la « *manipulation des émotions* »<sup>55</sup> qui consiste à mettre le récepteur dans un état euphorique particulier en manipulant ses sensations et sentiments. Ses paroles et actions doivent avoir un sens et être positives pour le récepteur pour qu'il puisse réagir. Ce discours philosophique a créé chez Alain une intention flatteuse, il décide de laisser faire les choses.

Délaissant ses origines, son village, sa culture et sa langue, Alain se transforme en un vrai Français. Cette transformation est même confirmée par le général Dussac :

« *Jusqu'à ce qu'il regagne à son tours la province où il se sent chez lui* ». (Lrkdb, p. 186-187)

Depuis son départ de son village, il n'est plus revenu, et il n'a plus pensé à y remettre les pieds. Il était donc en contact avec la vie traditionnelle que rarement, uniquement pendant son enfance. Arrivé à l'âge adulte, il ne rentrait plus chez lui. La seule fois où il a pensé à revenir c'est durant la seconde guerre mondiale, habillé en uniforme militaire, dans le but d'épater les gens de son village, avec son grade de lieutenant d'administration de réserve et sa fonction d'officier gestionnaire à l'hôpital Gémenos. Alain a pris conscience de son privilège dans sa société. Ce geste a beaucoup déplu aux villageois, et même à sa famille qui s'est empressée de rectifier l'erreur en lui retirant ses habilles étranges à leur civilisation. Après cet accident, il n'a plus remis les pieds en son village natal. C'était pour lui une délivrance.

Alain au début n'a pas reconnu l'homme de confiance de sa famille, Da Aissa avec qui il a passé une partie de son enfance. Aissa est devenu maintenant, à ses yeux, un clochard avec ses habits et son look de mendiant errant et trainant dans les ruelles d'Alger, à la recherche de quoi manger. Alain l'a pris pour un possédé et il a essayé de s'en dissuader on s'intéressant aux filles qui déambulent dans la rue. Et même Aissa ne l'a pas reconnu. Alain s'efforce d'imiter le colon sans vergogne voir avec quelque fierté. Il raconte à quel point il réussit à éblouir son entourage en s'assimilant de façon spectaculaire au monde des colons.

Après son renvoi en résidence forcée à son village chez les siens, sa tante Aldja n'a pas ouvert la porte, elle l'avait pris pour un roumi avec son style européen, même sa

---

<sup>55</sup> Alex, Mucchielli. *L'art d'influencer*, Éd. Armand colin, Paris, 2000, p11.

cousine baya, avec laquelle il a passé son enfance, était pétrifiée en se retrouvant dans le vestibule avec cette inconnu.

La perte de l'identité chez Alain peut s'expliquer par la dévalorisation et la dégradation de l'usage de la langue maternelle. Cela provoque une perte de soi et une perte de la personnalité. C'est ce qu'Aldja avait confirmé lors du retour d'Alain au village expulsé de la caste des privilégiés :

*« Écoute, Ali mon fils ne parle pas trop veux-tu ? Tu me feras rougir tu estropies les mots au risque, à chaque instant de sortir quelques énormités [...] ah oui ! Voilà ce qui arrive quand on quitte son pays pour chercher la réussite chez les autres la belle affaire ! Tu apprends aux gens-là une longue qui ne nous et rien et pendant ce temps-là tu perds la tienne et en la perdant tu te perds toi-même et nous avec d'une certaine manière [...] oh ça fait bien longtemps que tu as commencé à t'éloigner de nous avec la complicité de ton père » (Lrkdb, p. 91)*

Le passage montre le degré du déracinement d'Alain. La réussite n'est donc pas le mot adéquat dans ce cas, parce qu'on a affaire ici à un vrai lavage de cerveau que nous pouvons percevoir dans les paroles d'Aldja : il avait perdu sa langue maternelle qu'il ne maîtrise plus au profil du français, Alain s'efforce de faire des phrases justes, mais c'est du charabia, et il risque de dire n'importe quoi, sa tante intervient pour stopper cette mascarade afin d'éviter le pire. C'est cette idée que Warnier<sup>56</sup> appui en disant :

*« Assimiler une culture, c'est d'abord assimiler sa langue ».<sup>57</sup>*

La langue est le pilier de la culture, la langue reste la manifestation la plus haute de la culture d'un peuple donné, car c'est à travers sa langue qu'il se définit, s'identifie et se reconnaît comme tel par rapport aux autres. Sous l'effet de la déculturation, l'abandon de la langue est inquiétant. Car sa disparition s'accompagne de la perte de la vision du monde de tout un peuple, c'est-à-dire de sa sagesse :

*« L'abandon des langues équivaut [...] à une perte de la culture (...). »<sup>58</sup>*

<sup>56</sup>Warnier Jean-Pierre : professeur d'ethnologie à l'Université René Descartes Paris V et directeur du laboratoire d'ethnologie de Paris 5 Parcours - Docteur ès Lettres, Université de Paris x Nanterre

<sup>57</sup>Jean-Pierre, Warnier. *La mondialisation de la culture*, Éd. La Découverte, Paris, 2007, p.08.

<sup>58</sup>Laburthe Tolra Philippe, Bureau René, *Initiation africaine, Supplément de philosophie et de sociologie à l'usage de l'Afrique noire*, Éd. Clé, Yaoundé, 1971, p.112.

Alain a appris la langue française à un point où il est en train de l'apprendre aux Français eux même. En plus du français, Alain maîtrise parfaitement le Latin. Fanon résume la question langagière comme suite : s'appropriier la langue française et faire d'elle la sienne c'est un signe d'aliénation, et qui dit aliénation dit rupture et déracinement :

*« Il s'appliquera non seulement à rouler les R, mais à les ourler »<sup>59</sup>*

Alain est bien avancé intellectuellement. C'est son père qui est à l'origine de son éloignement de sa culture et de sa connaissance de l'Autre. Un modèle qu'il faut suivre. Il est impératif de changer de mode de vie si l'on veut réussir dans la vie et devenir riche. C'est la raisons pour laquelle les parents poussent leurs enfants vers ces établissements coloniaux afin qu'ils puissent bénéficier de tous les avantages pour réussir leurs vies. Les parents sont plus intéressés par cette éducation française que par l'éducation traditionnelle.

Dans la société kabyle, un homme s'habille avec un burnous, une chéchia et une djellaba. Aissa avait refusé de délaissier sa chéchia portefeuille pour un béret, qu'il considère comme une espèce de reniement, contrairement à Alain qui rejette les habits traditionnels. Aissa est comme un conservateur fortement attaché à la préservation du code traditionnel refusant à un certain niveau de s'adapter au nouvel environnement. Et quand Alain a voulu se réappropriés habits traditionnels, Baya lui a rappelé qu'ils ne lui conviennent plus et qu'il les a délaissé depuis longtemps :

*« Et toi, tu es Ali, le professeur ! Toi ici ? Et avec ce déguisement, car pour toi, ç'en est un, ayant depuis longtemps abandonné ce genre de vêtement et ce qu'il représente. »* (Lrkdb, p.111)

L'Occident a fait radicalement intrusion dans la vie d'Alain croyant que le bonheur ne se trouve qu'en Occident. Il se laisse entrainer dans le courant occidental qui lui offre des merveilles qu'il ne trouve que dans le pays d'accueil. C'est pour cela qu'il n'a jamais aimé sa patrie. Il a toujours mis en avant ses appartenances françaises qui sont un choix délibéré. Quand on l'interroge dans le camp, sa première réflexion était comme suite :

*« - votre nom ?  
-Amergoût ». (Lrkdb, p.49)*

<sup>59</sup> Frantz, Fanon. *Œuvres « Peau noire, masques blancs »*, Éd. La Découverte, Paris, 2011, p. 74

La vie en la ville est l'une des causes de l'assimilation. L'exode rural accentue rapidement le phénomène d'assimilation, car la ville est un symbole de richesse et de réussite. Elle accélère l'occidentalisation. Vivre en ville l'oblige à suivre certaines règles et conventions qui permettent de s'adapter dans un monde qui n'appartient pas à l'autochtone algérien.

La demeure d'Alain n'est pas construite avec de l'argile et des pierres, mais en béton, un jardin et une cave, construit sur modèle français, contrairement aux maisons du village. Alain traite sa femme comme le fait un Européen, et de temps en temps, il cède à ses caprices.

Le déracinement d'Alain apparaît dans plusieurs passages du texte. Alain, père de deux enfants nés d'un mariage mixte, cela est un des facteurs indicateur de l'assimilation. Alain ne s'est pas donné la peine de nommer ses enfants avec des prénoms Kabyles, il a fait d'eux de véritables français avec des prénoms français (Olivier et Estelle). Ils portent tous des prénoms qui les éloignent des sonorités anthroponymiques typiquement algérienne, et ils ignorent tout de leur appartenance berbère et de la langue kabyle, et le garçon n'est même pas circoncis.

Ainsi, au cours de son occidentalisation, Alain a tenté d'effacer tout ce qui représente en lui son appartenance algérienne. À sa naissance, sa grand-mère lui avait tatoué une étoile dans son visage sur la joue gauche. Chez les berbères c'est une protection du mauvais œil. Mais arrivé à l'âge adulte, Alain a tout fait pour effacer de son visage ce tatouage. Il a même eu recours à la chirurgie esthétique afin de la cacher, mais c'était peine perdue, la tache est restée. C'est ce qu'avance Albert Memmi dans ce propos :

« *La première tentative du colonisé est de changer de condition en changeant de peau* »<sup>60</sup>

Alain n'a rien voulu laisser apparaître de sa culture kabyle, il a changé d'habits et de résidence, etc. Pour assumer une identité purement française. Il est, néanmoins, important d'ajouter au constat de *Francesca Recchia*<sup>61</sup> que dans le processus de vouloir devenir un bon étudiant et de trouver sa place dans la société française on doit constamment rejeter ses origines. C'est ce que fait Alain, en reniant complètement les siens.

<sup>60</sup> Albert, Memmi. *Portrait du colonisé, portrait du colonisateur*, Éd. Gallimard. Paris, 1985, p.136.

<sup>61</sup> Francesca Recchia : une chercheuse indépendante et écrivaine qui a travaillé et enseigné dans différentes parties du monde, Elle est intéressée à la dimension géopolitique des processus culturels.

Le déracinement est accéléré par la volonté des autorités coloniales, pour briser les liens du sang qui unissent les membres de la famille et les pousser à la déculturation totale, dont l'aboutissement serait la dissolution des coutumes algériennes en général et kabyle en particulier. Alain accentue l'extinction de son algérianité avec sa dimension culturelle linguistique et religieuse. Le déracinement le laisse dans le dénuement total qui provoque une rupture de l'homme avec la terre. En partant vivre en France, Alain a refusé de travailler avec son oncle dans l'industrie familiale.

Pour Alain, le désir d'être français semble plus important que de maintenir son identité algérienne parce qu'il a compris que la culture française représente le pouvoir social et politique. Alain tente d'y échapper, pour lui, son identité algérienne l'handicape, il veut être uniquement français.

En quittant l'Algérie, Alain a développé des liens affectifs avec son lointain pays devenu à ses yeux sa patrie. Pour Claude Lévi Strauss, l'espèce humaine évolue sans cesse dans un processus d'auto-évaluation. La rencontre avec l'Autre dans un contexte de tension conduit à dévaluer et à déprécier son entité et cela au profit de soi.

Pour Alain, la perception de son déracinement est quasiment impossible. Ce changement de la personnalité n'a provoqué aucune ambiguïté ou agitation morale ni même une attitude conflictuelle en lui, mais, plutôt une agressivité contre les valeurs de sa société d'origine et une volonté de tout éradiquer.

De ce fait, l'indigène est toujours ce sauvage aux yeux de l'Européen. Et cet indigène cherche à construire une image positive de lui-même aux yeux de l'Européen.

Désormais, Alain a tout ce dont il a besoin. Il est devenu un véritable citoyen, ayant un excellent travail, une famille modèle et une superbe villa. Il paraît tellement simple de lui faire aimer son nouveau monde. Plus il pénètre sa nouvelle vie, Alain ne se souvient plus de sa vie antérieure, il n'a jamais pris conscience de sa minorité dans le monde européen, pour lui devenir Français est la seule issue pour une existence moderne et facile. Alain est devenu un déraciné qui a accepté de subir tous les changements physiques et psychiques pour plaire à sa nouvelle famille d'accueil.

Chapitre III

Prise de conscience

et

affirmation de soi

## I- L'échec d'intégration

« L'Algérie, c'est la France et non un pays étranger »<sup>62</sup>, une phrase prononcée à l'assemblée nationale française le 12 novembre 1954, par le président du conseil monsieur Pierre Mendes de France<sup>63</sup>, cela signifie que tout le territoire algérien est considéré comme un département français, et que les algériens jouissent des mêmes droits que les colons. Mais cela n'a jamais été une réalité sur le terrain, parce que la majorité des habitants de ce pays n'ont jamais été considérés comme de véritables français. La civilisation qui a été, soit disant, le but de la colonisation est resté un but lointain, elle n'a jamais été une réalité. Cette politique est désavouée, elle vise d'abord l'annexion du territoire algérien au territoire français, c'est ce que confirme Hajjat Abdellali<sup>64</sup> :

*« Mais la politique d'assimilation des vaincus n'est pas allée jusqu'au bout de sa logique comme l'atteste les nombreuses discriminations »*<sup>65</sup>

Après avoir vécu une vie sereine, harmonieuse avec sa femme française, loin de toute perturbation. Ali se retrouve, malgré tout ce qu'il a pu faire, tout ce qu'il a pu sacrifier pour devenir identique aux français, confronté à des situations qui menacent non seulement son identité, mais aussi sa place, sa liberté, des situations qui vont le pousser à l'exil involontaire dans son village, à la quête de soi et de ses origines.

Ali, dans cette vie proclame, son attachement aux valeurs de la république. Cela n'empêche pas que certains personnages clament haut et fort leur rejet de tous les indigènes qui osent s'approcher de leur civilisation, de leur ville, et de leurs quartiers, etc. Dans la plupart des cas, les indigènes qui franchissent l'étape sont rejetés par leur milieu d'origine et ne sont pas accueillis sans arrière-pensée dans leur nouvelle famille d'accueil. On les rejette et on les expulse comme ce fut le cas d'Aïssa qui traîne dans les ruelles d'Alger, on l'a chassé de sa terre, de sa maison et de son village, à cause du code de l'indigénat qui plaider en faveur des colons qui s'approprient les terres des Algériens. On les expulse ou on les rend ouvrier dans leurs propres terres.

---

<sup>62</sup>[https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre\\_Mend%C3%A8s\\_France](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Mend%C3%A8s_France), Pierre Mendas, consulté le 06/06/2015.

<sup>63</sup> Surnommé PMF, (1907-1982) est un homme politique français. Partisan de l'Indépendance du Maroc et Tunisie mais pas de l'Algérie.

<sup>64</sup>Hajjat Abdellali sociologue et maître de conférences à l'université Paris-Ouest Nanterre- la Défense.

<sup>65</sup>Abdellali, Hajjat. *Les frontières de l'identité nationale*. Éd. La Découverte, Paris, 2012, p. 49.

L'état colonial a fait de l'indigène un déraciné dans son propres pays. Il est mis en marge. Le statut d'assimilé est vu négativement par le colon, ce qui renvoi à un statut d'exclusion et de discrimination, contrairement aux colons qui bénéficient de la pleine citoyenneté. Dans ce cas, la patrouille de police qui a interpellé à Aïssa l'ont traité de tous les surnoms :

*« Peuh ! Mais, qui est-ce qu'il vient faire ici çui-là, dans ce quartier ? Il n'a qu'à rester dans la casbah ou retourner dans sa montagne, avec les chacals comme lui »*  
(Lrkdb, p.17-18)

si on comprend bien, l'Algérie est partagée en deux côtés le côté européen qui occupe les grandes agglomérations et les bonnes terres agricoles, et les indigènes occupent tout ce qui vient en second lieu : les montagnes rudes et la Casbah qui est une vieille cité bâtie par les Turcs depuis des siècles, et les indigènes ne doivent pas quitter ces lieux, pour la France , tous les indigènes s'appellent des Mohammed un nom commun a tous les hommes, et c'est le même pour les femmes sont toutes nommées Fatma :

*« Le temps n'est peut-être pas assez loin où l'on visitait à l'Exposition universelle les indigènes à l'instar des singes dans les zoos, où l'on chantait Trabaja la mujer et où toutes les femmes étaient nommées Fatmas et les hommes Mohammed »<sup>66</sup>*

Cependant, même le conducteur qui a déposé Ali devant sa maison s'est mis à insulté et à mener un discours de discrimination envers Aïssa et tous les indigènes de sa race :

*« C'est pas des enfants de Marie »* (LRKDB, p. 23)

C'est ce qu'A. Maalouf a constaté dans son essai sur la vraie politique de l'État français, exercée sur les indigènes décrits comme suit :

*« La France n'a guère tenté de convertir les musulmans d'Algérie au christianisme, mais elle a voulu remplacer leur langue par la sienne, de manière expéditive, et sans leur donner en échange une véritable citoyenneté ...avait pu désigner certains de ses ressortissants par l'appellation « Français musulmans » et les priver de leurs droits pour la*

<sup>66</sup> Albert, Memmi. *Portrait du décolonisé arabo-musulman et de quelques autres*, Éd. Gallimard, Paris, 2004. P 212.

*seule raison qu'ils étaient d'une autre religion que la sienne »<sup>67</sup>*

L'intégration est un échec parce que, fondamentalement il existe tout un monde qui refuse le modèle assimilationniste, qui permet d'élever l'indigène du niveau inférieur à un niveau supérieur (européen). C'est ce que développe Malek Ouary dans son ouvrage. Ali, malgré son statut d'intellectuel et ses positions vis-à-vis des siens, n'a pas échappé à cette règle : il est rejeté par plusieurs personnages européens à commencer par sa voisine.

Marinette n'avait jamais apprécié sa venue et son installation à El Biar, dans le quartier bourgeois européen. Dès son premier contact, avec le nouveau couple (Ali et Mireille), Marinette est immédiatement venue se présenter et elle a toujours tenté d'endoctriner Mireille avec ses idées sur les indigènes, à commencer par les premiers jours où Mireille a mis les pieds dans sa nouvelle demeure. Marinette s'est présentée avec un sourire plein de sous-entendus, décidée selon ses propos, à ouvrir les yeux à cette pauvre et inconsciente Co-citoyenne, à propos de l'erreur qu'elle vient de commettre en épousant un indigène. Marinette méprisait Ali, sa race et sa religion, etc. Cela se comprend dans les propos suivants :

*« [...] votre mari est ce qu'on appelle un français musulman qui a gardé son statut personnel [...] c'est comme je vous le dis [...] croyez-moi, une Européenne n'épouse pas un Arabe, pas plus qu'un Européen n'épouse une Arabe. Ici, même la moindre bonniche ne voudra jamais d'un Arabe si beau, si riche, si instruit soit-il. Ça ne se fait pas ! il y a des exceptions, bien sûr, rares, mais il y en a, il faut voir lesquelles dans la plupart des cas, leurs femmes il faut voir d'où ils les ont sorties [...] mais quand il s'agit d'une femme de votre condition, alors, je dis que c'est un véritable abus de confiance une tragique méprise, mais ne comprenez-vous pas que tout nous sépare : la race, la religion, la langue, les costumes, la mentalité, tout, absolument tout, et puis, la santé, ça compte, aussi non ? »*  
(Lrkdb, p. 32)

On constate dans le passage suivant, toute la haine que Marinette porte en elle envers les indigènes. Elle tient un discours expressivement raciste afin de mener en bateau Mireille. Marinette a voulu pousser Mireille à haïr et à renvoyer Ali de là où il est venu.

<sup>67</sup> Amin, Maalouf. *Les identités meurtrières*, Éd. Grasset & Fasquelle, Paris, 1998. pp.154-155.

Elle laisse entendre qu'un indigène restera tout sa vie un indigène et ne pourra pas accéder au statut d'un colon et d'un homme civilisé. Elle est même allée plus loin en accusant Ali d'être porteur de maladie sexuellement transmissible (la syphilis) en appuyant ses paroles avec une source bonne, celle du missionnaire le père clément:

« *Les indigènes sont syphilitiques, et ils le sont tous* » (Lrkdb, p.33).

Marinette ne s'est pas arrêtée à ce niveau, les accusations s'ensuivent l'une derrière l'autre, et cette fois avec un autre argument qui semble infaillible celui de la polygamie qui est légitime d'épouser quatre femmes. Cependant, Mireille ne cède ni au doute ni à la crainte, elle est restée indifférente au propos de sa voisine. Elle a même pris la défense d'Ali et de son mariage. Mais, Marinette continue ses picotements à vouloir accuser Ali de tous les défauts qui puissent exister. Marinette accepte durement cette union :

« *Quant à l'amour tel que nous les concevons nous, les Européens, chez les Arabes, ça n'existe pas pour eux, la femme c'est pour le plaisir, et les enfants, les garçons surtout, bien sûr* ». (Lrkdb, p.31)

Marinette surveillait tout le monde à partir de sa fenêtre. C'est elle qui a surpris Ali accompagné d'un indigène mal vêtu déposé devant sa maison par un taxi. C'est aussi elle qui les a dénoncés à la police.

Dans le droit colonial, le mot assimilation n'apparaît pas, et pour cause : les indigènes sont considérés à quelques exceptions près par l'administration coloniale comme inassimilables. Les Arabes ne sont pas assimilables, leur religion, leurs mœurs, et le climat surtout qui le porte à être ce qu'ils sont et à vivre comme ils le font, sont autant d'obstacles insurmontables pour leur civilisation.

« *Pour s'assimiler, il ne suffit pas de donner congé à son groupe, il faut en pénétrer un autre : or il rencontre le refus du colonisateur* <sup>68</sup>

Après, l'emprisonnement d'Ali, et sa montée au maquis et des mois que Mireille à passer en France, Marinette ne s'est pas arrêtée de piquer Mireille avec ses propos. En la revoyant après des mois, Marinette raconte un passage de son enfance, quand elle et ses frères et sœurs avaient élevé un chacal, mais voilà qu'un jour ce chacal est retourné chez les siens et, en revenant, il a fait beaucoup de dégâts dans le poulailler. On constate qu'Ali

---

<sup>68</sup> Albert, Memmi. *Portrait du colonisé portrait du colonisateur*, Éd. Gallimard, 1985, Paris. p. 139.

est ce chacal qui s'est réfugié chez les Autres et maintenant il est retourné chez les siens et reviendra pour faire les dégâts. Elle a tiré la morale de l'histoire comme suite :

« *On aura beau vouloir traiter un chacal en chien il restera toujours chacal* » (Lrkdb, p. 210-211).

Marinette insinuait qu'on aurait beau traiter un indigène en Européen, il restera toujours un indigène ; elle n'est pas la seule à haïr Ali. Après l'incarcération de ce dernier, la presse s'est saisie de l'affaire et en a fait un fait divers, en faisant une enquête sur la vie d'Ali. Il est traité de tous les noms et surnoms, sa maison est surveillée, sa femme est harcelée, pour eux, on ne pouvait pas lui faire confiance. Pour certain, Ali n'a jamais quitté les siens, son mariage, ses enfants et que son travail était qu'une mise en scène. Il est suspecté d'être un agent de secret qui travaille pour le FLN, mais aux yeux des Autres (Français) Ali a déjà rejoint son vrai camp dont il s'est éloigné pour se réfugier dans celui d'en face où il a réussi à se fondre sans difficultés.

Ali a été occidentalisé de façon superficielle en imitant tout juste le mode de vie, la tenue vestimentaire et la décoration de l'Occident :

« *Il a tout du français et du meilleur, mais voilà, il n'est pas français de souche s'entend. Il aura beau dire beau faire cela est perçu par tous inconsciemment peut-être, comme une tare, un vice rédhibitoire* » (Lrkdb, p. 34).

Ali est un Algérien qui habite à Alger depuis longtemps, donc c'est un Européen, mais, il est un indigène, même s'il se dit Français, et même patriote, il est la risée des colons et des siens qui ne le considèrent jamais comme un compatriote. Il se voit interdire la voie de la naturalisation. L'indigène, dans ce cas, n'est pas vu par le colonialiste comme étant un être humain à part entière.

D'abord, le lieutenant des parachutistes qui l'a interrogé le voyait comme un indigène non pas comme un égaré, mais écarté des siens pour un bon moment pour les aider dans cette guerre. Le lieutenant conclue que cette double appellation Alain Amegout / Ali Amergou n'est qu'une couverture:

« *Il y a donc deux hommes en vous ; j'avoue que cette dualité qui risque de tourner à la duplicité me dérange je dirais plus, m'inquiète et bougrement encore, d'autant que vous semblez pouvoir passer de l'une à l'autre avec une*

*aisance déconcertante. Déguiser Ali en Alain, j'avoue que le procédé est astucieux. D'Africain, que vous êtes, vous voilà travesti en Européen. Et pourquoi, diable ? Pour tromper votre monde, capter la confiance des bonnes gens et en abuser au profit de vos amis, vos complices, nos ennemis ». (Lrkdb, p. 49).*

Ensuite, le lieutenant porte des accusations sur Ali, à ses yeux, il est coupable, dès le début, il pense qu'Ali est un génie qui passe d'une appartenance à l'autre en maniant bien ces apparences, à propos Fanon déclare :

*« Face au monde arrangé par le colonialiste, le colonisé et toujours présumé coupable. La culpabilité du colonisé n'est pas une culpabilité assumée c'est plutôt une sorte de malédiction d'épée de Damoclès »<sup>69</sup>*

Pour le lieutenant, la nationalité française d'Ali n'est qu'une couverture qu'il a acceptée provisoirement pour cacher ses vraies appartenances berbères et ses liens avec le FLN. Ali continue à se défendre et à défendre son appartenance française. Cependant, le capitaine refuse de le croire et lui sort un argument à chaque fois qu'il se défend et perd son calme et commence à le traiter de tous les noms :

*« Maintenant, ça suffit ! Mon petit Ali, prétendument Alain ben couscous, de goût amer ou amer goût, comme il te plaira : bas le masque ! Je n'ai que faire de tes acrobaties de signe savant. D'un mot réponds à ma question : ton patron, c'est qui ? ». (Lrkdb, p.52)*

Le lieutenant décompose le nom français Amergoût qui donne amer goût ou bien un goût amer. Dans la nature humaine, on a tendance à rejeter de la bouche tout ce qui a un goût amer, c'est le cas d'Ali, qu'ils ont non seulement, rejeter mais aussi traité de tous les noms: ben couscous, chacal, âne, singe, bagnole, etc.

*« Plus brutalement il dira que le colonisé n'est qu'un singe, et plus le singe est subtil, plus il imite bien, plus le colonisateur s'irrite. »<sup>70</sup>*

Ali est rejeté de tous côtés. Il ne pourra, à aucun moment, réussir à se sentir à l'aise dans une des deux communautés. Il n'en demeure pas moins que l'intrus, tout en rendant

<sup>69</sup> Frantz, Fanon. *Œuvres « Les damnés de la terre »*, Éd. La Découverte, Paris, 2011, p. 37.

<sup>70</sup> Albert, Memmi. *Portrait du colonisé, portrait du colonisateur*, Gallimard, 1985, Paris. p. 140.

de multiples services fort appréciables à la communauté Française, se révèle également un objet dangereux qui fait surgir de nouveaux affects jusque-là insoupçonnés.

*« Bougnoul tu es, as été et resteras. C'est dans la nature des choses, car il ne peut y avoir de mutation intégrale et définitive chez un individu, il est donc inutile que tu te désarticules à vouloir nous singer pour nous égaler ou tout au moins nous ressembler, au mieux, tu réussirais une contre façon une lueur, simple couche superficielle qu'il suffira de gâter un peu pour retrouver le toc du vil métal » (Lrkdb, p.53).*

Incarcérer dans la prison des sans sel à saint Eugène, Ali connaît une discrimination de la part des gardes qui lui faisaient rappeler toujours sa place et que les efforts qu'il fait pour devenir comme eux sont partis en fumée, et ne peut être admis chez les Européen, comme l'affirme Memmi :

*« Il déclare, il explique au colonisé, que ces efforts sont vains, qu'il n'y gagne qu'un trait supplémentaire : le ridicule, car jamais il arrivera à s'identifier à lui pas même à reproduire correctement son rôle »<sup>71</sup>*

Lâché par tous est accusé par tout le monde, les gens qui le respecte se sont voiles la face et l'accusent, en inventant des histoires sur lui. Ali ne trouve personne à ces côtés à l'exception de sa femme et de la famille Dussac qui croit en son innocence, et qui a tenté de le sauver des mains des bricoleurs de cerveau en intervenant en sa faveur. Pour le général, chaque colonisé gagné est une réussite pour l'entreprise coloniale, mais il doit prouver sa loyauté. Pour cela, il est envoyé en résidence surveillée pour éviter des réactions de ritualités :

*« Pour en revenir aux amis, confrères, camarades, collègues et autre copains, plus personne ! Volatilisé, ou à tout le moins amnésiques. A mettre dans le même sac, avec le corde, toi tu étais pestifère et moi, hautement suspecte de contamination au lazaret ». (Lrkdb, p.82)*

Ali restait inscrit, malgré lui, dans la marge. Cette phase de marge se prolongera jusqu' à son engagement et sa mobilisation au maquis. La France rejette le colonisé et

<sup>71</sup> Albert, Memmi. *Portrait du colonisé, portrait du colonisateur*, Éd. Gallimard, 1985, Paris. p. 140.

entend à conserver ses colonies et tous les avantages qu'elle en tire. Cela va mener à la guerre.

*« Or dans le cadre colonial, l'assimilation s'est révélée impossible »<sup>72</sup>*

À juste titre, on pourrait dire qu'Ali avait juste une place intérimaire en tentant de s'élever vers le colon. Il ne peut atteindre une place toujours inférieure et qui ne le conduit finalement qu'une caricature de lui-même. Un mécanisme qui ne le mine nulle part.

C'est dans la période de la guerre qu'a lieu la rupture avec son milieu d'accueil et les conséquences ne sont pas moindres. L'échec de l'intégration signifiait l'exclusion, non seulement, de la ville d'Alger mais aussi de la vie sociale et professionnelle. Ali va découvrir les affres de la vie au village. Occidentalisé et acculturé, il ne réussit pas à devenir un autre.

*« C'est le colonisé qui, le premier, souhaite l'assimilation et c'est le colonisateur qui la lui refuse »<sup>73</sup>.*

---

<sup>72</sup> Albert, Memmi. *Portrait du décolonisé arabo-musulman et de quelques autres*, Éd. Gallimard, Paris, 2004. P.199.

<sup>73</sup> Albert, Memmi. *Portrait du colonisé, portrait du colonisateur*, Éd. Gallimard, Paris, 1985, p.140.

## II- Le bouleversement

Les autorités françaises ont fait usage de la violence dans leurs colonies. Un moyen pour obliger les indigènes à se transformer. Ali est mis, soudainement, en face de cette violence (physique, psychique). Cela crée en lui un sentiment de désorientation profonde, et a provoqué dans la personnalité du personnage de grandes mutations, laissant place à la désolation, perte des valeurs morales et un déséquilibre interne qui se déteint sur les repères identitaire et culturel du personnage.

Ali est dénoncé par Marinette, mais aussi par le conducteur du taxi qui l'a déposé chez lui. Une patrouille de police vient le chercher, lui et son hôte Aissa. À ses yeux, c'est juste une petite inspection et il sera relâché vite du moment où Aissa est en situation parfaitement régulière. Mais aux yeux des autorités, Ali vient de commettre une infraction flagrante en hébergeant un indigène sans le signaler. Néanmoins cela est-il la vraie raison de l'arrestation et où va-t-on l'emmené ?

Dans « *la guerre de ravageurs* »,<sup>74</sup> selon l'expression de Bugeaud, le champ de bataille ne se limite pas au contact entre deux armées, elle concerne ainsi l'ensemble de la société, parce que la colonisation est violente et elle cherche à soumettre toute la population. Dès son premier contact avec l'armée, Ali a les yeux bandés et les mains attachées derrière le dos, dans le but de pouvoir garder le lieu de son incarcération secret. Ali épuise tous ses arguments pour sortir de ce pétrin et Aissa reste sa dernière préoccupation. Pour le moment, il doit essayer de s'en sortir de sauver sa tête, mais arrêté jugé et condamné sur place, il ne reçoit aucun traitement de faveur :

*« Dès qu'on l'a hissé dans la jeep, deux mains l'on agrippé aux épaules pour l'asseoir brutalement sur le siège, on lui a aussitôt appliqué sur les yeux un foulard qu'on a noué serré derrière la nuque. Quand il a voulu s'en plaindre, un rude « ta gueule ! » lui a fait avaler sa remarque. Arraché à sa tanière, muré dans le noir de la nuit doublé de celui du bandeau, égaré par un itinéraire intentionnellement déroutant du véhicule , blessé par la grossière injonction, Amergoût a fort bien compris l'intention et la méthode pour le couper de tout appui extérieur , lui faire perdre pied et ainsi, l'avoir à merci. Mais lui, n'entend nullement se*

<sup>74</sup> Nom donné par le général Bugeaud pour désigner la guerre d'Algérie en 1841, une guerre fondée sur la razzia et la dévastation systématique des régions insoumises.

*laisser mener passivement, il veut se situer, s'orienter. Ni les rumeurs de la nuit muselées par le couvre-feu ni les paroles fort-avares des ravisseurs ne peuvent tournoier d'éléments à sa quête » (Lrkdb, p.43)*

Une synthèse s'ouvre ici : Aïssa est à l'origine de cette mésaventure dès son arrivée, on les descend de la voiture et des coups s'abattent sur lui comme de la pluie. Les soldats pour expulser leur rage refoulée s'acharne sur Aïssa sans qu'il comprenne de pourquoi. Sa seule réaction est de se couvrir la tête. Puis vient le tour d'Ali à qui on a infligé une bonne rafale, on lui lance des coups sur tout le corps et dans toutes des directions et cela jusqu'au couloir.

La violence physique se transforme, par la suite, en une violence morale c'est la plus dure. Arrivée au couloir on le remet aux mains des fabricateurs de cerveaux et il entre malgré lui dans le processus nommé la guerre psychologique qui laissera en lui une grande cicatrice psychique plus que physique et qui chamboulera sa vie et son avenir.

*« Le colonialisme ne se comprend pas sans la possibilité de torturer, de violer ou de massacrer. La torture est une modalité des relations occupant-occupé »<sup>75</sup>*

La pratique de la guerre psychologique adopte souvent l'effet de choc psychique. Cette guerre a pour but de démoraliser l'adversaire. Les colons se sont rendu compte que les Algériens commencent à s'investir dans la révolution, et de ce fait tout le système colonial commence à basculer.

Ali venait de commencer une nouvelle page de sa vie. Finie la courtoisie, il est plus question de droit, de raison et de logique, il se retrouve désarmé:

*« Quand la jeep brusquement s'arrête dans un crissement de pneus, il se trouve soulagé et le bandeau qu'on dénoue lui donne une impression de délivrance. Mais, la vue de son compagnon déjà descendu et pris dans une tornade de coups le révolte ! bien sûr, il n'a pas de défense, lui, alors, ils en profitent, les lâches ! il n'a pas le temps de condamner plus ample car il y en a autant à son service une sévère correction à tous les niveaux de son individu, d'abord, une paire de claques, en aller et retour à lui déquiller la tête le cueille à sa descente de véhicule, puis ce sont des bourrades aux côtes, des coups de pieds au cul,*

<sup>75</sup> Frantz, Fanon. *Œuvres « Pour la révolution africaine »*, Éd. La Découverte, Paris, 2011, p.747.

*aux jambes, partout , en accompagnement, un chapelet d'injures et pas un mot d'explication » (Lrkdb, p.44-45)*

La méthode consiste à torturer, d'abord l'intéressé, plusieurs séances sont nécessaires pour anéantir son énergie et son moral. Aucune question n'est posée au suspect pour le moment. Le torturé tente de chercher des explications, de poser des interrogations mais sans réponse. La résistance est brisée, cette violence qu'explique Jean Paul Sartre dans la préface *Des Damnés la terre* de Fanon :

*« La violence coloniale ne se donne pas seulement le but de tenir en respect ces hommes asservis, elle cherche à les déshumaniser. Rien ne sera ménagé pour liquider leurs traditions, pour substituer nos langues aux leurs, pour détruire leur culture sans leur donner la nôtre ; on les abrutira de fatigue. [...] on braque sur le paysan des fusils ; viennent des civils qui s'installent sur sa terre et le contraignent par la cravache à la cultiver pour eux. [...] ce n'est pas d'aujourd'hui que datent les « services psychologiques ». Ni le lavage de cerveau. »<sup>76</sup>*

Arrêtés tous les deux et incarcérés dans un endroit qui leur fait perdre toute notion de temps et de lieux. il tente de se situer mais c'est sans résultat. Dans cet accueil, la douleur physique n'est pas sa première occupation, mais plutôt la vexation. Après cette maltraitance physique, les hommes Léopard prennent la relève. Une méthode qu'Ali m'appréciera guère, parce que le résultat sera désastreux sur son cerveau : une partie de sa mémoire lui joue des tours, alors qu'il est déshabillé et exposé nu devant d'autres détenus :

*« Il se voit complètement nu faisant à quartes pattes le tour d'une pièce vide, de temps à autre, il enregistre le feu d'un coup de nerf de bœuf qui lui cingle le flanc, parfois, on le force à émettre des cris d'animaux »<sup>77</sup>*

La violence, c'est faire preuve de force et de brutalité en pensée ou en action. Chez AVIF (Action sur la Violence et Intervention Familiale), nous reconnaissons cinq types de violence, soit psychologique, verbale, économique, sexuelle et physique. Dans ce roman, on retrouve les quatre types.

La première violence est verbale, elle s'est transformée, en suite, en une violence physique et psychologique. Elles se sont manifestées surtout dans la prison, où le régisseur

<sup>76</sup>Frantz, Fanon. *Œuvres « Les damnés de la terre »*, Éd. La Découverte, Paris, 2011, p.437.

<sup>77</sup> Ibid. p. 45.

faisait battre les prisonniers, les maltraite sans aucune pitié. Cette violence a pour but de donner un sentiment de sécurité pour les colons. Et enfin, on trouve la violence économique qui se manifeste par un régime d'indigénat qui expulse les indigènes de leurs terres et les appauvrit.

*« L'État qui fait la guerre se permet toutes les injustices, toutes les violences ce qui déshonorerait l'individu »<sup>78</sup>*

Ces violences sont une forme d'étouffement, un processus d'étranglement. Étourdi et sourd Ali, le déshérité, placé dans un abîme d'aliénation culturelle, qui engendre en lui une incroyable déconcentration et effondrement des valeurs. Ali nage à contre-courant. Il est déséquilibré, coincé entre deux mondes, celui des siens et celui des Autres. Il tente de rester lucide.

*« Le colonisé a vu sur son sol, c'est qu'on pouvait impunément l'arrêter, le frapper l'affamer [...] »<sup>79</sup>*

Une rafale de questions sans lien entre elles et n'ont rien avec l'affaire sont posées. Sans oublier les marques de cigares qu'on éteint sur sa peau. Beaucoup d'autres formes de vexations lui sont infligées dans un seul but : briser sa volante. Par un long cheminement personnel, Ali parvient à prendre conscience des effets viciés de la politique coloniale :

*« La dévalorisation rend les groupes agressifs, la guerre comme la vengeance groupale, la révolte due aux humiliations subies sont des formes de violences connues de tout temps »<sup>80</sup>*

Après toutes ses maltraitances, un lieutenant vient prendre le relais. Après son interrogatoire forcé, pour tirer ce qu'il veut entendre, le lieutenant a commencé par cette double appellation qu'il découpe et qu'il accepte mal. Par la suite, à chaque argument qu'Ali avance pour se défendre, le lieutenant le détourne en sa faveur. Et, pour en finir, on l'envoie au cachot pour réfléchir :

*« Sur le ciment nu et frais, sa main gauche trouve une flaque visqueuse, aussitôt, il pense à du sang, le sien peut-être ? [...] il porte un doigt à sa bouche. Il est pris de nausée sans pour autant*

<sup>78</sup>Sigmund, Freud. *Essais de psychanalyse*, Éd. Payot, Paris, 1981. p.17.

<sup>79</sup> Frantz, Fanon. *Œuvres « Les damnés de la terre »*, Éd. La Découverte, Paris, 2011, p. 476.

<sup>80</sup>Alex, Mucchielli. *L'identité. Que sais-je ?* Éd. P.U.F. Paris, 1986. p. 74.

*parvenir à identifier la substance. Alors, dans tête une voix se met  
haleter au rythme de son cœur qui s'affole [...] du sang ! Ton sang.  
Il tient tête à la panique qui l'assiège » (Lrkdb, p.40)*

Enfermé dans un cachot, Ali se pose une série de question. Il fut accusé d'être un agent secret actif du FLN. Il est resté tout près des Européens, pour servir les siens mieux que d'être à l'étranger ou au maquis. Accusé de propagande, contact avec les rebelles, collecte de données et fond, manipulation de terrorisme et poseur de bombe, etc. le lieutenant a attribué à Ali toutes sortes d'attitudes et de comportements, dans un seul but qui est de justifier leurs actes envers le colonisé, surtout quand la peur envahie le colon, ce dernier prend une attitude menaçante vis-à-vis des indigènes.

Le pauvre Aissa est considéré comme un autre agent envoyé par le FLN pour récupérer des informations. Après toutes ces histoires, Ali est bouleversé, et c'est à ce moment qu'une remise en cause de toute son appartenance a commencé, Ali découvre une autre vérité qui lui était invisible dans le passé, il est devenu un autre après cette traversée.

Quant Ali parvenait à donner de la voix, une seule réponse lui a été opposées : la répression, vêtue de forme diverses : prison, camps de concentration, suppression de tous les droits solennellement proclamés dans la loi, l'exile enfin les tortures, La violence est exercée uniquement sur le colonisé. Transféré dans la prison des Beni-ramassés, le colon se permet le droit d'accuser le colonisé de fausses preuves, cette prison un lieu où sont emprisonnés tous les détenus dès alentours d'Alger. Par la suite, on les emmène dans des camps spécialisés, Aissa fut envoyé à Biskra, et meurt quelque temps après. Ces camps est un vrai enfer avec les hommes léopards, ses outils de torture, et ses chiens. C'est à cet endroit qu'Ali a eu ses heures sombres qui l'avait plongé dans le néant :

*« Fagoté comme il est, de Gugusse il a la livrée, la démarche aussi,  
trainant la jambe et boitillant d'autant plus qu'il accélère l'allure,  
il se rend bien compte que sa difficulté à se mouvoir procède des  
traitements qu'on lui a infligés. Encore heureux qu'on ne lui ait  
rien démoli, rien cassé, quant aux douleurs qui gisent à divers  
niveau de sa carcasse, elles finiront bien par s'atténuer et  
disparaître. En revanche, il est des blessures d'un autre genre,  
celles-là incurable et auxquelles le temps ne peut rien : la haine, le  
mépris, l'humiliation, les injures, tous ces sévices qui constituent  
l'arsenal de la guerre psychologique » (Lrkdb, p. 77)*

Ali nous raconte les dures épreuves de la guerre, les cruautés et brutalités infligées par le colon et cette manière inhumaine dont il a été traité. Le colonisé est animalisé et a tellement subi de violence. Il essaye de surmonter les différences qu'il pense être dues à son appartenance algérienne, Mubimbé<sup>81</sup> décrit cette situation, comme une mouche dans une toile d'araignée, il ne sait plus quelle direction prendre, tel est le cas d'Ali.

D'enseignant qu'il était, il fut en une nuit transformé en clochard, à cause d'un « *collier encombrant* » qu'il a caché dans sa cave. Mireille, en lui rendant visite au camp, était encore plus bouleversée que lui. Elle a eu de la peine à le reconnaître. Cette rencontre froide provoque des doutes du côté d'Alain, il ne reconnaît plus sa femme ou bien c'est cette guerre psychologique qui lui bousille l'esprit :

*« Tout cela le pousse à une réflexion: remettre en cause tout son monde : « mais cette mésaventure m'a marqué profondément et me donne terriblement à réfléchir faisant surgir en moi toutes sortes d'idées, de suppositions, de suspicions, jusqu'aux plus folles » (Lrkdb, p.83)*

Face à la guerre de libération, la réponse du colon est toujours la même (la répression). Refusant de reconnaître aux Algériens le droit de s'exprimer sur la situation ou de se défendre, les autorités coloniales n'ont cessé de pourchasser les colonisés suspects. Le mépris, l'humiliation frappe ainsi Ali dans et il est voué à l'obéissance inconditionnelle, inapte à toute évolution :

*« Et voilà que la guerre, à laquelle nous ne voulions pas croire, éclata et apporta la..... Désillusion ».*<sup>82</sup>

Aussitôt, après l'embuscade de la ferme brûlée pas loin de son village et qui a causé deux blessés et la mort de l'officier adjoint de chef de secteur, le commandant fut pris par une rage noire, dont les conséquences vont être terribles : il va plonger la population dans la terreur. Cherif est le premier à payer par sa vie, revenu d'Akbou vers son village, chargé de marchandises, il fut arrêté sur le chemin, fouillé et abattu. Il reçoit un coup de pied qui le fait tomber et cogner la tête sur un caillou. Lui qui avait combattu les allemands durant la seconde guerre mondiale (Tunis, Italie, France) on le traite comme un ennemi. On lui colle un fusil de chasse et on l'expose sur la place du marché pour le faire passer

<sup>81</sup> Valentin-Yves Mudimbe (1941-) est un philosophe, écrivain, poète et critique littéraire.

<sup>82</sup> Sigmund, Freud. *Essais de psychanalyse*, Éd. Payot, Paris, 1981. p.16.

pour responsable de l'embuscade. Son exposition passe sous silence car les villageois ont l'habitude de cette scène. C'est ce qu'Edward w. Saïd affirme :

*«La mort d'un indigène est passé sous le nez par contre celle d'un colon c'est le deuil asymétrie »<sup>83</sup>*

Ali est bouleversé par la scène, les sanglots le secouent, son ami Chérif, le boiteux, est mort, puis le commandant a promis un bain de sang, il ne tarde pas à mettre en exécution sa menace. À l'aide du Caïd, il fait une liste de onze hommes du village, transférés vers la vallée de l'acide, et on les abat sous prétexte qu'ils sont rebelles et qu'ils ont participé à l'embuscade. Cela fait prendre à Ali la décision finale : pendre le maquis

Enfin, et d'une manière plus générale, le colonisé remet toujours en cause l'image trop souvent répandue de l'indigène. La domination occidentale dépendrait uniquement de la supériorité militaire, enfermé dans le cachot, la prison, le camp, Ali connaîtra la misère, il souffrira du froid, de la faim, de la solitude. C'est là que se déclenche cette crise identitaire: il se sent en exil, ce qui l'amène à rejeter toute la culture d'accueil.

Ali était loin de se douter que cette aventure changerait à ce point sa vie. Longtemps, il a cru à la foi de cette nation, à l'égalité; mais, il se heurte à la réalité du colonisateur. C'est avec ces troubles qu'Ali retourne dans son monde d'origine.

*« Tous les problèmes et crises de l'identité peuvent être dus à une atteinte à un ou plusieurs de ces sentiment »<sup>84</sup>.*

---

<sup>83</sup> Edward w. Saïd .*culture et impérialisme*, Éd. APIC, Alger, 2010, p. 405.

<sup>84</sup>Alex, Mucchielli. *L'identité*. Que sais-je ? Édition P.U.F. Paris, 1986. p. 95.

### III- La prise de conscience

Le trajet d'Ali est rude. Il est caractérisé par des hauts et des bas et des bouleversements successifs causés par ceux qu'il croyait être ses frères. Le colon avec le racisme tente d'aliéner son identité. Et tous ces chevauchements, vont faire naître le processus de prise de conscience. Désormais, partout et notamment dans le village, le combat s'organise pour arracher l'indépendance, mais il a fallu un trajet sinueux pour faire de celle-ci une réalité à portée de main.

Cependant, cette prise de conscience commence à se manifester bien avant le retour d'Ali au village, car il n'était pas déraciné totalement, il lui restait au fond de lui une certaine lueur de conscience qui jaillie de ses entrailles, à la vue de Aïssa errant seul. Certes, il a tout fait pour s'éloigner de lui, néanmoins, une voix lui disait du fond de lui-même :

« *Qu'as-tu fais de ton frère* » (Lrkdb, p.12)

Cette voix lui fait rappeler ses origines et la situation que vit son peuple. Étranger dans son propre pays, cet homme vient perturber sa vie paisible. Ali ne peut pas le laisser sans réagir. À la vue d'Aïssa qui vagabondait dans cette ruelle à la recherche de quoi manger, il s'enfuit et essaye de se distraire avec son jeu favori celui de voir les filles dans la rue.

Il a cru avoir chassé Aïssa de son esprit, mais il le suit et assiste à la vérification de ses papiers par la police. Ali suit la scène, maintenant Aïssa est devenu comme un gravillon dans la chaussure, il ne peut plus se défaire de ce vagabond ; leurs yeux se sont croisées. Il le détient avec son regard. Ali ne peut plus rien faire. Malgré toutes les tentatives qu'il tente pour échapper à l'emprise d'Aïssa, il échoue, le sang parle en lui :

« *Ce sont les siens, il en est, il n'a jamais cessé profondément d'en être !* »<sup>85</sup>

Il ne sait plus de quel magnétisme s'est chargé son regard, mais ce dont il est sûr c'est qu'il a des liens de fraternité avec Aïssa. Après son entretien avec ce vagabond, Ali a

---

<sup>85</sup> Albert, Memmi. *Portrait du colonisé, portrait du colonisateur*, Éd. Gallimard, 1985, Paris. p. 139.

appris que cet homme est l'homme de confiance de sa famille, et il a pris l'initiative de lui porter une précieuse aide en honneur aux grands services qu'il a rendu à sa famille, mais aussi pour d'autres causes. La guerre s'est déclenchée depuis pas mal de temps et a engendré beaucoup de misère. Les indigènes vivent dans des conditions tragiques et Ali a voulu prendre des nouvelles :

*« Je voudrai savoir par un témoin, une victime ce qui se passe là-bas. Et puis je voudrais aussi l'aider un peu »* (Lrkdb, p.28)

Dans cet entretien avec sa femme qui avait peur, et doutait de cet intrus, Ali, pour la première fois, avait pris la défense de l'un des siens, et pour la première fois, il avait qualifié son frère de victime. Il avait de la peine à voir son frère de sang dans cet état. Cette image lui donne un aperçu sur les conditions de vie de la plupart « des indigènes », lui qui avait tôt voulu pour s'en fuir, il ressent à présent de la sympathie pour eux :

*« [...] une remise en cause fondamentale de son grand dessein, audacieux pari qu'il croyait avoir gagné. Tout cela mérite réflexion, à tête reposée »* (Lrkdb, p.77)

En remontant un peu plus loin dans le passé et durant la second guerre mondiale, Ali a apporté de l'aide à son ami d'enfance Cherif qui s'est saute sur une mine, sa jambe fut amochée, et se trouve sans pension. Ali fait son affaire il le soigne à l'hôpital et grâce à ses connaissances, il lui obtient une pension, une décoration et tous ses droits.

À force de vouloir toujours couper les liens avec les structure familiales, sociales de sa patrie d'origine, Ali a fini par découvrir que, souvent, il bascule ses repères identitaires sans pour autant les remplacer par ceux de l'autre et sans jamais réussir à arracher la satisfaction de l'Autre. Il a, ensuite, compris que l'assimilation est, donc, un but inaccessible et que la France décrite par l'école n'est qu'une Chimène :

*« En effet, si la doctrine des humanistes, ses maîtres, qui l'avait conquis, aboutit à un tel résultat, l'échec est flagrant et ses conséquences redoutables. »*(Lrkdb, p.55)

Dénoncé, arrêté, maltraité, Ali, après avoir vécu de pareilles situations, s'est rendu compte qu'il est rejeté uniquement pour son appartenance raciale, chose qu'il ne peut jamais changer et malgré ses efforts ; il ne put jamais intégrer sa nouvelle communauté.

Ali se remet en question. Il fait le bilan de sa vie, surtout avec la rencontre avec sa cousine Baya et la mort de son ami Cherif et des onze hommes, dont il est témoin. Il doit faire face au chagrin, il est davantage lucide et déterminé, une nouvelle page de sa vie vient d'être tournée. Ces événements le rendent susceptible de s'engager. Le sentiment d'injustice, de colère, de rancœur et de révolte se bousculent en lui. Entre les colons et les colonisés, il y a un climat d'incompréhension. Cela aboutit à une prise de conscience.

*« Les mots qui les désignaient [les valeurs], tel que droit, justice, liberté, avaient pris des sens locaux, contradictoires. On avait si bien spéculé, de part et d'autre, sur leur élasticité, qu'on parvenait à les réduire et les étendre à n'importe quoi, jusqu'à leur faire dire précisément le contraire de ce qu'ils veulent dire »<sup>86</sup>*

Ali a pris conscience de sa marginalisation par le colon, cela renforce chez lui le sentiment de culpabilité. Toute la population était victime de terreur, de massacres, d'expulsions. Cette sorte de politique a contribué à un premier bouleversement.

Comment guérir le colonisé de son aliénation ? Telle est la question à laquelle Fanon n'a pas cessé de répondre. La réponse ne tarde pas le seul moyen de sortir de l'aliénation est la décolonisation, pas seulement celle du territoire mais aussi celle des esprits, pour accomplir pleinement son humanité :

*« Les crises d'identité sont plus sensibles chez les intellectuels qui sont normalement en contact avec de multiples valeurs »<sup>87</sup>*

Étourdi, Ali le déshérité, placé dans un abîme d'aliénation culturelle qui engendre en lui un incroyable désarroi et effondrement de ces valeurs. Cependant, l'affirmation de la personnalité montre que l'homme ne peut s'accomplir véritablement sans une intégration dans sa culture maternelle. Et ne peut prétendre appartenir à la nation humaniste sans elle.

Selon Ali Shariati<sup>88</sup> :

*« Au lieu de Brecht nous devrions connaître Kateb Yassine ; au lieu de Jean-Paul Sartre, Omar Mawloud ou Amar Ouzeghane ; à la place d'Albert Camus, Aimé Césaire et Franz Fanon. En les*

<sup>86</sup> Pierre, Zima. *Manuel de sociocritique*, Éd. L'Harmattan, Paris, 2000.p. 144.

<sup>87</sup> Alex, Mucchielli. *L'identité*. Que sais-je ? Éd. P.U.F. Paris, 1986.p .105

<sup>88</sup> Ali Shariati : (1933-1977) sociologue, philosophe et militant politique iranien. Ses discours enflammés attirèrent des foules immenses, il fut assassiné. En 1959 il s'installe à Paris pour des études et collabore avec le FLN.

*connaissant, nous nous reconnâtrions, alors qu'en nous tournant vers ces intellectuels occidentaux, nous nous éloignons de nous-mêmes d'autant plus que nous les comprenons »<sup>89</sup>*

Tous les bouleversements qu'on a infligé à Ali en lui provoqué en lui une nostalgie des origines, de la terre chaleureuse, il comprend que son assimilation est une grave descente aux enfers.

Ali ne comprend pas comment les choses ont pu être tourné ainsi. Il doit revenir à ses racines culturelles, celle de son peuple, la langue de sa mère. Cela est nécessaire dans le processus de désaliénation qui mène l'indigène à l'indépendance. Cette désaliénation doit se faire avec des ruptures conscientes suivies de certaines questions posées.

Ali a compris qu'on ne peut s'affirmer que parmi les siens et que les institutions traditionnelles qu'il méprise sont en réalité un rempart pour se préserver de l'assimilation. La reprise de soi arrivé tardivement et la découverte de la vérité s'opéré après la sauvagerie de la pensée et des actes. Maintenant Ali doit s'accoutumer et refaire une révision et se rappelle de son patrimoine.

Confronté à plusieurs épreuves dégradantes (racisme, humiliation, vexation, etc.) le jeune Ali prend conscience qu'il est, lui aussi, comme les siens, rejeté par la société française. Le jeune professeur s'étant battu pour la France, et obtenu même des galons ne lui évitant pas d'être un homme inférieur aux colons. Les tout premiers signes de cette prise de conscience sont apparus.

*« Comme dans toute thérapie, il y a d'abord la prise de conscience. Celle-ci se fait par une réflexion sur les frustrations éprouvées, les revendications énoncées les perturbations ressenties »<sup>90</sup>*

Si Ali n'avait pas effectué son voyage de quête de soi, d'une vie meilleure et une identité sereine et cohérente, il n'aurait pas vu son identité menacée, bafouée, tirillée entre deux cultures, deux civilisations, deux traditions, et de perdre son identité, il n'aurait jamais souffert de tous les avatars, de l'angoisse, de la solitude, des injustices que les autorités françaises lui ont fait subir.

<sup>89</sup>Baba Merzoug « *Ali Shariati vs Ali Benhadj* » in Forum Algérie, journal algérien de langue française électronique, le 23/02/2010.

<sup>90</sup>Alex, Mucchielli. *L'identité*. Que sais-je ? Éd. P.U.F. Paris, 1986. p.122.

La prise de conscience dresse les réalités devant Ali. Il sait maintenant son vrai statut de colonisé et découvre le vrai visage du colonisateur imposant le système raciste de discrimination, dont le but était de détruire, les traditions et l'identité des Algériens.

*« Les questions kafkaïennes « qui suis-je ? », « qui est-il », « où est la réalité, la vérité ? » tendent à se substituer aux questions traditionnelles : « que fera-t-il ? », « comment réagiront-ils ? », etc. des questions qui présupposent des caractères, des actions et des paroles assez clairement définis. Ce sont des questions qui prennent comme point de départ l'intégrité du sujet (son identité univoque) ».<sup>91</sup>*

Cette prise de conscience est synonyme d'un retour vers son pays, son village et les siens pour combattre auprès d'eux, et défendre sa culture contre toutes les injustices. Cette prise de conscience politique appelle à s'engager et à combattre le colonialisme.

*« Dans la prise de conscience de son identité (de son unité, de ses appartenances, de ses différences, de sa valeur...) l'individu construit une représentation plus ou moins claire d'une identité d'autrui faite 'un ensemble e traits de qualités qu'il rejette et évite»<sup>92</sup>*

Tous ces faits et événements qu'Ali a vécu ont engendré en lui un grand choc. Il est tout secoué pour être libéré de cet amour pour la France. Cela entraîne une remise en cause de ses acquis et provoque la prise de conscience. En tant qu'Algérien colonisé qui ne sera jamais Français même s'il a défendu la France, et pour le moment Il est hanté par la quête identitaire de ses racines, par la conscience de son appartenance à ce peuple meurtri par l'injustice française.

---

<sup>91</sup> Pierre, Zima. *Manuel de sociocritique*, Éd. L'Harmattan, Paris, 2000. p. 142.

<sup>92</sup>Alex, Mucchielli. *L'identité. Que sais-je ?* Éd. P.U.F. Paris, 1986. p. 73.

#### IV- Le retour à son village :

Après sa mésaventure avec les parachutistes et grâce à Mireille qui avait sollicité le général Dussac qui est intervenu en sa faveur dans cette affaire, Ali est envoyé, en résidence surveillée, chez le village. Le général a réussi à le mettre dans une période d'épreuve pour mesurer le degré de sa loyauté envers la France.

Ce changement d'espace, entraîne des changements de conception, Ali a adopté une vision idéalisante du monde occidental et son mode de vie est considéré comme une réussite. Mireille durant sa visite aux camps pour la première fois explique à Ali le procédé qu'il doit suivre, il rentre à son village pour un certain temps et devait se présenter chaque matin au bureau SAS pour une simple formalité :

*« Tu iras en résidence surveillée. Et devine ou ? À Guerbouze, ton village. Il paraît qu'il y a là, comme chef de SAS (Section Administrative Spécialisée) un capitaine formidable par chance, c'est un ami du général qui le tient en très haute estime, c'est là pour toi une solide garantie. Tu ne seras pas attaché à la SAS, ni tenu de collaborer en quoi que ce soit avec eux. Une seule obligation t'y présenter quotidiennement pour pointer ; contrôle de pure forme assorti 'aucune contrainte, m'a-t-on dit. C'est strictement tout. A propos, n'as-tu pas là-bas une tante ? » (Lrkdb, p. 83)*

Arrivé son village, Ali redécouvre son pays Après l'héritage de l'école vient l'héritage de la communauté d'origine. Les différentes odeurs qui submergent la maison, l'architecture de demeure familiale (vestibule, la cours, la chambre haute, etc.), le plan du village, etc. C'est dans ces lieux qu'il se rend compte de son identité, car tout lui est familier. Cependant, son retour s'avère angoissant pour lui cela est dû non seulement à son manque de pratique langagière, mais aussi à sa première réflexion qui est de masquer ses différences pour éviter les situations désagréables. L'accueil que sa tante lui réserve ne lui a pas plu:

*« Et bien ma tantes, considère si tu veux que je suis venu ici en vacances » (Lrkdb, p. 92)*

À sa grande surprise le village a beaucoup changé, il redécouvre les trois autorités qui dirigent le village, la SAS (Section Administrative Spécialisée) est réservée pour ceux

qui n'ont pas été transformé par la politique coloniale, les hors la loi qui refusent de se soumettre aux normes imposées et préserver l'ordre colonial. Quant au garde champêtre Caïd ils ont pour tâche de représenter l'autorité coloniale, surveiller, voire espionner leurs proches, pour faire régner l'ordre colonial. Tous les deux détiennent une place symbolique dans la société traditionnelle et les villageois doivent se plier devant eux. Ils sont au sommet de la pyramide des indigènes et aux pieds de la pyramide coloniale. Ils ont une vie aisée due aux prestiges donnés par l'autorité coloniale.

Le village est silencieux et vide du de sa population, avec les temps qui courent tous les jeunes hommes se sont engagés dans la guerre et il n'y reste plus que des enfants, des femmes et des vieux :

*« Il s'agit bien de vacances quand tous les hommes dignes de ce nom au village se sont enfin levés pour gagner le « lentisque » (le maquis). Il ne reste ici, à demeure, que les vieillards, les femmes et les enfants. Quant aux garçons, dès qu'ils constatent que leur duvet sous le nez commence à virer au sombre, ils savent ce qu'il leur reste à faire. »* (Lrkdb, p. 92.)

Ali, chaque matin, accomplissait sa tâche qui consiste à faire des allers et retours vers la SAS. Ce va-et-vient entre le bureau de SAS et la maison Amergou, lui a permis de redécouvrir une porte qui attire non seulement son regard mais aussi son attention. Elle le projet dans une sorte de nostalgie, elle lui permit de remonter dans son passé et lui fait rendre compte de son patrimoine :

*« Or, voilà qu'un jour, c'est l'illumination : la découverte, au cours de son trajet, d'une porte d'entrée de maison devant laquelle il tombe littéralement en arrêt, elle est constituée de deux vantaux massifs, profondément sculptés de motifs géométriques et en outre enluminé de teinture végétale de facture, la heurtoir, la garniture des serrures sont de fer forgé, ainsi que les nombreux clous à tête carrée. Considérant la chose, il se produit en lui comme un déclic qui met en mouvement un processus qui allait le mener bien plus loin qu'il ne pouvait s'en douter »* (Lrkdb, p. 101)

Pour pouvoir résister face à la colonisation et pour ne pas être en proie à la culture imposée par l'état français, Ali doit absolument se préserver en préservant sa propre

culture. Et pour arriver à ses fins, il doit effectuer un retour aux sources, c'est-à-dire aux racines.

Son trajet est un pèlerinage, une redécouverte de cette terre ancestrale, ignoré depuis fort longtemps, mais maintenant il est décidé à réhabiliter son patrimoine méconnu pour des fins de diffusion et de sa transmission et pour parvenir à cela il recourt à sa tante Aldja, une vraie mine inépuisables de contes, chansons et de poèmes kabyle.

*« Mais les états primitifs peuvent toujours être réinstaurés le psychique primitifs est au sens le plus plein impérissable »<sup>93</sup>*

Aldja est la gardienne des traditions, elle représente, elle aussi, un bastion de résistance contre la tentative d'infiltration et d'assimilation qui cherche à éradiquer, l'histoire et l'identité culturelle des colonisés. Ali avait beaucoup d'émotion en voyant sa tante se préparer pour la visite hebdomadaire au cimetière.

C'est là que commence la quête de soi. Saisir son identité c'est saisir l'authenticité de son être. Se détourner d'un patrimoine culturel c'est comme se détourner d'une terre, l'abandonner, la laisser en friche.

De l'assimilation à la réappropriation culturelle, il n'a plus d'autre solution que de revenir à sa propre culture, à ses sources à son être profond. Ce retour chez lui est peut-être défini comme par la volonté d'une réappropriation culturelle, de refaire sienne une culture dont il se considérait héritier face à laquelle il avait été mis dans une situation d'extériorité. Une situation qui découle directement de sa position d'assimilé dans laquelle l'a placé la domination coloniale. Ce retour vers les siens et la réappropriation du patrimoine culturel est une étape indispensable permettant l'aboutissement d'une véritable indépendance politique, économique et culturelle.

Après quelques jours passés au village, on assiste à une reculturation qui est le retour vers une culture origine. Ali redécouvre l'habit traditionnel qu'il revêt sans gêne ni honte, mais aussi la construction des bâtisses : il loge dans la chambre haute, et là il redécouvre un coffre où se trouve plein de livres de Boulifa, Hanotaux. Il a surmonté cette crise et approfondit et élargit ses connaissances dans cette culture. Certaines difficultés resteront non résolues, mais Ali reste résolu, et dans cette phase, il reprendra confiance.

---

<sup>93</sup> Sigmund, Freud. *Essais de psychanalyse*, Éd. Payot, paris, 1981. p.25.

Dès qu'il est rejeté par cette mère amère, l'intellectuel revient à sa culture d'origine et à la culture du peuple duquel il s'était détaché. Il retrouve un paradis perdu et fait volteface et revient vers ses racines.

## V- La réintégration

Ali a été pendant longtemps tout à fait coupé de la vie autochtone algérienne. Il ne recevait presque plus d'informations sur ce qui se produisait là-bas dans son village. Il ne côtoyait pas d'autre Algériens à Alger. Son retour au village n'a jamais été une préoccupation pour lui, jusqu'au jour où il fut envoyé en résidence forcée.

Le retour à lui-même et chez les siens doit, tout d'abord, passer par un regard critique sur la culture occidentale qui lui a été inculquée. Après un certain temps passé au village auprès des villageois notamment avec les deux femmes (Aldja et Baya). Ali renoue les liens avec les gens de son camps qui le mènent aussitôt à la redécouverte de sa culture.

Après ce qu'il a vécu à la prison mais à cause de tuerie à laquelle il a assisté au village, ainsi que le sort tragique de son ami Cherif mort atrocement, et les onze hommes tués injustement. Ali découvre le visage de sa mère civilisatrice. Ce qui l'énerve le plus c'est la façon dans le bureau de SAS règle les affaires et impose ses règles à la population qui devait suivre au doigt et à la lettre les ordres de cette administration coloniale.

Ali décide de réintégrer la vie au village et les siens avec douceur, il ne parle pas beaucoup, et recourt aux monologues et aux souvenirs.

*« L'assimilation abandonnée, la libération du colonisé doit s'effectuer par la reconquête de soi et d'une dignité autonome ».*<sup>94</sup>

Quelques jours après son arrivé au village, Ali a appris que sa famille s'est engagée pour la cause nationale. Bouzid, le chef de secteur du FLN de la région rend visite à la maison des Amergou, pour la collecte des données et pour inciter Ali à intégrer la cause. Il leur sera de grande utilité vu son statut d'intellectuel et ses rapports avec les forces de la SAS au village. Ali doit faire un choix : soit travailler pour l'armée française mais en faveurs des siens, ou bien travailler pour les Autres contre les siens et rester à l'écart de tout et garder le silence mais les conséquences vont être rudes par la suite pour lui.

Au village, il découvre, la guerre, son organisation, la réunion, les frères et les traîtres. La guerre lui permet de se redécouvrir lui-même, de déployer sa puissance, de dévoiler ses vertus, de mettre ses capacités intellectuelles et physiques au service de la cause.

---

<sup>94</sup> Albert. Memmi. *Portrait du colonisé, portrait du colonisateur*, Éd. Gallimard, Paris, 1985. p. 143.

Alors Ali décide de rentrer dans les rangs de ses frères Algériens. Il prend conscience que son assimilation n'est en fait que temporaire et que ce monde parfait qu'il croyait être le sien n'est qu'un leurre. Il constate que les parachutistes avaient raison :

*« Oui bougnol j'ai été, bougnol j'ai tenté de ne plus être, bougnol je veux redevenir. Mais ce bougnol là sera d'une autre trempe et aura un autre statut » (Lrkdb, p. 53).*

Le retour chez soi, devient, par la suite, un retour pour revendiquer la liberté, la justice et la vérité. À son arrivé à Guerbouze, il se sent étranger, honteux, mais peu à peu il s'adapte jusqu'au jour où il se rend compte qu'il n'est plus vraiment étranger. Il retrouve sa place. Ali, malgré son assimilation, n'a jamais été renié par les villageois qui se sentent fiers de lui, et sa réussite est aussi un peu la leurs.

Ali doit établir un dialogue intellectuel avec les siens qui ont des problèmes identiques aux siens. De ce fait, il doit s'ouvrir sur sa culture et se détacher des cultures occidentales. Sous l'effet du rejet de l'Occident et de sa désillusion, Ali avait retenté pour longtemps un retour au bercail, une réaffirmation dans sa première identité.

Ali ne s'est pas laissé seulement envolé par les siens dans la guerre, mais il a un autre objectif ; celui de prendre une femme parmi les siens et son choix est porté sur sa cousine Baya. Il cherche un réconfort, il se sent à l'aise dans son village :

*« -tu t'es encore égaré ?*

*-Ah là, pas du tout, je sais où je suis, où je vais et ce que je veux.*

*-Et tu veux quoi ?*

*-Toi. » (Lrkdb, p. 53.)*

Après cette discussions, Ali a retrouvé son chemin et a fait son choix, sa présence au village le reproche des siens de plus en plus. Il fait serment et épouse Baya signant un pacte avec elle, en jurant sur le saint patron du village sidi brahim-ou-Sassy et s'engage, de ce fait, officiellement dans la guerre :

*« J'étais déjà sur la voie ou tu m'Appelles, c'est toi qui me l'ayant révélée. M'en a fait prendre conscience et m'y conforte. Je sais que cela me mènera loin, mais j'y suis prêt car je t'aurai avec moi pour m'y aider, comme tu l'as promis » (Lrkdb, p.123)*

Mireille n'est plus dans son l'esprit, Ali lui reproche même de ne pas avoir insisté pour l'accompagner au village et être avec lui, elle est obstinément restée loin de tout ce qui se produit dans le pays et elle ne s'est jamais souciée de l'état des indigène. Dorénavant, Baya hante le cœur d'Ali et elle joue un rôle déterminant dans sa réintégration et son engagement :

*« Mireille est hors-jeu, le rôle qu'elle peut jouer ne peut être que négatif, pire encore, constituer un obstacle à sa progression, à son accomplissements » (Lrkdb, p. 149)*

C'est à son village qu'il proteste pour la première fois contre les Européens. C'est le début de la révolte. La guerre est l'élément déclencheur du retour d'Ali et aussi un élément de désaliénation. Son retour se réalise après son emprisonnement et sa torture.

Pour réussir l'engagement, il doit être loin de tout contact avec sa femme et sa famille le général Dussac a joué un rôle dans cela sans le savoir et le vouloir. Il a envoyé Mireille en Province et lui a interdit d'écrire des lettres à son mari, en lui demandant de jouer le rôle de Pénélope et de laisser le temps faire son travail.

La décision finale est prise après toutes les violences qu'il a subit au cours de sa vie. Son bouleversement dû à la mort de ses proches amis, Ali ne veut plus être un simple spectateur mais un acteur. Son engagement signifie qu'il est enfin dans les rangs des siens et qu'il vient de faire le pas décisif. Il décide de rejoindre le siens au maquis :

*« Déjà fort ébranlé par l'assassinat de Cherif son ami plus que frère, l'annonce de l'excursions des otages produit chez lui une véritable mutation. Elle fait de lui un autre homme. Il ne peut désormais s'accommoder des arrangements et compromissions. Le temps pour lui est venu d'y renoncer à jamais en franchissant la porte noire du refus » (Lrkdb, p. 166)*

Il a fait un choix, un certain double jeu, il travaille dans le bureau de la SAS mais non pour les autorités françaises, mais pour aider le FLN. Ali sait quel chemin suivre, il a pris son parti et accepte une rupture pour rejoindre les siens et repartir d'un nouveau pied avec eux :

*« Dorénavant, il a découvert le principe moteur de son action qui ordonne et valorise tout le reste : il s'agit d'affirmer son peuple et de s'affirmer solidaire avec lui. »<sup>95</sup>*

Toute sa mésaventure avait à ses yeux un côté positif : elle lui a montré le chemin à suivre. Après son retour, il commence à s'affirmer : Ali est devenu un héros, il renait dans son village :

*« Ce faisant, on n'a rendu un fier service ainsi ai- je pu découvrir ma véritable identité et nos valeurs patrimoniales que l'on m'avait occultées jusqu'à je ne songe plus désormais qu'à en dresser l'inventaire et à en assurer l'expansion » (Lrkdb, p.239)*

Parvenu au village, Ali redécouvre sa tradition, ses coutumes après des années d'absence et d'éloignement, il réintègre sa vie au village. Ali réintègre aussi les croyances ancestrales de son peuple, après le coup fatal qui lui a été donné au maquis, quand il apprend par un journal la mort de Baya, le chagrin l'envahit, le seul moyen qu'il a trouvé c'est de s'enfuir vers une grotte réputée pour avoir un esprit saint qui apporte de l'aide à tous ceux qui ont besoin et il ne sera pas déçu :

*« C'est tout naturellement qu'il se dirige vers la tanière de lion. Le monde berbère peuple certains lieux, grottes et fontaines notamment, d'esprits, génies et d'autres gardiens avec lesquels les hommes peuvent entrer en communication. Ali pensait avoir bannie à jamais ces vaines croyances qu'il taxait de diableries, or, voici que le vieux fonds animiste des anciens en lui ressurgit et maintenant le sollicite. Et il se murmure : - pourquoi pas, après tout ? » (Lrkdb, p. 248)*

Ali s'est reconstruit à partir des traces que son enfance a laissées en lui, des souvenirs d'un passé. N'a-t-il pas essayé d'effacer le tatouage que sa grande mère lui avait fait au visage mais sans résultat. C'est un signe qu'il ne peut changer de race, d'origine. On constate le nom d'Ali Amergou qui veut dire en kabyle un oiseau migrateur qui se déplace régulièrement mais qui revient toujours à son lieu de départ.

En réintégrant à sa communauté par un long cheminement personnel, il parvient à prendre conscience des effets vicieux de la politique coloniale.

<sup>95</sup>Albert, Memmi. *Portrait du colonisé, portrait du colonisateur*, Éd. Gallimard, Paris, 1985, p. 148.

L'évènement ayant intéressé le plus Ali après son retour au village et sa réintégration c'est bien la guerre de libération ; évènement douloureux et marquant, né dans la déchirure et le sang.

Quant une prise de conscience s'opère, il ne reste plus aucune option possible que de libérer le pays de ses occupants, comme le constate Ali. La guerre semble être un passage obligatoire pour mener à bien son indépendance identitaire et combattre l'injustice du colonialisme.

## VI- L'engagement :

Une indépendance culturelle n'est que formelle puisque l'esprit reste toujours attaché à la culture domination et aux structures économiques perpétuant l'ancienne domination. L'indigène a terminé avec le système de justification, les interminables commentaires pour expliquer telle ou telle de ses habitudes, de ses idées, des coutumes, de modes de vie ou de ses comportements.

*« Après avoir été si longtemps refusé par le colonisateur, le jour est venu où c'est le colonisé qui refuse le colonisateur »<sup>96</sup>*

Ali prend conscience que la seule issue est de s'engager aux côtés des siens. Il a compris que le colonialisme ne libère pas mais il opprime, n'élève pas mais désespère, devise et isole, il comprend aussi que ce qui est ravi par la force doit être reconquérir par la force.

*« La grande nuit dans la quelles nous fûmes plongés, il nous faut la secouer et en sortir. Le jour nouveau qui déjà se lève doit nous trouver fermes, avisés et résolus. Il nous faut quitter nos rêves et nos amitiés d'avant la vie. Ne perdons pas de temps en stériles litanies ou en mimétismes nauséabonds. Quittons cette Europe qui n'en finit pas de parler de l'homme tout en le massacrant partout où elle le rencontre, à tout les coins de ses propres rues, à tous les coins du monde. »<sup>97</sup>*

Ali rejoint la guerre de libération après avoir été rejeté par l'Autre, et avoir vécu des drames et maintes mésaventures et cela s'est fait grâce à l'intervention de sa tante et le rôle joué par Baya, ce point sera développé ultérieurement dans le rôle des deux femmes. Ali n'avait jamais eu encore la chance de se racheter, et la chance finit par lui sourire. Il a fait serment à baya :

*« Par sidi Brahim ou Sassy notre saint patron, moi, Ali Amergou, fait serment d'être fidèle à notre pacte pour l'objet et la durée que tu en as toi-même fixés. Dieu nous soit en aide, Amin » (Lrkdb, p.123)*

<sup>96</sup> Albert, Memmi. *Portrait du colonisé, portrait du colonisateur*, Éd. Gallimard, Paris, 1985. p. 144

<sup>97</sup> Frantz Fanon. *Œuvre « Les damnés de la terre »*. Éd. La Découverte, Paris, 2011. p. 673.

Avec ce pacte, Ali ne peut plus retourner en arrière. D'un simple personnage à un héros il veut aider ses frères à reconquérir leur dignité. Il renonce à être un simple spectateur et choisit l'action en faveur de la lutte révolutionnaire pour libérer les opprimés. Ali a fini par comprendre que l'engagement est une condition sine qua non pour le prévenir d'un déclenchement d'une guerre, qui s'est déclenchée non seulement à l'extérieur mais aussi dans son propre corps.

*« Comment s'empêcherait-il de penser, une fois de plus, que cette lutte n'est pas la sienne ? »<sup>98</sup>*

Son engagement est une occasion pour lui de se venger et tenir la promesse qu'il a faite en ce jour au lieutenant parachute, de lui rendre la monnaie de sa pièce. Ali suit ses frères et Baya. Pour lui, le temps d'agir est venu, c'est le moment d'utiliser ce qu'il a acquis durant sa vie dans le milieu européen et les mettre aux services de tous les énoncent qui ont subi l'injustice de la colonisation.

*« Sa décision était prise, mais elle demeurait en quelque sorte à l'état virtuel. Maintenant, il s'agit du passage à l'acte, de sauter le pas, sans jeter un regard en arrière » (Lrkdb, p.135)*

Après les atrocités qu'il vu au village, il essaie de ramener le maximum d'armes et de personnes avec lui, mais aussi de rendre justice à ses citoyens. Pour cela, il a beaucoup insisté pour que Bouzid le rejoigne au maquis, dans le but de le sauver d'autant que le capitaine le menaçait. Bouzid était en danger et Ali le poussait à fuir :

*« Mais, prend donc le maquis, mon vieux » (Lrkdb, p.162)*

Ali est conscient que le maquis est la seule voie vers l'indépendance. Il a choisi donc la lutte contre le colonialisme, comme le montre ce passage:

*« maintenant, finis les petits calculs, combines, manigances, micmacs de d'autre fourbis, l'heure de vérité est venue à quelque bord qu'on appartienne, c'est le lot de notre génération d'emprunter les chemins de la folie si elle veut s'en sortir, creuse bien cette idée et dis- toi : le maquis il n' y a que ça de vrai en occurrence, d'ailleurs, si tu ne vas pas à lui, c'est lui qui viendra à toi, il n'y pas d'autre issue » (Lrkdb, p. 163)*

<sup>98</sup> Albert, Memmi. *Portrait du colonisé, portrait du colonisateur*, Éd. Gallimard, Paris, 1985. p. 61

Pour mener à bien son opération, Ali a utilisé de la ruse. Il a commencé déjà par l'habit de lieutenant qu'il porté lors de sa participation à la seconde guerre mondiale et que sa femme lui avait, par la suite, mit dans la valise. Ali l'a sorti pour qu'il le mette à fin ne pas éveiller les doutes du bureau. Arrivé, il reçoit un accueil favorable, le capitane croit accueillir le fruit du retour d'Ali vers le camp français, plus mûr et plus fort. Ensuite, il accepte le poste que le capitane Boissot lui offre, ce qui va faciliter son espionnage.

Ali est devenu ainsi les yeux di FLN mais aussi il a réussi à gagner la confiance de tout le personnel de la SAS. Pour porter le coup fatal à l'ennemi, Ali joue le rôle de celui qui hait les indigènes en suivant ce plan:

*« En définitive, ce sont des enfants gâtés avec lesquels il faut appliquer l'élémentaire principe pédagogique « qui aime bien châtie bien ». Plus tard, plus tard, quand ils deviendront mentalement adultes, ayant enfin compris la leçon et la correction, alors ils en seront reconnaissant. Mais, pour l'heure, c'est le châtement qui s'impose. J'approuve donc dans leurs grandes lignes les idées et règles de conduite du commandant, même si elles comportent des excès et des bavures qui sont inhérentes à ce genre d'opération. Mon ami Boissot n'a pas l'aire d'accord; en cela, il est victime d'une générosité qui l'honore et je suis certain qu'à la réflexion, il y donnera son adhésion. Je dois bien préciser à ce potos que ce que j'approuve et préconise n'exclut pas que l'on puisse mêler la justice à la crainte et à la force puisque je les considère comme complémentaires. Mais, je le répète, dans la phase actuelle, s'agissant de mes frères de race, je suis partisan de la méthode forte, pour leur bien. » (Lrkdb, p.168)*

Ali pousse le bouchon loin est proposé d'organiser une randonnée accompagné de Kabyles armés pour faire le tour du village, et voir si les fellagas se trainent dans les alentours :

*« Pour prouver la sincérité de mes convictions et de mon engagement par l'action je vais faire une proposition au commandant : « Demain soir, je prendrai la tête d'un groupe de supplétifs pour patrouiller jusqu'à l'aube dans et aux alentours de Guerbouze cela, pour infliger un démenti, cinglant et relever un défi des fellagas qui prétendent être, la nuit, maîtres du territoire, pour prouver aussi qu'il y a des indigènes lucides et courageux qui*

*savent se dresser contre leurs frères égarés pour leur faire entendre raison, au besoin en les bousculant » (Lrkdb, p.169)*

Le chef commandant accepte, en croyant bien faire, mais Ali devance le commandant et s'engage dans un sentier avec ses hommes et son otage vers le maquis. À ce moment, il venait de réaliser qu'il a franchi le pas. Le départ vers le maquis met fin à son déchirement, et à son assimilation. Arrivé au maquis, il connut de rudes épreuves physiques, et s'il tient le coup, c'est pour et grâce à Baya. N'a-t-il pas pour cela conservé une robe de Baya ?

Après la mise à l'épreuve, Ali passe à l'étape. Maintenant il est levé aux camps des maquisards, et fournit une aide prestigieuse au le FLN. Il risque sa vie pour la survie de la patrie. Il prend le poste du gestionnaire et crée sa propre troupe de guerre psychologique. Pour Sartre l'opprimé n'a pour armes que celles qu'il vole à l'opresseur.

La cellule psychologique était une idée de l'armée française que Ali n'a pas hésité à utiliser. La violence est l'unique moyen pour le colonisé de se libérer d'un système colonial lui-même violent.

Ali fait usage de la violence, mais son vrai but n'est pas de terroriser le colon ou de le torturer. Il cherche à mettre au grand jour le vrai visage des « fellagas » à qui on impute les horreurs. Cette guerre psychologique est exercée sur le père Nalé et ses conséquences ne sont pas aussi profondes que celles exercées sur Ali.

Freud estime que l'agressivité est un comportement durant lequel l'homme devient inférieur à lui-même à ce qu'il est en réalité. C'est pour cela qu'Ali n'a pas usé de la violence psychique sur le père Nalé.

Le système colonial est mal accepté. C'est pour cela que les villageois saisissent toutes les occasions à fin d'en contester l'existence et les abus qu'elle engendrait. Ce rejet est légitime parce que les colonisés ont compris qu'ils ne doivent plus dépendre culturellement et idéologiquement de ce monstre économique et militaire qui asservit sans scrupule les peuples.

Au début, la France était pour Ali la patrie, la mère, un État auquel il doit ce qu'il est devenu. Mais, à fur et à mesure que le personnage évolue, la France qu'il a tant chérie devient révélatrice d'une injustice. Ali commence ainsi à découvrir sa politique cachée ses

mensonges qui l'ont éloigné de sa nation d'origine. La guerre lui dévoile toute de la réalité de la France coloniale.

**VII- Le rôle des femmes :**

La femme est souvent représentée dans un grand nombre de romans maghrébins, comme un être dominé, soumis et qui subit toutes les injustices de la société. Toutefois dans certains romans, la femme qu'elle soit mère, sœur, cousine etc. joue un rôle très important dans la vie de l'homme, capable du meilleur comme du pire.

Dans le roman de Ouary les personnages féminins principaux sont mis en confrontation à l'exemple Baya face à Mireille. Ces femmes ne sont pas des personnages inférieures à ceux des hommes, elles sont loin d'être dominées, utilisées et traitées comme des objets.

Mireille est la femme d'Ali. Elle a joué un rôle, tantôt positif tantôt négatif dans le parcours d'Ali. Elle l'a éloigné des siens pour le garder seule, près de sa communauté. Après son arrestation, elle remue ciel et terre pour lui porter une aide, elle est même allée voir une organisation religieuse chrétienne qui siège à la Casbah, elle était prête à s'allier avec le diable pour le sauver.

Mireille tient le coup pour et grâce à ses enfants, elle contacte le général Dussac qui intervient en sa faveur. Au camp, Mireille explique la procédure à suivre à Ali durant les trois mois qui vont suivre, pendant sa mise à l'épreuve à son village, Ali lui refuse de le suivre au village parce qu'elle ne pourrait pas s'adapter à la vie là-bas, alors elle repart en France pour rejoindre ses enfants et attendre que les vacances finissent pour reprendre le cours de leur vie familial paisible.

Or, on n'a pas toujours ce que l'on désire. Après des mois de séparation, Mireille doute du retour d'Ali, et de sa volonté reprendre le cours de leur vie. La peur l'envahit et cette séparation devient insupportable, même si le général la tient en courant et la rassure sur le bon comportement d'Ali et la réussite de sa mission. Elle a peur de la réintégration d'Ali dans sa communauté qu'il puisse les oublier, surtout après la venue de sa cousine Baya. Les craintes de Mireille se sont avérées fondées puisque Ali tourne le dos à la France et monte au maquis.

Arrivé au village, Ali retrouve sa tante Aldja qui lui réserve un accueil peu chaleureux, voire décevable. Elle lui reproche son éloignement de ce qui se produit dans le pays et de la famille et le village. Elle décide que le moment est venu pour faire parler le sang, elle voit le retour d'Ali comme un signe pour lier une bonne fois pour toute Ali à la

cause. Elle lui insinue que les choses ne sont plus comme avant. Aldja ne perd pas de temps, elle lui remet une caisse pleine de livres d'auteurs kabyles anciens. Ali se prend du plaisir à les lire, il a même trouvé une bible. Pour accélérer le processus de réintégration Aldja, l'invite à reprendre l'habit traditionnel et à délaisser l'habit européen :

*« Pour ménager ses costumes et vêtements de ville à la française, sa tante l'avait invité à passer ses habits du pays plus commodes et plus faciles d'entretien pour la vieille dame qui ignore le repassage et ne possède pas de fer. Et puis songe Aldja, le fait de se vêtir de la sorte ne manquera pas d'influencer son comportement » (Lrkdb. p.107)*

Pour Ali, la tante Aldja est un personnage hors du commun, son affection est d'une telle douceur qu'il ne peut s'y soustraire. Après quelques jours passés au village, Aldja se met en action pour faire réussir sa mission. Pour y arriver, elle a besoin d'aide précieuse, venu d'une autre femme sa nièce Baya :

*« Mais pour l'encourager dans cet état d'esprit et dans cette voie, elle songe à un autre moyen puissant, infailible. Il tient en un mot, un prénom : Baya. Cet atout majeur, elle entend l'utiliser à fond, elle y mettra tout son savoir-faire et elle n'en manque pas. » (Lrkdb, p. 102)*

Aldja tente à tout prix d'unir ses deux neveux, comme elle l'a toujours souhaité depuis leur enfance, l'un est promis à l'autre, c'est pour cela que la tante Aldja a repoussé Bouzid qui voulait et continuait à vouloir Baya, surtout que maintenant les deux neveux se sont retrouvés. Baya est devenue une fine gazelle et veuve ; et Ali est rejeté de son monde d'accueil, il n'y a d'obstacle sur leur chemin pour unir

Aldja a pour but de réattacher Ali à sa communauté, et le destin a fait que Baya vient leur rendre visite. À leur rencontre c'est le coup de foudre, leurs sentiments renaissent et des liens se tissent entre eux. Cela accentue la haine de Bouzid envers Ali qui lui ravit une seconde fois sa bien-aimée.

Dans cette société en plein bouleversement, économique, social, et politique la question de la femme est centrale. Elle lutte pour la libération; les femmes Amergou ne manquent pas de culot, elles se sont engagées très tôt dans cette guerre.

Baya jouer très bien son rôle de camouflage de trois femmes arabe, française. Elle manié à la perfection les trois langues kabyle, l'arabe, et le français. Baya était un agent actif qui travaille pour la fédération de France, elle était tout le temps en déplacement à l'étranger.

*« L'Algérienne, comme ses frères, avait minutieusement monté des mécanismes de défense qui lui permettent aujourd'hui de jouer un rôle capital dans la lutte de libération »<sup>99</sup>*

C'est après la mort de son mari (un instituteur tué injustement par l'Armée sous prétexte qu'il est un maquisard) alors elle décide de le venger avec ses propres moyens (ses capacités physiques et intellectuelles). Quant à Aldja, elle s'occupe de la collecte des données au village, vu son emploi de sage-femme, elle est souvent appelée dans les maisons, et fait établir des contacts avec les familles et les maquisards. Elle apporte ainsi de l'aide à la cause. Et, chaque vendredi les femmes du village font leur visite hebdomadaire du cimetière et la s'organisant d'autres collectes et elles y cachent des armes et des provisions, etc.

Dès le premier contact physique Ali a ressenti une sensation enfantine, un manque aigu d'amour. Elle le tient sous son charme, sa voix, son corps, son langage et son registre de langue. Ali tente de se métriser et Baya fait mine de ne rien voir, elle se laisse aller, mais elle exploite la situation jusqu'au bout. Ali ensorcelé, baya prés conscience de son jeu et de son emprise sur son cousin. Lui aussi est un homme charmant, alors elle décide de pousser davantage son jeu pour l'avoir totalement à sa merci :

*« Elle est bien décidée à exploiter la situation au maximum. Elle manœuvre habilement, multipliant mines et chatteries, jouant sur tous les registres pour l'enserrer totalement dans ses filets, tout en simulant candeur et naïveté » (Lrkdb, p. 119)*

Après avoir passé quelque temps aux côtés de baya, Ali devient amoureux d'elle

*« Son esprit continu de battre la campagne et s'y complait, car tous les chemins qu'il emprunte le ramènent au même point : Baya » (Lrkdb, p. 119)*

---

<sup>99</sup>Frantz, Fanon. *Œuvres « L'an V de la révolution algérienne »*, Éd. La Découverte, Paris, 2011, p.300.

En effet, même Baya, ressent un attachement envers son cousin. Aldja qui était de mère, complotait avec Baya, elle trouvait toujours un prétexte pour les laisser seuls ; jusqu'au jour où Aldja s'est absenté pour aller s'occupé d'un nouveau-né. Baya exploite l'opportunité pour passer un pacte avec Ali. Sur le chemin du retour Aldja avait deviné ce qui s'était passé entre ses neveux, elle était heureuse.

Aux yeux de la tante, Baya est devenue la femme d'Ali et leur union était légitime Aldja ne se soucie pas de l'adultère qui allait souiller l'honneur de la famille, elle leur a même aménagé un nid d'amour. Les deux femmes ont constaté que l'union a provoqué deux événements majeurs : en premier lieu, l'engagement d'Ali dans la cause algérienne, c'est la confiance et l'amour de Baya qui le pousse à suivre la cause après des années d'éloignement et en second lieu la grossesse de Baya qui fera, par la suite, accomplir une profession kabyle ancienne « l'enfant Endormi » une croyance berbère ancienne selon laquelle le fœtus conçu peut suspendre sa croissance, durant des mois voire des années, pour la reprendre ultérieurement.

À chaque instant, les deux femmes n'ont pas cessé de parler du maquis de la guerre, de l'engagement, cela influe sur le processus de la prise de conscience chez Ali. Ce dernier avait besoin d'un guide, et Baya faisait l'affaire, Ali apprend beaucoup d'elle et finit par s'engager dans la lutte.

Toutefois, après une période de bonheur digne d'un conte de fée, la séparation arrive. Baya est envoyée à l'étranger (France, Italie) pour des missions. Elle travaille pour la fédération de France et Ali devait, à son tour, regagner le maquis. Sur place, il est confronté à de grandes difficultés: il avait peur de ne pas tenir le coup, mais Baya honte son esprit, cela le fait revenir à la maison pour se reconforter et consoler avec la robe de Baya:

*« [...] une robe kabyle, bleue à ramages rouges et jaunes. Une robe de Baya. Il s'en approche, prend le tissu dans sa main, le palpe, le serre ; il l'approche de son visage et le hume pour y retrouver l'odeur de la femme, sa peau, son corps [...] afin que tout son corps participe à cette communion physique, il se met tout nu, passe la robe, et pour mieux la plaquer à sa peau, il se noue autour de la taille la ceinture constituée d'une cordelette de laine tressée. Ainsi accoutré, il s'allonge sur le lit [...] une sensation de chaleur douce l'envahit qui bientôt tourne à la*

*révulsion qui allume en lui des ardeurs charnelles [...] son imagination s'enfièvre et matérialise en quelque sorte la présence de la femme double née de Baya et Mireille confondues en une femme qui cumule les traits de l'une et de l'autre » (Lrkdb, p. 199-200)*

Cette scène provoque en lui un désir intense. Pour que sa tente ne trouve pas les traces de « son exploit » sur cette robe, il l'emmène avec lui comme un talisman pour lui donner la force de supporter les affres et la douleur du maquis, grâce à une image qui ne quitte jamais sa mémoire : sa femme Baya. Il affronte avec courage la séparation, les nuits longues et la froideur des montagnes.

En France, Baya est allée rendre visite à Mireille, pour la perturber dans sa tranquillité. Cette cousine du diable, comme la nomme Mireille, est venue l'informer des progrès qu'Ali a fait dans son engagement pour la cause algérienne, et qu'elle ne serait jamais un Français et qu'il ne reviendra jamais vers elle. Baya raconte l'aventure d'Ali à Mireille sous forme de la fable d'un chacal qui s'enfuit chez des lévriers-sloughis, il fut adopté et même qu'il eut une compagne, mais voilà qu'un jour, il fut éjecté et revint chez les chacals pour répondre à l'appel de ses frères.

Baya a toujours été franche dans ses propos, c'est ce que Ali constate. Derrière son air angélique, il y a souvent des propos diaboliques, Mireille le constate aussi après leur entretien, et refuse de croire au récit de Baya, elle tente de tirer cela au clair :

*« Il n'y aura pas de rupture entre mon mari et moi. Sa femme je suis, sa femme je reste, maintenant plus que jamais, je ferai tout pour qu'il me revienne et, au besoin, ce sera moi qui le rejoindrai, là où il est, fut-il diable. Oui, au maquis, chez les fellagas » (Lrkdb, p. 207)*

Mireille, blessée, prend l'avion et revient chez elle à Alger. Sa maison occupée par l'armée, ses affaires sont perquisitionnées, il ne lui reste plus rien, pas même la famille du général Dussac qui a été très déçu de la réaction d'Ali, lui qui avait placé tant d'espoir en lui sans voisine. Mireille prend le train pour Bougie, pour rejoindre Ali au village. La police la surveille. Arrivée à la vallée pourrie une peur l'envahie, elle se pose plein de questions alors décide de rebrousser chemin pour rejoindre la France et attendre le retour de son mari.

Les deux personnages féminins opèrent ensemble, leur but est le même, faire réintégrer Ali :

*« Il n'a plus que Baya en tête, c'est la lumière, qui baigne tout éblouit et fascine pas un instant il n'a songé à tenir tête à cette attraction à laquelle il a cédé délicieusement, bannissant de son esprit tout ce qui n'est pas elle » (Lrkdb, p. 82)*

Baya a éclairé un jour nouveau pour Ali. Ce personnage féminin est révélateur d'une nouvelle vision que l'on veut donner au lecteur, le rôle qu'ont joué les femmes dans l'aliénation et la désaliénation d'Ali, Mireille l'a pris et Baya la repris, tout se fait par et grâce à la femme.

## VIII- L'hybridité

Ali/ Alain, cet intellectuel désaliéné, assume pleinement son identité, sa différence, son appartenance et son originalité. Il ne rejette pas globalement la culture occidentale, mais il doit sortir de la domination assimilationniste exercée sur lui et sur son peuple depuis des années.

Ali/ Alain, accepte une double appellation, d'Ali il se transforme en Alain, il utilise les deux dénominations, selon les circonstances et le lieu où il se trouve, il ne rencontre pas de difficulté à passer d'une à l'autre, comme il l'explique au lieutenant :

*« J'ai adopté l'une et l'autre orthographe selon les circonstances et les opportunités »* (Lrkdb, p.49)

Il n'a jamais rejeté toutes les valeurs occidentales, ses connaissances et ses acquis de ce monde d'accueil, à l'exemple de sa femme Mireille, à laquelle il repense chaque fois qu'il est avec Baya. La construction identitaire est régit par un bon nombre de facteurs socio- historiques. L'emprise exercée par la culture française sur Ali, ne pourrait être niée, ni même l'empreinte que celle-ci a laissé sur sa personnalité :

*« Chaque fois qu'il évoque Baya, aussitôt en écho répond le souvenir de Mireille »* (Lrkdb, p. 149)

Ces deux figures féminines constituent deux pôles, deux directions, qui exercent sur lui une attraction, chacune représente pour lui également un symbole, un mythe, un élément indispensable de deux cultures. Dans son esprit ces deux femmes, se fondent et se confondent en une seule personne qui tient l'une de l'autre :

*« Dans un contexte culturel dominé par la valeur d'échange [...], il est important que les qualités les plus diverses et les plus opposées soit comparées et réunies sur le marché »<sup>100</sup>*

Ali a assimilé la culture française dans son intégralité, il l'a faite sienne, et s'est abreuvé à un point où elle fait partie de sa personnalité, en plus de sa culture d'origine qu'il ne peut rejeter. Les stratégies d'assimilation peuvent se limiter à des changements peu

<sup>100</sup>Pierre, Zima. *Manuel de sociocritique*, Éd. L'Harmattan, Paris, 2000. p. 25

profonds. Il s'agit d'une assimilation instrumentalisée qui consiste à prendre la nationalité française et ne jamais renoncer aux siens :

*« [...] il ne peut être question pour moi de renier ma mère, celle qui m'a infusé la vie et qui, avec elle m'a transmis l'héritage cumulé durant des siècles, je dirais même des milliaire. C'est cela qui constitue la nature même de mon essence. Mais, fort honnêtement, je dois reconnaître que c'est grâce à cette culture acquise chez vous que j'ai pu prendre conscience de l'existence et de la valeur de notre fonds propre et à en développer les richesses. Telle est ma conception de l'avenir » (Lrkdb, p.240)*

Homi Bhabha, professeur indien anglophone, spécialiste en littératures anglaise et américaine à l'université de Harvard, a élaboré une théorie de la non-violence articulée autour du concept hybride, métissage culturel qui négocie le tiers- espace, influencé par Ghandi qui avait posé la première pierre de la révolution du silence.

Ali/ Alain crée ce que Bhabha appelle troisième espace (Third espace) décrit comme un espace d'intervention où il est possible de concilier toutes les appartenances culturelles et identitaires. Au-delà de toutes les idéologies et pressions politiques, selon Bhabha pour arriver à ce tiers espace, il faut inévitablement passer par le processus d'assimilation, si on revoit le trajet d'Ali/ Alain, on constate qu'il commence par une assimilation – rejet- prise de conscience- engagement- hybridité.

Ali/ Alain a pris conscience de l'originalité et l'authenticité de sa culture berbère, qui est fondamentale pour son identité, sans pour autant exclure toutes les influences venues d'autres courants extérieurs. Tous ces éléments fusionnent et l'enrichissent la personnalité d'Ali/ Alain un équilibre se fait entre ses deux identités (française et algérienne). Selon Bhabha, il n'existe pas d'appartenance éternelle favorisant ainsi l'essor d'une société multiculturelle. C'est sur cela que Mucchielli et Maalouf définissent l'identité :

*« L'identité n'est pas quelque chose de figé, c'est une réalité qui évolue par ses propres processus d'identification, d'assimilation et de rejets sélectifs, elle se façonne progressivement, se réorganise et*

*se modifie sans cesse, tant qu'elle participe à définir un être vivant »<sup>101</sup>*

Chez Ali, ce qui provient du milieu algérien c'est le côté émotionnel, et du milieu français c'est le côté intellectuel. Cette dualité provoque en lui un équilibre. Baya, cette charmante femme sauvageonne issue de sa même culture race, avec laquelle il partage son appartenance culturelle, elle représente cette culture ancestrale, quant à Mireille, il partage avec elle les meilleurs moments de sa vie. Elle a été à ses côtés dans les moments difficiles. Mireille représente la culture française, qui vient enrichir son patrimoine kabyle :

*« La balance est pour le moins égale » (Lrkdb, p.246)*

Ali/ Alain ne développe aucun sentiment négatif envers les deux cultures. Il a nié ni nié les connaissances acquises du milieu d'accueil, ni tourné le dos à sa culture ancestrale. A. Mimmi écrit à ce propos :

*« La promotion d'une morale universelle est évidemment à ce prix, cette morale comportera nécessairement la laïcité, car sans elle, c'est encore la séparation et la guerre »<sup>102</sup>*

À la mort de Baya, Ali/ Alain se sent anéanti physiquement et moralement. Il se réfugie dans la tanière de lion, où il a fait un rêve qui, selon lui, est un message de la défunte Baya. Mireille habillée avec la robe kabyle de Baya vient avec ses enfants chez la tante Aldja :

*« alors il se prend à penser que la grande épreuve qui bouleverse sa vie et qui a débuté avec le quignon de pain sur la grille du ficus, ne prendra vraiment fin que le jour où Mireille, symboliquement revêtue d'une robe kabyle, se présentera devant la maison familiale pour y être accueillie à bras ouverts comme authentique maillon de la longue chaîne qui constitue la saga des Amergou. Tel est, il en est convaincu, le message de Baya, qu'il est venu chercher cette nuit à la tanière-de- lion » (Lrkdb, p.250)*

<sup>101</sup> Alex, Mucchielli. *L'identité. Que sais-je ?* Éd. P.U.F. Paris, 1986. p. 95.

<sup>102</sup> Albert, Memmi. *Portrait du décolonisé arabo-musulman et de quelques autres*, Éd. Gallimard, Paris, 2004. p. 212.

Selon le psychanalyste Sigmund Freud, le rêve n'est que le prolongement de la totalité de l'activité psychique de l'état d'éveil, c'est le surmoi refoulé qui s'extériorise dans le rêve, comme c'est le cas chez Ali/ Alain :

« *Le rêve se serait selon moi qu'une prolongation de la vie des représentations du jour maintenue à un degré d'intensité peu élevé* »<sup>103</sup>

Ali/ Alain devient un personnage cosmopolite, qui sut, après des cheminements rudes, comment traverser des frontières culturelles. Ali a nagé entre deux cultures deux mondes, et il sort par la conclusion qu'il ne peut rejeter ni l'un ni l'autre. Il est la synthèse entre les deux cultures et les deux mondes.

Il est vrai que la rencontre avec l'Autre peut être enrichissante quand on sait tirer profit de ce qu'il nous présente. À cet effet, nous devons suivre la nouvelle façon de faire avec les circonstances de notre milieu social pour dépasser la bipolarisation. Ce personnage a su s'ouvrir au monde, aux nouvelles valeurs apportées par l'Autre sans se nier. La rencontre avec l'Autre ne doit pas, non plus, nous amener à nous recroqueviller sur nous-mêmes, à nous enfermer dans un ghetto culturel ancestral pour nous gaver d'obscurantisme. Cette rencontre avec l'Autre doit nous amener à nous ouvrir et à coopérer avec sagesse et discernement dans le partage d'expériences culturelles.

Ali/ Alain ne se considère ni plutôt algérien ni plutôt français, mais il y a en lui les deux composantes étroitement liées. Quand il en cite une, l'autre est immédiatement mentionner, la culture du colonisé est le résultat du contact entre la culture traditionnelle kabyle et la culture française.

Pour conclure, amine Maalouf croit à la coexistence de multiple appartenance au sein du même individu, sans qu'il soit déchiré ou incapable d'assumer ses composantes identitaires. Pour y parvenir à réussir son hybridité il faut s'ouvrir sur l'Autre mais aussi sur lui-même, telle est l'attitude d'Ali/Alain, à ce propos Jean Amrouche déclare en 1960 :

« *Construire une Algérie moderne est paisible ... l'Algérie algérienne ne doit être ni française, ni arabe, ni kabyle, nul ne doit être inférieur ou humilié* »<sup>104</sup>

<sup>103</sup>Sigmund, Freud. *L'interprétation du rêve*, Éd. Seuil, Paris, 2010. p. 83.

<sup>104</sup>Actes de colloque sur Mouloud Mammeri, « *Littérature et oralité au Maghreb: hommage à Mouloud Mammeri* », sous direction de Jacqueline Arnaud, Éd. L'Harmattan, Paris. 1993, p. ?

Il déclare aussi

« Je suis Algérien, je crois être pleinement Français. La France est l'esprit de mon âme mais l'Algérie est l'âme de mon esprit »<sup>105</sup>

---

<sup>105</sup> Jean, Amrouche, *Un Algérien s'adresse aux français ou l'histoire d'Algérie par les textes (1943-1961)*, Éd. L'Harmattan/ Awal , Paris , 1994. p.23.

Conclusion

### Conclusion

Toute conclusion demeure provisoire, elle doit être la clôture d'un travail de recherche, et aussi une ouverture pour d'autres travaux futurs. En effet, il y'aurait bien des points à développer, car il est impossible de prétendre à l'exhaustivité en un seul travail aperçu.

Arrivé au terme de ce travail de recherche, nous nous proposons d'y jeter un regard récapitulatif sur le chemin parcouru pour répondre à notre problématique : comment le déchirement est-il vécu par le personnage Alain (Ali) ? Il s'agit aussi de confirmer ou infirmer les hypothèses posées dans l'introduction, après avoir sollicité plusieurs disciplines. En effet nous avons eu recours à la sociocritique et à la psychanalyse afin de trouver les explications dont nous avons besoin, nous avons aussi fait appel à la narratologie pour des besoins d'analyse.

Notre analyse avait pour point de départ l'identité en chantier dans « *La robe kabyle Baya* », un œuvre de Malek Ouary.

Le fait d'opter pour une œuvre non étudiée appartenant à une période lointaine et mise à l'écart rend la tâche difficile. Nous avons eu affaire à une œuvre riche et polysémique, un roman très compliqué par sa structure. Et qui présente un style exceptionnel qui permet au lecteur d'avoir une idée sur la condition des Algériens pendant la colonisation, qui étaient exploités maltraités et tués arbitrairement.

Dans ce roman, Malek Ouary, relate la quête identitaire d'un Algérien colonisé qui, après une absence qui a durée des années, installé dans les tours d'ivoire du colon et qui menait une vie paisible, sereine, en gardant le silence sur les évènements qui secouent le pays, mais qui revient à son village, malgré lui, un village qu'il ne reconnaît plus. Ali/Alain est en proie à un renouement avec les composantes de son identité kabyles pour supporter les souvenirs violents que le colon lui a fait subir et pour changer l'image que le discours officiel colonial se sont acharnés à présenter l'Algérien comme un sous – humain, au demeurant , l'auteur reproche aux français leurs comportements racistes et semble leur dire : où sont vos valeurs universelles ?ou est votre liberté, votre égalité, votre fraternité ?

## Conclusion

---

Avant que ne s'opère enfin une sorte de rééquilibrage entre les différents éléments qui composent son identité, et d'apprendre à vivre sereinement sa double culture, Ali / Alain a trouvé un terrain où se reposer, un refuge où se cantonner, pour éviter ce trouble identitaire Ali/ Alain recourt à la tradition orale transmise par sa tante.

À travers ce personnage, Ali / Alain, l'auteur illustre une situation de crise identitaire en mettant en scène un être fictif qui se trouve à la croisée de deux sociétés. Né du côté algérien et vivant dans le côté colonial, Ali/ Alain grandit et se développe entre les deux sociétés, entre deux ennemis en conflit.

Ali/Alain a adopté les costumes français mais quand la guerre tape à sa porte, il devait répondre malgré lui. À la fin, Ali/ Alain fait son choix, celui d'être du côté des siens en conservant ce qu'il a acquis durant sa vie chez les Européens. Ainsi Ali/ Alain dépasse la crise identitaire. Cela est la solution que propose l'auteur pour son personnage qui témoigne du mélange des cultures et de la possibilité de vivre ensemble tout en étant différent.

L'auteur n'a pas opté pour une position radicale à la fin de son œuvre, car tout en choisissant son pays, Ali reste en contact avec l'Autre et apparaît en homme serein qui dépasse sa crise identitaire.

L'étude de l'identité dans l'œuvre de Malek Ouary, s'est révélée complexe et problématique, en raison de la complexité de cette notion et de la sensibilité des circonstances historiques durant laquelle se produit l'histoire et aussi en raison de l'inexistence d'une date exacte de la période de l'écriture de ce roman.

Toutefois, notre recherche nous a permis de voir de près la vision de l'auteur sur les rapports dominant / dominé, qui manifeste ouvertement son esprit hybride. Il laisse croire que l'hybridité est le seul moyen pouvant garantir l'entente et la paix individuelle et collective.

Cela nous a conduit, dans un premier temps, à baliser le chemin théorique portant sur trois notions, ainsi nous avons distingué : l'assimilation, la prise de conscience et en fin l'hybridité.

À cet effet, nous avons divisé notre mémoire en deux parties :

La première est intitulée la partie préliminaire subdivisée en deux chapitres ; le premier s'intitule l'œuvre et son auteur, il traite de la présentation de la littérature algérienne d'expression française qui a pour but de voir les conditions de sa naissance, son parcours, ses obstacles et enfin situé notre auteur et son roman, puis s'ensuit la présentation

## Conclusion

---

biobibliographique (la vie de l'auteur et son parcours littéraire), parce que beaucoup de gens ne connaissent pas ce romancier, qui a mené son combat pour conserver la mémoire culturelle et identitaire de la Kabylie. L'écrivain a consacré toute sa vie à préserver son patrimoine, c'est pour cela qu'il s'est éloigné de l'écriture romanesque.

Malek Ouary a consacré toute sa vie à la conservation de la culture berbère ancestrale est marginalisé dans ce pays et exilé en France à cause de sa religion chrétienne et de son engagement dans le mouvement berbère.

Nous avons jugé opportun de passer par la suite, à l'analyse textuelle, paratextuelle et intertextuelle de l'œuvre, traiter les différents éléments périphériques au texte, qui sont importants dans la compréhension de l'œuvre notamment l'oralité qui résulte d'un besoin de se remémorer et de raconter le pays kabyle et de remonter aux sources.

Dans la deuxième partie intitulée la traversée d'Ali / Alain, nous avons repéré un certains nombres de traits relevant clairement de l'identité. À ce titre, on a devisé cette partie en deux chapitres :

Dans le premiers chapitre intitulé l'assimilation, on a montré les aspects de l'assimilation qui résulte du contact avec d'autres cultures, et qui provoque un certain nombre de faits à savoir la haine des siens, et leur rejet qui mène à l'adoption intégrale de la culture française.

Le deuxième chapitre intitulé la prise de conscience et l'affirmation de soi qui révèle l'injustice française à l'exemple de ce qu'a subi Ali/Alain et s'élève durement contre elle. Et comme solution, l'auteur suggère une solution pacifique qui est l'hybridité.

En étudiant ce personnage de plus près, on s'est rendu compte qu'il cherche à s'affirmer et à s'accomplir. Son intégration est un échec, même s'il s'est forcé plusieurs fois à penser le contraire. Au final, il se lance à la quête et la construction de son identité.

Pour revenir une dernière fois à notre hypothèse de départ, nous pouvons dire que le personnage a voulu faire éclater le discours identitaire d'un colonisé qui à la fin il fait le choix non de rejeter ni l'assimilation mais d'opter pour la cohabitation de ses multiples appartenances. La solution est l'hybridité qui est l'ouverture sur l'autre, car tout en étant Algérien, il n'en demeure pas moins qu'il a d'autres appartenances qu'il partage avec les Autres.

## Conclusion

---

À l'issu de ce travail, nous avons le sentiment d'avoir approché la plupart des thèmes ayant un rapport à l'identité dans le roman de Ouary. On constate l'importance de l'identité qui est un facteur de développement des plusieurs disciplines.

Cependant, nous estimons que nous n'avons pas répondu à toutes les interrogations que nous nous sommes posées au début de ce travail. Au terme de cette lecture personnelle, on peut dirait que nos propos pourront être enrichis par d'autres recherches plus profondes que nous essayerons de réaliser dans nos futures travaux.

# Bibliographie

## Bibliographie

---

### Bibliographie :

#### ❖ Corpus :

1. OUARY, Malek. *La robe kabyle de baya*, Édition Bouchene, Paris, 2000.

#### ❖ Principales œuvres de l'auteur :

1. OUARY, Malek. *La montagne aux chacals*. Édition Garnier et frères, Paris, 1981, Réédition Bouchene, Paris, 2000.
2. OUARY, Malek. *Le gain dans la meule*. Première Édition Buchet-Chastel, 1956, Réédition Bouchene, Paris, 2000.
3. OUARY, Malek. *Poèmes et chants de Kabylie*. Première Édition Saint-Germain-des-Prés, Paris, 1972, Réédition Bouchene, Paris, 2000.

#### ❖ Ouvrages théoriques:

1. ACHOUR, Christiane. BEKKAT, Amina. *Clefs pour la lecture des récits (convergences critiques2)*. Éditions Du Tell, Blida, 2002.
2. BHABHA, Homi. *Les lieux de la culture (une théorie postcoloniale)*, Éditions Payot et Rivages, Paris, 2007.
3. FANON, Frantz. *Œuvre « Peau noire masques blancs ; l'an V de la révolution Algérienne ; Les damnés de la terre ; pour la révolution Africaine »*. Éditions La Découverte, Paris, 2011.
4. GOLDENSTIN, Jean-Pierre. *Lire le roman*. Édition, De Boeck (8<sup>e</sup> Edition) Bruxelles, 2005.
5. HAJJAT, Abdellali. *Les frontières de l'identité nationale*. Éditions La Découverte, Paris, 2012.
6. MAALOUF, Amin, *Les identités meurtrières*, Édition Grasset & Fasquelle, Paris, 1998
7. MEMMI, Albert. *Portrait du colonisé portrait du colonisateur*, Édition Gallimard. 1985, 1<sup>ère</sup> édition Correa 1957 paris.
8. MEMMI, Albert. *Portrait du décolonisé arabo-musulman et de quelques autres*, Édition Gallimard, Paris, 2004.
9. MUCCHIELLI, Alex. *L'identité*. Que sais-je ? Édition P.U.F. Paris, 1986.
10. MUCCHIELLI, Alex. *L'art d'influencer*, Éd. Armand colin, Paris, 2000.
11. SIGMUND, Freud. *L'interprétation du rêve*, Réédition Seuil, paris, 2010.
12. SIGMUND, Freud. *Essais de psychanalyse*, Réédition Payot, paris, 1981.

## Bibliographie

---

13. ZIMA, Pierre. *Manuel de sociocritique*, Édition L'Harmattan, Paris, 2000.

### ❖ **Ouvrages critiques sur la littérature maghrébine :**

1. ACHOUR, Christiane. *Anthologie de la littérature algérienne*, Édition, ENAP Bordas, Paris, 1990.
2. Actes de colloque sur Mouloud Mammeri, « *Littérature et oralité au Maghreb: hommage à Mouloud Mammeri* », sous direction de Jacqueline ARNAUD, Édition L'Harmattan, Paris. 1993,
3. ARNAUD Jacqueline, *la littérature maghrébine de langue française*, Éditions, Publisud, France, 1986.
4. DEJEUX, Jean. *La littérature maghrébine d'expression française*, Édition P.U.F, paris, 1992.
5. DEJEUX, Jean. *Littérature Algérienne contemporaine*, Éditions P.U.F, Paris, 1975.
6. DEJEUX, Jean. *Maghreb littératures de langue française*, Éditions Arcantère, Paris, 1993.
7. SOUKEHAL, Rabah. *Le roman algérien de langue française*, Édition Publisud, Paris, 2003.

### ❖ **Mémoires :**

1. EL HOCINE Hamid, *la problématique identitaire à travers la littérature d'expression française (Afrique noire, Antilles, caraïbe, Liban, Maghreb) de la période coloniale à l'heure et à la une de la mondialisation. Quelle(s) identité(s) pour quelle mondialisation ? Vers un nouveau dieu Janus de l'identité culturelle ?*, thèse de doctorat, Examiner par Claude Coste, Yousef Nacir, Université de Mouloud Mammeri, Algérie, soutenue le 13/12/2009

### ❖ **Anthologies**

1. CHEURFI, Achour. *Écrivains algériens (dictionnaire biographique)*, Éditions Casbah, Alger, 2004.
2. DEJEUX, Jean. *Dictionnaire des auteurs Maghrébins de langue Française*, Éditions Karthala, Paris, 1984.

### ❖ **Dictionnaires :**

1. DESCERISIERS, Murielle. *Dictionnaire le Littré*, Québec, 2009

## Bibliographie

---

### ❖ Ouvrages divers :

1. ADLMER, Alfred. *le sens de la vie*, Édition Payot, Paris, 1950.
2. AMHIS-OUKSEL, Djoher. *Le prix de l'honneur*, Éditions Casbah, Alger, 2007.
3. AMROUCHE, Jean. *Un Algérien s'adresse aux français ou l'histoire d'Algérie par les textes (1943-1961)*, Édition. L'Harmattan/ Awal , Paris , 1994.
4. EDWARD W. Saïd .*culture et impérialisme*, Édition. APIC, Alger, 2010.
5. HUSTON Nancy, Sebbar Leila. *Lettres parisiennes : autopsie de l'exil*. Édition Barrault, Paris, 1986.
6. LABURTHE TOLRA Philippe, BUREAU, René, *Initiation africaine, Supplément de philosophie et de sociologie à l'usage de l'Afrique noire*, Édition. Clé, Yaoundé, 1971.
7. VON GRUNEBAUM Gustave Edmund, *l'identité culturelle de l'Islam*, Édition Gallimard, 1973, Paris.
8. WARNIER, Jean-Pierre. *La mondialisation de la culture*, Édition. La Découverte, Paris.2007,

### ❖ Articles

1. AMROUCHE, Jean. «*Colonisations et langage*», intervention au congrès méditerranéen de la Culture, Florence, octobre 1960.
2. BABA, Merzoug « Ali Shariati vs Ali Benhadj » in Forum Algerie , journal algérien de langue française électronique, le 23/02/2010.
3. BRAHIM, Zeddour. « *Un Juste de la guerre de libération algérienne : Le sens d'un destin* », in El Watan quotidien algérien de langue français, Le 1/08/2015,
4. KHÊ, TrầnVãn. « les musiques d'orient malades du Jule-box », in *Unesco, le courrier*, Juin 1973, p. 6-13.
5. MERDACI, Djamel Eddine, « *L'écriture, sacerdoce et plus haute des solitudes. Malek Ouary chante méconnu du terroir kabyle* » in El Watan d'Algérie quotidien algérien de langue français, le 9/12/2004

## Bibliographie

---

### ❖ Sitographie

1. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Malek\\_Haddad](https://fr.wikipedia.org/wiki/Malek_Haddad), Malek Haddad, consulté le 25/05/2015
2. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre\\_Mend%C3%A8s\\_France](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Mend%C3%A8s_France), Pierre Mendas, consulté le 06/06/2015.
3. [www.paganguild.org/aubeseptielune/grimoire-sorcellerie/th%C3%A9orie/vert.hmt](http://www.paganguild.org/aubeseptielune/grimoire-sorcellerie/th%C3%A9orie/vert.hmt), Morgane, « *Sorcellerie* », le 08/06/2015.
4. [www.signification-des-prenoms.com](http://www.signification-des-prenoms.com), consulté le 10/04/2015.

# Annexes

Annexe N ° 1 :

## Dernier entretien avec Malek Ouary

**A l'instar de vos émissions radiophoniques et de vos écrits journalistiques, peut-on dire que *Le grain dans la meule* est aussi une œuvre documentaire ?**

Malak Ouary : Absolument. Avec ce roman, j'ai entrepris la réalisation de mon objectif qui était de fixer, de façon pérenne, la culture dont je redécouvrais les valeurs profondes, occultées, en moi, par l'école française et mon immersion dans les cultures grecque et latine. D'ailleurs, pour que la critique ne trouve pas à inventer un quelconque « apport » de la civilisation française à l'histoire de ce roman, je l'ai situé intégralement dans la Kabylie pré-coloniale. Toute la trame de *Le grain dans la meule* repose sur un socle social authentiquement Kabyle.

**En effet le roman est très enraciné. Quelle est, dans l'histoire, la part de la réalité et celle de la fiction ?**

Je me suis inspiré d'un fait réel, qui s'est déroulé à Thirouel, un village de Bouakache, dans la région des Aït-Abbas. Cependant, dans *Le grain dans la meule*, l'histoire, je l'ai située ailleurs. Comme cadre spatial principal, j'ai pris mon village d'Ighil Ali, dont je connais parfaitement la structure. Puis, Tougourt, un coin de désert qui ne m'est nullement étranger pour y avoir effectué maints reportages. Bien entendu, sur ce plan, j'ai agi en tant que romancier : j'ai transposé des images, opéré des transfigurations à dessein... Mais tout ce travail de fiction ne sert qu'à canaliser l'événement authentique qui forme la trame du livre.

**Quel a été l'impact du roman, à l'époque de sa parution, sur le champ socio-médiatique ?**

La critique en a fait des éloges. J'ai été interviewé, ici, en France, à la T.V. La radio, quant à elle, elle a regroupé les meilleurs comédiens de la Comédie française et autres, pour réaliser une pièce en six épisodes, à partir de *Le grain dans la meule*. Pour ne pas être trahi dans l'adaptation, j'ai fait moi-même le travail. Cela a été un succès.

## Annexe N 1

---

### **En Algérie aussi il y a eu une adaptation cinématographique du roman...**

Oui...J'en ai été informé par un ami qui m'a montré un compte rendu, qui a été fait par la presse, sur les débats concernant l'adaptation en question...

### **Est-ce à dire que le réalisateur, en l'occurrence, Mohammed Iftissen, ne vous en n'a pas parlé préalablement ?**

C'est exactement ça. Mohammed Iftissen et son équipe se sont comportés envers moi comme des goujats. Ils m'ont trahi. L'adaptation cinématographique de *Le grain dans la meule*, sous le titre *Les rameaux de feu*, fut le pire des mépris que j'avais à essuyer dans ma vie d'écrivain. D'ailleurs, je n'ai jamais vu le film. Mais d'après la presse, ils ont réalisé le film comme bon leur a semblé, comme si le livre était leur propriété. Mohammed Iftissen et son équipe sont allés jusqu'à changer carrément la fin de l'histoire authentique, disant qu'ils la trouvaient « inadmissible », car, pour eux, ce type de vengeance « n'existait pas chez les Kabyles ». Ils déclarent, sans vergogne, que « Malek Ouary étant chrétien, il ne peut donner qu'une solution chrétienne à la fin de l'histoire ». Evidemment, l'issue de l'histoire du roman est fondamentalement d'inspiration Kabyle.

Profondément offensé, j'ai écrit personnellement à Iftissen. Il est certain que ne je prétends nullement remettre en cause son travail, en tant que réalisateur. Mais, étant donné que l'œuvre en question m'appartient, il est légitime que je sois informé du projet, et normal que j'en fasse des suggestions en mettant, surtout, des barrières là où il ne faut rien toucher.

### **Dans *Poèmes et chants berbères de Kabylie*, vous mettez, manifestement, au jour, certains traits de la vie sociale, révélée dans *Le grain dans la meule*.**

Parfaitement. Par ces deux modes d'expression : poésie et chant, j'ai voulu montrer les qualités littéraires de la langue berbère, et, du même coup, illustrer la mentalité et l'attitude des gens de Kabylie devant les événements majeurs de la vie, tels : la naissance, la mort, l'émigration, la séparation etc.

Paul Emile Gautier disait : « *Les Berbères sont les derniers barbares blancs.* » Et moi je lui

## Annexe N 1

---

étale une civilisation millénaire, bien vivante, qu'il ignore, ou feint d'ignorer pour ne valoriser que la civilisation française.

**Vous même vous êtes pétri de la culture française et donc de cette civilisation que vous vivez naturellement à travers la pensée, l'écrit... Quel est l'impact de la francophonie sur l'écrivain berbère que vous êtes ?**

Certes, la culture française est l'une des plus vastes et des plus riches au monde. Mais ce n'est pas la mienne. Évidemment, l'avoir acquise n'a rien de déshonorant. Au contraire ! Puisque, au-delà de l'instruction que j'ai pu avoir par son truchement, elle m'a permis d'ouvrir les yeux sur mon Histoire, ma culture et ma langue propres. Contrairement à ce que préconisait le colonialisme français qui ne nous imprégnait que de sa langue et de sa culture, nous ne sommes pas déracinés. Personnellement, ma berbérité ne s'est jamais endormie en moi. La preuve, à mon âge, je travaille encore régulièrement à la traduction berbère des *Poèmes et chants de Kabylie*, qui seront réédités par Bouchène, ici, à Paris. Tous les matins, je suis à ma table de travail de neuf heures jusqu'à midi et demie.

**Concernant vos deux autres romans : *La montagne aux chacals* et *la robe kabyle de Baya*, ne sont-ils pas quelque peu autobiographiques ?**

Ah, j'attendais cette question ! En effet, beaucoup, de ceux qui les ont lus, pensent comme vous. Mais je peux vous assurer, que si ces deux ouvrages sont inspirés des réalités vécues, ils n'ont aucun lien avec ma vie personnelle.

Il y a quelques mois, j'ai reçu une lettre d'un ancien pied noir de Marseille, qui était instituteur en Algérie. Ayant fait la deuxième Guerre mondiale, en tant qu'officier, il a cru reconnaître son itinéraire militaire dans mon livre, et en moi ( il m'a assimilé au narrateur du récit), un des ses compagnon de combat. Ce qui est, évidemment, tout à fait faux. Car si j'étais moi-même aussi mobilisé, je n'ai pas du tout fait l'itinéraire dont il me parlait. C'est dire combien je suis étranger aux trames de mes romans.

**Vous qui êtes de la même génération que Féraoun, Mammeri, Dib, les Amrouche, quelles étaient vos relations avec eux, ou certains d'entre eux ?**

J'ai toujours eu d'excellents rapports avec eux. Concernant Féraoun, quand j'ai découvert son livre, *Le fils du pauvre*, à la bibliothèque du Gouverneur général d'Alger, je me suis dit : voilà

## Annexe N 1

---

encore un misérabiliste qui va pleurnicher sur son sort à longueur de pages. Mais le livre en question a eu le Prix de la ville d'Alger. Et sa lecture, loin de me livrer un lamento, elle m'a révélé une œuvre autobiographique, sincère, d'un écrivain talentueux, plein d'humilité et de courage.

Un jour que radio-Alger m'a envoyé à Tizi-Ouzou pour un reportage sur l'artisanat, je n'ai pas hésité à aller le voir à Taourirt Moussa Ouamer, où il était instituteur. On ne se connaissait pas, bien sûr. Il m'a accueilli avec sa générosité légendaire, autour d'un couscous.

Pour ce premier contact, on ne s'est pas dit grand chose. Mais l'ayant revu à Alger, au cours d'une réunion d'instituteurs, j'ai pu l'interviewer en lui consacrant toute une émission à la radio.

### **Quel regard portez-vous sur la lutte pour la reconnaissance officielle de la langue et culture berbères en Algérie ?**

Un canadien disait : « La langue est l'A.D.N. des peuples. » Et moi je dirai : cette lutte est noble et légitime. Je ne vois pas pourquoi on sacrifierait une langue, la langue berbère, qui est l'une des plus ancienne au monde, qui a résisté à toutes les invasions qu'a connu l'Afrique du nord et qui continue à résister, avec la même vigueur, à toute les attaques dont elle est l'objet, en Algérie. Je ne comprends vraiment pas cet acharnement des cercles décideurs à vouloir renier, voire, faire disparaître un patrimoine bien vivant et plus que jamais enraciné. C'est une aberration sans nom. D'autant qu'il ne s'agit aucunement d'opposer cette culture et cette langue à quoi que ce soit. Il s'agit simplement de leur assurer, constitutionnellement, un avenir en tant que culture et langue nationales aux côtés des autres éléments constitutifs de la personnalité algérienne.

### **Concernant la réhabilitation et la promotion de la langue et culture berbères, comment appréciez-vous le travail des intellectuels berbérissants ?**

Je ne peux qu'y souscrire. Ils font un travail d'une importance capitale, dans la mesure où ils doivent élaborer des manuels scolaires, des méthodes et des outils didactiques, concevoir une littérature performante, une documentation multidisciplinaire... enfin, mettre en lumière toute une culture et un savoir qui demandent de vastes et longues recherches. Il est clair que dans ce sens des pas appréciables sont faits, et je ne peux que féliciter l'ensemble des auteurs.

## Annexe N 1

---

Pour ma part, j'essaie d'y contribuer, autant que faire se peut, par des traductions en berbère d'un pan de notre patrimoine que j'ai fixé déjà en français.

### **Lisez-vous des auteurs algériens actuels ?**

Il est évident que quand je n'écris pas, je lis. Mais c'est surtout des ouvrages d'Histoire ou des documents ayant trait au domaine berbère. Cependant, je lis très peu : étant donné mon âge, je consacre quasiment tout mon temps à la mise au point de mes écrits, car j'estime que j'ai beaucoup à laisser.

### **On vous laisse conclure...**

La langue berbère constitue le réceptacle de toute une culture, de toute une tradition, de toute une façon de vivre et de penser. J'y suis très attaché, sans pour autant être contre que l'on s'instruise dans d'autres langues : plus on connaît de langues, plus on s'ouvre sur d'autres cultures, ce qui nous enrichit. Mais de-là à vouloir nier ou détruire la langue berbère, je suis radicalement opposé.

A ce propos, je rejoins Mohammed Dib qui me confia un jour : « *Si l'Algérie veut se réconcilier avec elle-même, il faut qu'elle reconnaisse son identité berbère.* »

Entretien réalisé à Paris, au mois d'avril 2001 par Ahcène Bélarbi et Ali Guenoun et publié dans le journal Izuran- Racines.

Annexe N° 2

## Les rares photos de Malek OUARY

Image N° 01



**Image N° 02**



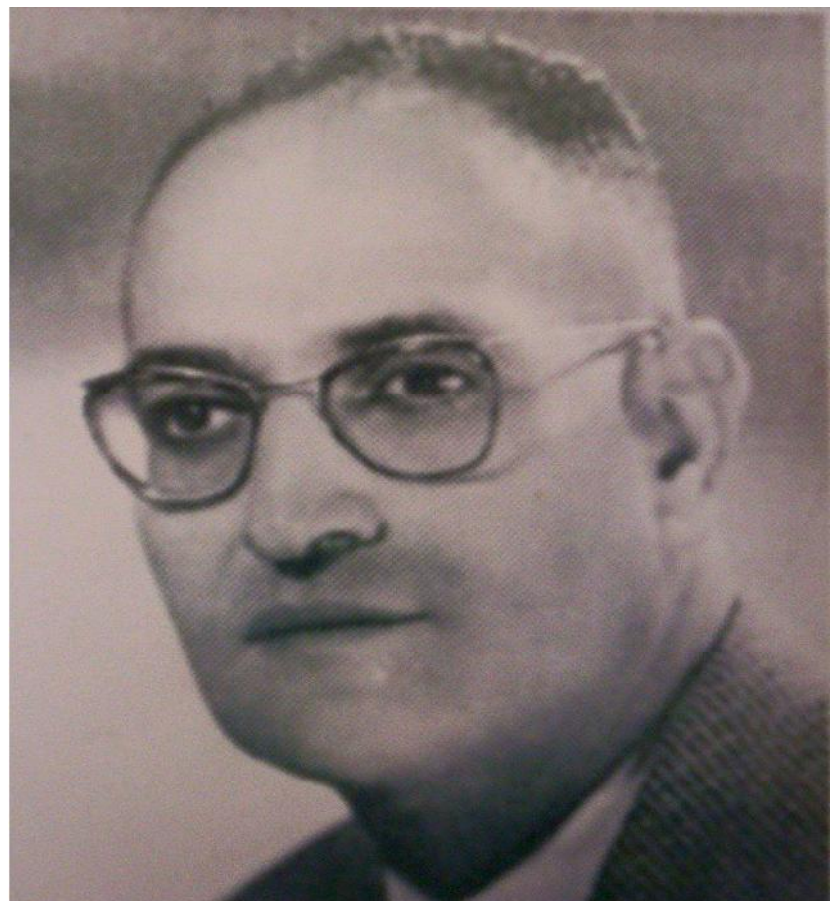
**Image N° 03**



**Image N° 04**



**Image N° 05**



La page de couverture du roman :



Source : Google image

# Table des matières

# Table des matières

---

## Résumé

## Sommaire

<b>I. Introduction.....</b>	<b>7</b>
I.1. Présentation du corpus.....	10
I.2. Objectifs de la recherche .....	12
I.3. Problématique .....	13
I.4. Hypothèses .....	14
I.5. Méthodologie.....	15

## Partie I : Partie préliminaire

### CHAPITRE I : L'auteur et son œuvre

I. Aperçu historique sur la littérature algérienne d'expression française.....	19
I.1. L'algerianisme .....	20
I.2. L'école d'Alger .....	21
I.3. La période du mimétisme et de l'acculturation (1920-1950).....	21
I.4. La période du dévoilement et de l'affirmation de soi (1950-1956).....	21
I.5. La période de combat (1956-1966) .....	22
I.6. La période de refus et de la remise en question(1966-1988) .....	22
I.7. La période dite décennie noire (1990-2000) .....	23
II- La biographie.....	24
III-La bibliographie.....	27
IV- le résumé.....	29

### CHAPITRE II : l'analyse du roman

I- L'analyse du titre .....	31
II- La page de couverture .....	33
II.1. Le vert claire.....	33
II.2. Le noir.....	34
III- L'épigraphe.....	35
IV- L'espace.....	36
IV.1 Alger .....	36
IV.1.a. La rue .....	36
IV.1.b. Le camps des béni ramassé.....	37
IV.2. Le village.....	37
IV.2.a. Guerbouze .....	37
IV.2.b. La maison paternelle.....	38

## Table des matières

---

V-	Le temps.....	39
	V.1. Le temps externe.....	39
	V.1.a. Le temps de l'écrivain.....	39
	V.1.b. Le temps historique.....	39
	V.2. Le temps interne.....	39
	V.2.a. Le temps de la fiction.....	39
	V.2.b. Le temps de la narration.....	39
VI-	Les personnages.....	41
	V.1. Personnages principaux.....	41
	V.1.a. Alain Amergoût /Ali Amergou.....	41
	VI.1.a. 1. Avant la torture.....	41
	VI.1. a.2. Après la torture.....	41
	VI.1. a.3. Au village.....	42
	VI.1. a.4. Au maquis.....	42
	V.1.b. Mireille Amergou / Amergoût née Massoul.....	42
	V.1.c. Baya Azzouz née Amergou.....	43
	V.1.d. Aldja née Amergou.....	44
	VI.2. Personnages secondaires.....	44
	VI.2.a. Dadda Aissa.....	44
	VI.2.b. Cherif.....	44
	VI.2.c. Bouzid nath Waghli.....	44
	VI.2.d. Père Nalé Josèphe.....	45
	VI.2.e. Capitane Boissot.....	45
	VI.2.f. Marinette, Maminette (Chattemite).....	45
	VI.2.g. Général Dussac.....	46
VII-	La narration.....	47
VIII-	Le style de l'auteur.....	49

# Table des matières

---

## Partie II : La traversée d'Ali / Alain.

### Chapitre I : L'assimilation

I-	Définition de l'assimilation .....	54
II-	Type d'assimilation .....	57
	II.1. L'assimilation forcée.....	57
	II.2. L'assimilation souple.....	57
III-	L'assimilation dans le roman algérien d'expression française.....	58
IV-	L'assimilation dans le roman La robe kabyle de Baya.....	61
	IV.1 Le rejet des siens.....	61
	IV.2 L'occidentalisation.....	69
	IV.3 Le déracinement.....	76

### Chapitre II : prise de conscience et affirmation de soi

I-	L'échec d'intégration.....	83
II-	Le bouleversement.....	91
III-	La prise de conscience.....	98
IV-	Le retour à son village .....	103
V-	La réintégration .....	107
VI-	L'engagement.....	112
VII-	Le rôle des femmes.....	117
VIII-	L'hybridité.....	123

<b>Conclusion .....</b>	<b>129</b>
-------------------------	------------

### Bibliographie

### Annexe

### Table des matières